



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



LUNDI 18 DÉCEMBRE 2023

La nature de TOUT ce qui existe est inconnue. – Jean-Pierre

Faire de la POLITIQUE consiste à vouloir IMPOSER aux autres ce qu'ils doivent penser ou ce qu'ils doivent faire. – Jean-Pierre

- ▶ **Dix choses qui changent sans les combustibles fossiles** (Gail Tverberg) p.2
- ▶ **Voyez-vous la technologie d'un point de vue complet ?** (Erik Michaels) p.7
- ▶ **Comprendre l'énergie** (Défi Énergie) p.10
- ▶ **L'humanité et l'énergie** (Défi Énergie) p.15
- ▶ **Le défi de la transition** (Défi Énergie) p.18
- ▶ **Méthodologie de la transition** (Défi Énergie) p.22
- ▶ **La civilisation techno-animiste** (Défi-Énergie) p.28
- ▶ **Le renforcement synergique des énergies** (Défi-Énergie) p.39
- ▶ **La sagesse des guêpes** (Tom Murphy) p.40
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLXIX** (Steve Bull) p.43
- ▶ **Réponse anticipée à certaines approches critiques de l'initiative Défi énergie**. (Vincent Mignerot) p.45
- ▶ **Ralentissement de la demande en 2024 selon les prévisions de l'OPEP** (Charles Sannat) p.46



SECTION POLITIQUE



p.49 .

- ▶ **En bref : La spirale de la mort énergétique s'amplifie ; Un autre mauvais présage ; Le choix de Hobsons** (Tim Watkins) p.49
- ▶ **L'incroyable stupidité du mal** (Dmitry Orlov) p.52
- ▶ **Un conte de Noël alternatif** (James Howard Kunstler) p.53
- ▶ **Le moment magique** (James Howard Kunstler) p.56
- ▶ **L'histoire officielle du 7 octobre** (Caitlin Johnstone) p.58



SECTION ÉCOLO



p.63 .

- ▶ **Effrayant. La respiration humaine est mauvaise pour l'environnement car nous dégageons trop de CO2 selon les scientifiques anglais** (Charles Sannat) p.63
- ▶ **COP28 : à Dubaï, le stockage de carbone au Royaume-Uni des débats** (Jean-Marc Jancovici) p.66
- ▶ **Débat avec Jean-Marc Jancovici : le nucléaire pour sauver le climat ?** (Jean-Marc Jancovici) p.67
- ▶ **Initiative « Net Zero » pour l'habillement et les chaussures** (Jean-Marc Jancovici) p.69
- ▶ **Le GIEC veut qu'on arrête d'avoir des chiens car c'est une catastrophe écologique** (C. Sannat) p.69
- ▶ **COP28 inutile, OPEP+ à la manœuvre** (Biosphere) p.72
- ▶ **Comment réduire la population mondiale** (Biosphere) p.73



\$ SECTION ÉCONOMIE \$

p.75 .

- ▶ **Nous n'en avons pas fini avec l'inflation, et il y a plus grave** (Philippe Herlin) p.75
- ▶ **La bourse chinoise s'effondre, les investisseurs internationaux fuient la Chine** (Charles Sannat) p.76
- ▶ **Le cas critique de Moore v. U.S.** (Jim Rickards) p.79

fossiles.

[1] Les banques, telles que nous les connaissons, vont probablement faire faillite.

Avant que les banques ne fassent faillite dans les régions pratiquement dépourvues de combustibles fossiles, je pense que nous assisterons généralement à une hyperinflation. Les gouvernements augmenteront considérablement la masse monétaire dans une vaine tentative de faire croire aux gens qu'ils produisent davantage de biens et de services. Cette approche sera utilisée parce que les gens assimilent le fait d'avoir plus d'argent à la capacité d'acheter plus de biens et de services. Malheureusement, sans les combustibles fossiles, il sera très difficile de produire beaucoup de biens.

Plus d'argent entraînera simplement plus d'inflation parce qu'il faut des ressources physiques, y compris les types d'énergie appropriés, pour faire fonctionner toutes sortes de machines afin de produire des biens. La création de services nécessite également de l'énergie fossile, mais généralement dans une moindre mesure que la création de biens. Par exemple, la paire de ciseaux utilisée pour couper les cheveux est fabriquée à l'aide d'énergie fossile. La personne qui coupe les cheveux doit être payée ; son salaire doit être suffisamment élevé pour couvrir les coûts liés à l'énergie, tels que l'achat et la cuisson des aliments. Le magasin où l'on coupe les cheveux devra également payer l'énergie fossile nécessaire au chauffage et à l'éclairage, à supposer que cette énergie soit disponible.

Les banques feront faillite parce qu'une part trop importante des dettes ne pourra pas être remboursée avec des intérêts. Une partie du problème résidera dans le fait qu'alors que les salaires augmenteront, les prix des biens et des services augmenteront encore plus rapidement, rendant les biens inabordables. Une autre partie du problème est que les économies de services, telles que celles des États-Unis et de la zone euro, seront affectées de manière disproportionnée par une économie en déclin. Dans une telle économie, les gens se feront couper les cheveux moins souvent. Ils dépenseront plutôt leur argent dans des produits de première nécessité, tels que la nourriture, l'eau et les ustensiles de cuisine. Les entreprises de services, telles que les salons de coiffure et les restaurants, feront faillite par manque de clients, ce qui entraînera des défauts de paiement.

[2] Les gouvernements actuels feront faillite.

Si les banques font faillite, les gouvernements d'aujourd'hui feront également faillite. Ils échoueront en partie à cause des tentatives de renflouement des banques. Un autre problème sera la baisse des recettes fiscales en raison de la diminution de la production de biens et de services. Les programmes de retraite deviendront de plus en plus difficiles à financer. Toutes ces questions conduiront à des politiques de plus en plus conflictuelles. Dans certains cas, les gouvernements centraux peuvent se dissoudre, laissant les États et d'autres unités plus petites, comme les provinces d'aujourd'hui, continuer à fonctionner seuls.

Les organisations intergouvernementales, telles que les Nations unies et l'OTAN, seront de moins en moins écoutées avant de disparaître. L'obtention d'un financement suffisant de la part des États membres deviendra un problème de plus en plus important.

Les dictatures dirigées par des chefs au pouvoir absolu et les aristocraties dirigées par des chefs aux droits héréditaires sont les types de gouvernements les moins gourmands en énergie. Ils sont susceptibles de devenir plus courants sans les combustibles fossiles.

[3] Presque toutes les entreprises d'aujourd'hui disparaîtront.

Les combustibles fossiles sont essentiels pour tous les types d'entreprises. Ils sont utilisés pour l'extraction des matières premières et le transport des marchandises. Nous utilisons des combustibles fossiles pour paver les routes et construire la quasi-totalité des bâtiments actuels. Sans combustibles fossiles, même de simples réparations des infrastructures existantes deviennent impossibles. Sans combustibles fossiles adéquats, les entreprises internationales risquent tout particulièrement de se diviser en unités plus petites. Il leur sera impossible d'opérer dans des régions du monde où l'approvisionnement en combustibles fossiles est pratiquement inexistant.

Les combustibles fossiles sont même utilisés pour fabriquer des panneaux solaires, des éoliennes et des pièces de rechange pour les véhicules électriques. Parler de l'énergie solaire et de l'énergie éolienne comme de « sources d'énergie renouvelables » est dans une large mesure trompeur. Au mieux, on peut les décrire comme des « prolongateurs » de combustibles fossiles. Elles peuvent aider à résoudre un problème d'approvisionnement en combustibles fossiles légèrement insuffisant, mais elles sont loin d'être des substituts adéquats.

[4] Les réseaux électriques et l'internet disparaîtront.

Les combustibles fossiles sont importants pour l'entretien du système de transmission électrique. Par exemple, le rétablissement des lignes électriques tombées en panne après une tempête nécessite des combustibles fossiles. Le raccordement de panneaux solaires ou de turbines éoliennes au réseau électrique nécessite des combustibles fossiles. Les systèmes de panneaux solaires domestiques peuvent fonctionner jusqu'à ce que leurs onduleurs tombent en panne. Une fois que les onduleurs tombent en panne, leur utilité se dégrade considérablement. Les combustibles fossiles sont nécessaires pour fabriquer de nouveaux onduleurs.

Les combustibles fossiles sont également importants pour l'entretien de toutes les parties du système Internet. En outre, sans réseau électrique, il devient impossible d'utiliser des ordinateurs pour se connecter à l'internet.

[5] Le commerce international sera fortement réduit.

À cette époque de l'année, beaucoup d'entre nous se souviennent de l'histoire des trois rois d'Orient venus rendre visite à l'enfant Jésus avec de précieux cadeaux. Nous nous souvenons également des récits bibliques où Paul se rend dans des pays lointains. Grâce à ces exemples et à bien d'autres, nous savons que le commerce et les voyages internationaux peuvent se poursuivre sans combustibles fossiles.

Le problème, c'est que sans les combustibles fossiles, certaines régions du monde n'auront pas grand-chose à offrir en échange de produits fabriqués avec des combustibles fossiles. Les pays utilisant des combustibles fossiles se rendront rapidement compte que la dette publique des pays sans combustibles fossiles ne représente pas grand-chose lorsqu'il s'agit de payer des biens et des services. Par conséquent, les échanges commerciaux seront réduits pour correspondre aux exportations disponibles. Les exportations de biens seront probablement très limitées pour les régions du monde qui fonctionnent sans combustibles fossiles.

[6] L'agriculture deviendra beaucoup moins efficace.

L'agriculture d'aujourd'hui a été rendue incroyablement efficace grâce à l'utilisation de gros équipements mécaniques, généralement alimentés par du diesel, et d'un grand nombre de produits chimiques, notamment des herbicides, des insecticides et des engrais. En outre, des clôtures et des filets fabriqués à l'aide de combustibles fossiles sont utilisés pour éloigner les animaux nuisibles indésirables. Dans certains cas, des serres sont utilisées pour fournir un climat contrôlé aux plantes. Les combustibles fossiles permettent de mettre au point des semences hybrides spécialisées qui mettent l'accent sur les caractéristiques que les agriculteurs jugent souhaitables. Toutes ces « aides » sont appelées à disparaître.

Sans ces aides, l'agriculture deviendra beaucoup moins efficace. La figure 1 montre que même avec la faible réduction de l'utilisation des combustibles fossiles en 2020, la part de l'emploi fournie par l'agriculture a augmenté.

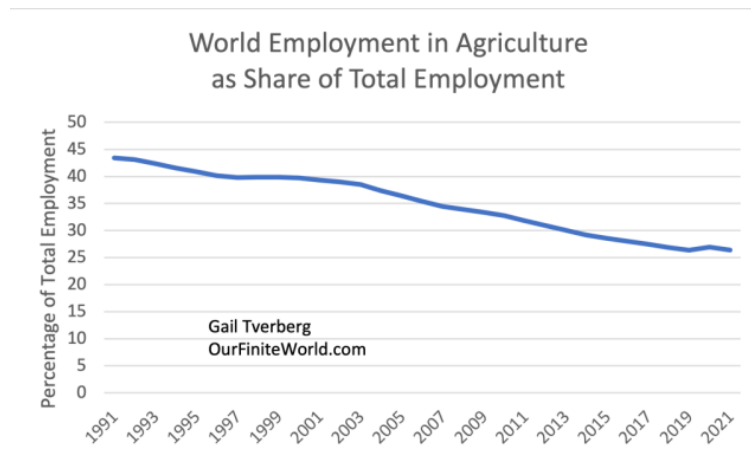


Figure 1. *Emploi mondial dans l'agriculture en pourcentage de l'emploi total, tel que compilé par la Banque mondiale.*

L'emploi dans l'agriculture est essentiel. Ces travailleurs n'ont pas été licenciés, alors même que les travailleurs du tourisme et de la confection de vêtements de luxe ont perdu leur emploi, de sorte que la part des emplois agricoles dans l'emploi total a augmenté.

[7] Les besoins futurs en main-d'œuvre seront probablement disproportionnés dans le secteur agricole.

Les gens ont besoin de manger. Même si l'économie fonctionne de manière très inefficace, les gens auront besoin de nourriture. On peut s'attendre à ce que la part des personnes travaillant dans l'agriculture (y compris la chasse et la cueillette) augmente considérablement.

Certains espèrent que le passage à la permaculture résoudra le problème de la dépendance de l'agriculture à l'égard des combustibles fossiles. Je considère la permaculture comme un moyen de prolonger l'utilisation des combustibles fossiles plutôt que comme une solution permettant de s'en passer, car elle suppose l'utilisation de nombreux dispositifs basés sur les combustibles fossiles, tels que les clôtures modernes et les outils d'aujourd'hui. En outre, dans le meilleur des cas, la permaculture ne résout que partiellement le problème de l'inefficacité, car elle nécessite une énorme quantité de travail manuel.

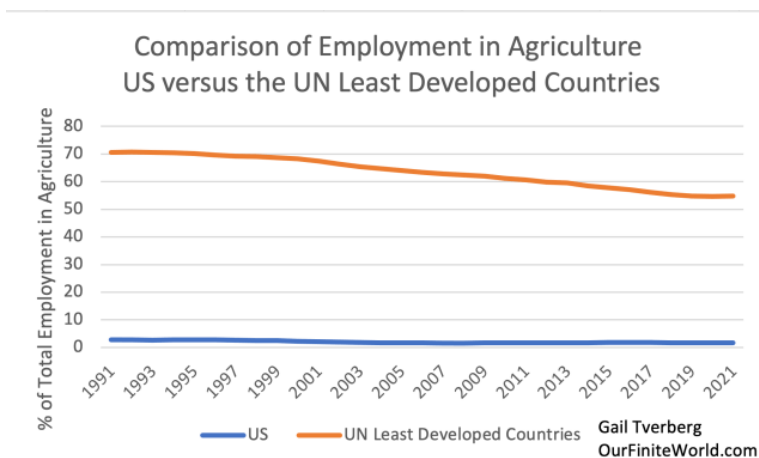


Figure 2. *Comparaison de la part de l'emploi agricole aux États-Unis par rapport à l'emploi total, avec un ratio similaire pour les pays les moins avancés des Nations unies, sur la base des données de la Banque mondiale.*

Aujourd'hui, il existe un large fossé entre la part de l'emploi dans l'agriculture aux États-Unis et la même statistique pour le groupe des pays les moins avancés des Nations unies. La plupart de ces pays se trouvent en Afrique subsaharienne. Ils utilisent très peu de combustibles fossiles.

La part de l'emploi agricole aux États-Unis a récemment été d'environ 1,7 %. Dans la partie de l'Europe qui utilise l'euro, la part de l'emploi dans l'agriculture a récemment atteint une moyenne d'environ 3,0 %. Que ce soit aux États-Unis ou en Europe, il faudrait un énorme changement dans l'emploi pour atteindre 70 % d'emplois agricoles (comme on l'a vu au début des années 1990 pour le groupe le moins développé des Nations unies), ou même 55 % (comme on l'a vu récemment pour le même groupe).

[8] Le chauffage domestique deviendra un produit de luxe réservé aux riches.

En l'absence de combustibles fossiles, le bois fera l'objet d'une forte demande pour son pouvoir calorifique. Le bois sera nécessaire pour la cuisson des aliments ; il est très difficile de subsister avec un régime composé uniquement d'aliments crus. Le bois sera également demandé pour fabriquer du charbon de bois, qui peut à son tour être utilisé pour fondre certains métaux. Compte tenu de ces besoins en bois, la déforestation risque de devenir un problème majeur dans de nombreuses régions du monde. Le bois en général sera assez cher, étant donné le coût considérable de sa récolte et de son transport sur de longues distances sans l'avantage des combustibles fossiles.

Les personnes vivant dans des régions boisées peu peuplées pourront peut-être ramasser leur propre bois pour se chauffer. Pour les autres, le chauffage domestique deviendra probablement un luxe, accessible uniquement aux personnes très riches.

[9] Vivre seul deviendra une chose du passé.

Sans chauffage suffisant et avec à peine assez de bois pour cuisiner, les gens (et leurs animaux) devront se serrer davantage les uns contre les autres. Les maisons abritant plusieurs générations, construites sur un lieu d'élevage d'animaux de ferme, pourraient redevenir populaires. Il sera plus efficace de cuisiner pour de grands groupes que pour une seule personne à la fois. Dans les régions froides, les gens se serreront les uns contre les autres dans leur lit pour se réchauffer. Ou bien ils se blottissent contre leurs chiens, comme dans le dicton « three dog night », qui signifie une nuit suffisamment froide pour que trois chiens soient nécessaires pour garder une personne au chaud.

Même dans les régions chaudes du monde, les gens vivront en groupe, tout simplement parce qu'« entretenir un foyer pour une personne seule devient impossible. La nourriture et le combustible pour cuisiner absorberont une grande partie des revenus d'une famille. Il ne restera plus grand-chose pour les autres dépenses.

[10] Les gouvernements et leurs lois perdront de leur importance. Au lieu de cela, de nouvelles traditions et de nouvelles religions joueront un rôle plus important dans le maintien de l'ordre.

Les gouvernements ont fait des dizaines de promesses, mais sans un approvisionnement croissant en combustibles fossiles (ou un substitut adéquat), ils ne seront pas en mesure de les tenir. Les retraites disparaîtront. La capacité des gouvernements à faire respecter les lois sur la propriété disparaîtra probablement. En l'absence d'un bon substitut aux combustibles fossiles, on peut s'attendre à un désordre généralisé.

Les gens ont besoin d'ordre. Sans ordre, il est impossible de faire des affaires. L'expérience récente nous a appris que les « groupes de durabilité », constitués par des personnes ayant un intérêt commun pour la durabilité, ne fonctionnent pas suffisamment bien pour assurer l'ordre. Ils ont tendance à s'effondrer dès que des obstacles surgissent.

Ce qui a semblé fonctionner pour assurer l'ordre dans le passé, c'est une certaine combinaison de traditions et de religions. Dans un monde en mutation, les traditions et les religions sont susceptibles de devoir changer. Dans le livre *Communities that Abide*, de Dmitry Orlov et al, les auteurs soulignent que le fait d'avoir un leader fort (non élu) et un ensemble de croyances religieuses partagées aide à maintenir la cohésion d'un groupe. En fait, le fait que le groupe soit quelque peu persécuté est un atout. La lutte pour une cause commune fait partie de ce qui

maintient la cohésion du groupe.

Les dix commandements de la Bible sont interprétés d'une manière qui suggère fortement qu'il s'agit de règles de comportement au sein du groupe, et non de comportement en général. Par exemple, « Tu ne tueras point » s'applique aux autres membres du groupe ; les guerres contre d'autres groupes étaient très attendues. Dans ces guerres, on s'attendait à ce que des membres d'un autre groupe soient tués. Cela semble autoriser Israël à tuer des membres du Hamas aujourd'hui. Faute de combustibles fossiles en quantité suffisante, les combats deviennent plus fréquents.

Conclusion

À mon avis, le problème auquel le monde est confronté aujourd'hui est le même que celui auquel les petites économies ont été confrontées, à maintes reprises, par le passé : La population est devenue trop importante pour la base de ressources de l'économie, qui comprend désormais les combustibles fossiles. Pour rendre la situation moins effrayante, les dirigeants d'aujourd'hui reformulent le problème en disant qu'il faut volontairement abandonner les combustibles fossiles pour prévenir le changement climatique.

Selon moi, le monde doit réduire son utilisation des combustibles fossiles car, en fin de compte, ce sont les lois de la physique qui déterminent les prix de vente des combustibles fossiles. Nous extrayons d'abord les combustibles fossiles peu coûteux à produire. Le problème est que les prix de vente des combustibles fossiles ne peuvent pas augmenter arbitrairement. Les prix doivent être à la fois

- Suffisamment élevés pour que les producteurs fassent des bénéfices et qu'il leur reste des fonds à réinvestir et des taxes adéquates pour leurs gouvernements.
- suffisamment bas pour que les consommateurs puissent se permettre d'acheter de la nourriture et d'autres biens de consommation produits à partir de ces combustibles fossiles.

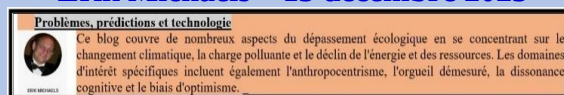
Si nous supposons que tous les combustibles fossiles qui semblent se trouver sous le sol peuvent réellement être extraits, le changement climatique dû à leur combustion pourrait effectivement constituer un problème. Mais il est difficile d'imaginer qu'ils puissent réellement être extraits, étant donné la question de l'accessibilité financière. Les hommes politiques maintiendront les prix à la baisse pour inciter les électeurs à voter pour eux, ne serait-ce que pour cela.

Les chercheurs ont travaillé avec diligence pour trouver des solutions, mais jusqu'à présent, ils n'ont pas eu beaucoup de succès. Toutes les solutions supposées nécessitent un recours important aux combustibles fossiles. Nous devons donc réfléchir à ce qui pourrait se passer si nous étions contraints de nous passer des combustibles fossiles et si nous ne disposions pas d'un substitut adéquat.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Voyez-vous la technologie d'un point de vue complet ?

Erik Michaels 13 décembre 2023





Smith Mountain Lake, Virginie

Je passe beaucoup de temps à discuter des problèmes et des *"situations difficiles"* [en anglais : *"predicaments"*] et de leur lien avec les conditions dans lesquelles nous nous trouvons. Je souligne souvent que **l'utilisation de la technologie est à l'origine du dépassement écologique**, et que ce dépassement est le problème de fond à l'origine de tous les problèmes symptomatiques. Nous sommes conditionnés à voir la technologie sous l'angle de sa grandeur, et il est vrai qu'elle nous apporte une myriade d'avantages. Un simple coup d'œil à la médecine moderne et aux antibiotiques nous m'ntre que ces avantages sont à l' fois miraculeux et ingénie'x. Revenir à la technologie de base de l'agriculture, qui est à la base de la civilisation, renforce l'idée que la technologie est géniale.

La plupart des technologies modernes ont trois exigences : l'extraction (l'exploitation minière), l'utilisation de l'énergie et la civilisation. L'une des principales structures de soutien de la civilisation est l'utilisation de la technologie, qui permet de tirer parti d'une quantité d'énergie et de ressources bien supérieure à celle que nous pourrions gérer sans elle. L'agriculture est l'une des principales formes de technologie, mais **ce que toutes les technologies ont en commun, c'est qu'elles réduisent ou suppriment les rétroactions négatives qui limitaient notre nombre. Il en résulte une rétroaction positive auto-renforcée de la croissance de la population (symptôme du dépassement écologique)** qui favorise encore plus l'utilisation de la technologie dans un cercle vicieux. L'utilisation de la technologie présente de nombreux avantages, mais peu de gens se penchent sur le coût de cette utilisation et sur les effets qu'elle produit (le dépassement écologique, avec tous ses symptômes). Le coût réside dans la destruction de la biosphère par l'extraction nécessaire (exploitation minière), l'utilisation de l'énergie et le système de civilisation, combinés aux effets qu'ils produisent (dépassement). En d'autres termes, **ce que la société fait en utilisant la technologie, c'est améliorer temporairement nos conditions de vie, mais en anéantissant la source et la subsistance de notre existence même.**

Il est important de comprendre que la technologie a à la fois des qualités et des défauts pour se faire une idée complète et équilibrée de la technologie. Le principe de puissance maximale, qui est un impératif biologique, montre pourquoi la société ne réduira pas l'utilisation de la technologie tant qu'elle n'y sera pas contrainte par la nature. Si un individu ou un petit groupe peut rejeter l'utilisation de la technologie (le plus souvent une culture indigène qui comprend ce que j'ai écrit dans le paragraphe ci-dessus), la majeure partie de la société ne le fera pas en raison des avantages, des protections, de la facilité d'utilisation et de la commodité qu'offre la technologie. **Demandez à une personne si elle serait prête à renoncer à l'électricité et voyez quel genre de réponses vous obtiendrez.** De temps en temps, vous pouvez trouver quelqu'un qui est prêt à y renoncer, mais c'est un scénario extrêmement rare. La réponse la plus fréquente est : **« Bien sûr que non ! ».**

J'ai déjà écrit un article pour tenter de souligner ces détails et expliquer pourquoi la promotion de l'utilisation des technologies n'est pas une bonne chose. Malheureusement, la majeure partie de la société restera probablement dans l'ignorance à ce sujet, en raison des récits dominants qui entourent la plupart des cultures d'aujourd'hui. Pour avoir une vision plus large de ce sujet, il suffit de rechercher le mot « wetiko » sur mon blog. Vous trouverez de nombreux articles qui contiennent différents articles, livres et autres médias expliquant précisément ce que c'est et comment cela nous affecte tous d'une manière ou d'une autre. Certains appellent cela le colonialisme ;

weti'o est le mot indigène pour le désigner. La plupart d'entre nous, aujourd'hui, dans les cultures occidentales, sont aveugles au wetiko et ne se rendent pas compte qu'ils en souffrent. Je publie souvent cet article de Russell Means pour expliquer de quoi il s'agit.

C'est ce même niveau de pensée (wetiko) qui véhicule l'idée que la technologie peut résoudre les problèmes et les *situations difficiles* que la technologie et son utilisation provoquent, et cette idée est fausse. Malheureusement, de nombreuses personnes sont aveuglées par de fausses croyances qui les rendent incapables d'admettre ou d'accepter la réalité selon laquelle le remplacement d'une forme ou d'une partie d'un système par une autre forme ou une autre partie d'un système ne change pas grand-chose à l'ensemble du système. Par exemple, remplacer la production d'électricité à partir de charbon par la production d'électricité à partir d'énergie éolienne, solaire ou nucléaire ne change rien, car c'est l'électricité elle-même qui n'est pas durable. Puisque la civilisation n'est pas durable, tout sous-ensemble de ce système, comme la manière dont l'électricité est produite ou l'efficacité d'un système particulier ou d'un ensemble de systèmes, n'est absolument pas pertinent. Le système de civilisation restera insoutenable quelle que soit la production d'électricité. Toutes les civilisations qui ont existé se sont effondrées à un moment ou à un autre en raison d'un dépassement. La condition de dépassement a toujours été facilitée par l'utilisation de la technologie, qui a réduit ou supprimé les rétroactions négatives qui maintenaient la population constante. Cela a permis à la croissance de la population d'atteindre à chaque fois un niveau qui ne pouvait pas être maintenu, et l'effondrement s'en est suivi.

En ce qui concerne l'utilisation de la technologie qui facilite le dépassement écologique, dans un nouvel article, **Tom Murphy** l'a définitivement mis en évidence ici, je cite :

« 8. La technologie a facilité la situation difficile et constitue une réponse inappropriée, car nous ne maîtriserons jamais toutes les connaissances et créerons inévitablement des conséquences imprévues.

9. Un substitut énergétique aux combustibles fossiles est la dernière chose dont nous ayons besoin, car c'est l'énergie qui alimente notre empiètement terminal croissant sur le monde vivant. »

Ainsi, le flot constant de soi-disant « solutions », constamment et systématiquement mis en avant par des gens qui ne savent pas mieux que nous (ainsi que par quelques-uns qui savent mieux que nous), ne sert qu'à une tentative futile de maintenir la civilisation, ce qui ne peut être accompli parce que la civilisation est intrinsèquement insoutenable.

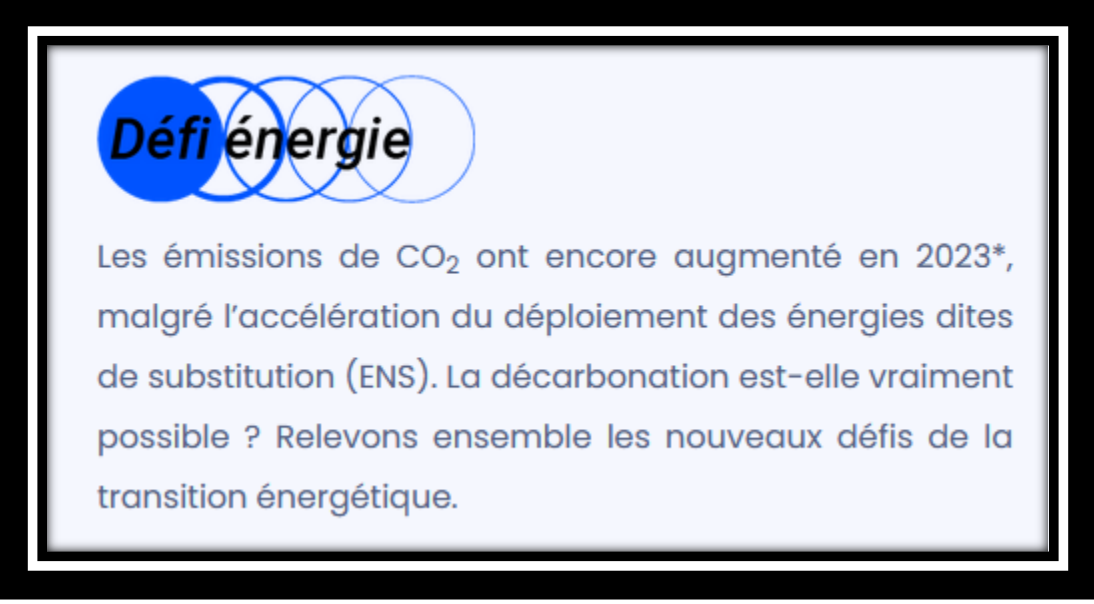
Je publierai bientôt quelques-uns des exemples récents les plus notables de ces idées, mais je voudrais d'abord publier la dernière vidéo de **Nate Hagen** concernant la COP28 et les réunions de la COP en général. Nate propose une façon assez unique de commencer les débats avec une série de questions, dont plusieurs sont très intéressantes. Certaines sont hilarantes, mais pour les plus sérieuses, l'une d'entre elles évoque le manque d'agence dans le cadre de la question, et elles posent toutes **des questions pertinentes** sur les raisons pour lesquelles, jusqu'à présent, toutes les COP ont plus ou moins échoué à faire baisser les émissions. Certaines questions mentionnent même le dépassement !

Passons maintenant aux exemples récents d'idées [les soi-disant « solutions »] mentionnés plus haut. Alice Friedemann en signale une ici, dans son article sur un article du New York Times concernant les biocarburants (l'éthanol de maïs dans cette idée) pour l'industrie du transport aérien. L'article s'intitule "Do You Want to Eat, Drink, or Fly ?" (Voulez-vous manger, boire ou voler ?) et le titre est en fait tout à fait exact. **Tim Garrett** s'exprime ainsi sur l'évolution de la COP28 (sur la base de cette étude). Quiconque comprend que la civilisation n'est pas durable et que la version actuelle de la civilisation, **la civilisation industrielle, s'effondre MAINTENANT**, saura également qu'en raison du paradoxe de Jevons et de l'inertie de la civilisation (dans l'article de Tim Garrett ci-dessus), il comprendra pourquoi les deux idées suivantes sont vouées à l'échec (ici et ici). Il est toujours intéressant de constater à quel point certaines personnes sont aveugles en matière d'énergie (et de dépassement). La triste vérité dans tout cela est que toutes ces idées concurrentes seront également en compétition pour les mêmes ressources limitées en énergie et en minerais pour construire tout cela au moment

même où toute l'énergie actuellement disponible est nécessaire pour maintenir le rythme de la civilisation (voir l'hypothèse de la Reine Rouge et The Collapse of Complex Societies de **Joseph Tainter**).

Franchement, le battage fait autour de toutes ces idées n'est pas mérité, surtout lorsqu'on réalise la vérité concernant la civilisation, le wetiko et les capacités de notre espèce à raconter des histoires et à rationaliser, ce qui surpasse notre capacité à penser rationnellement de manière collective. Vous et moi pouvons clairement voir que non seulement ces idées ne résoudront rien, mais qu'elles nous feront en fait reculer dans notre quête pour réduire le dépassement, la seule activité qui réduirait les prédictions de symptômes qu'il provoque (comme le changement climatique, les émissions de CO₂, la sécurité alimentaire et hydrique, la croissance de la population, le déclin de l'énergie et des ressources, la perte de la biodiversité, l'extinction, etc.) Malgré notre capacité à voir cette réalité, nous n'avons aucun moyen de faire en sorte que tout le monde la voie du même œil, en raison des visions du monde, des cultures et des systèmes de croyance de chacun. Les idées de « solutions » ne sont rien d'autre que de *l'huile de serpent* commercialisée et mise en avant pour tirer profit de ces situations difficiles par ceux qui espèrent « faire fortune » avant que la civilisation industrielle ne s'effondre. Parce que la majorité de la société croit encore que la technologie est capable de résoudre les problèmes et parce que la majorité de la société ne comprend pas la différence entre un problème et une *situation difficile*, la majorité de la société ne voit donc pas la technologie d'un point de vue complet, c'est-à-dire d'un point de vue qui permette de voir les bonnes et les mauvaises qualités et la rétroaction positive auto-renforcée que l'utilisation de la technologie propage dans la civilisation, la rendant insoutenable.

▲ [RETOUR](#) ▲



Défi énergie

Les émissions de CO₂ ont encore augmenté en 2023*, malgré l'accélération du déploiement des énergies dites de substitution (ENS). La décarbonation est-elle vraiment possible ? Relevons ensemble les nouveaux défis de la transition énergétique.

.La transition énergétique est-elle possible ?

Les sociétés humaines s'organisent grâce à l'énergie.

Il y a de l'énergie dans le vent, dans le rayonnement solaire et dans les atomes.

Donc les sociétés humaines peuvent s'organiser grâce au vent, au rayonnement solaire et aux atomes.

Tel est le raisonnement sur lequel s'appuie l'ambition de transition énergétique, qui vise à affranchir les sociétés thermo-industrielles de leur dépendance au charbon, au pétrole et au gaz. Évaluer la pertinence de ce raisonnement implique de mieux comprendre la physique de l'énergie.

Les différentes énergies que les éoliennes, les panneaux photovoltaïques et les centrales nucléaires convertissent en électricité sont utiles aux sociétés thermo-industrielles. Cependant, les formes d'énergie contenues dans le vent

(cinétique), le rayonnement solaire (électromagnétique) ou les atomes (force de cohésion des nucléons) ne sont pas équivalentes à celle présente dans les hydrocarbures (chimique). Substituer les énergies les unes par les autres pour l'ensemble des besoins des sociétés thermo-industrielles est peut-être physiquement impossible.

Les organismes photosynthétiques, par exemple, qui ont besoin de rayonnement solaire pour croître et se reproduire, ne peuvent pas se satisfaire de la consommation d'insectes ou de mammifères : ils sont incapables de substituer l'énergie provenant directement du Soleil par celle contenue dans la chair animale. De même, nous, humains, serions incapables de nous alimenter de bois, de tourbe ou de charbon, si notre alimentation habituelle venait à manquer. Pourtant, il y a de l'énergie dans la chair animale, le bois, la tourbe et le charbon. Il existe un lien entre la *qualité* de l'énergie présente dans un milieu et les *propriétés* des systèmes qui en profitent.

Dans la conceptualisation de la transition énergétique, il a été considéré que le passage d'une forme d'énergie à une autre était naturellement possible, en dépit de leurs différentes caractéristiques. Ce présupposé ne paraît toutefois pas étayé par la littérature en science de l'énergie, au-delà des études produites dans le cadre de la transition elle-même.

En l'état des connaissances scientifiques, il n'existe pas de "source d'énergie bas carbone" pour les sociétés thermo-industrielles, parce que **les énergies bas carbone ne présentent pas les qualités pour être considérées comme des sources d'énergie pour ces sociétés.** Distinguer les *sources d'énergie*, les *sources d'énergie auxiliaire* et les *énergies auxiliaires* autorise une meilleure compréhension des difficultés à la réalisation d'une véritable *substitution* des énergies, dont dépend l'avenir des sociétés thermo-industrielles.

• • •

.Comprendre l'énergie

Publié par Vincent Mignerot , Défi Énergie, décembre 2023



Les émissions de CO₂ ont encore augmenté en 2023*, malgré l'accélération du déploiement des énergies dites de substitution (ENS). La décarbonation est-elle vraiment possible ? Relevons ensemble les nouveaux défis de la transition énergétique.

La transition énergétique ambitionne d'affranchir les sociétés thermo-industrielles de leur dépendance aux énergies fossiles, grâce à un approvisionnement en d'autres formes d'énergie. Cette perspective présuppose qu'il n'existe aucun obstacle théorique ou technique à une telle substitution. Toutefois, si la physique a démontré que tout est énergie, le mystère de l'énergie implique aussi que toutes ses formes ne sont pas équivalentes, et que leur substitution est conditionnée.

10. Le mystère de l'énergie
2. Rien ne change sans énergie
3. Les formes d'énergie

4. Utilisation de l'énergie
5. Conservation et dégradation de l'énergie
6. Énergie et systèmes ouverts, fermés, isolés
7. Dissipation d'énergie et organisation

11. Le mystère de l'énergie



La “nature” de l'énergie est inconnue. En physique, l'énergie est une *quantité fondamentale*, qui n'a pas de “sous-composante”. L'humanité ne sait qu'une chose de l'énergie : elle permet les transformations.

L'énergie, c'est “*ce qui permet*”.

Sources

Richard Feynman, physicien (1970) ↗

James Clerk Maxwell, physicien et mathématicien (1876)

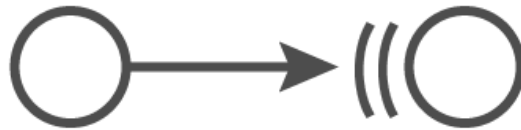
Max Planck, physicien (1925)

2. Rien ne change sans énergie

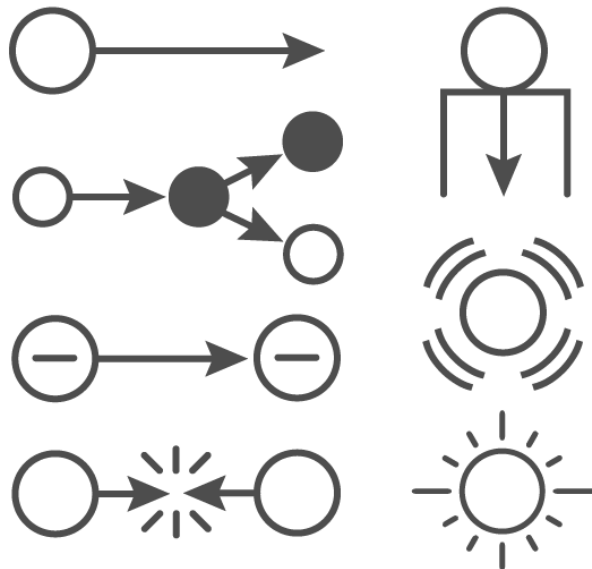
Toutes les transformations, tous les changements d'état sont issus d'un *transfert d'énergie*.

Sources

Y. V. C. Rao, ingénieur (1997) ↗



3. Les formes d'énergie



L'énergie se présente sous différentes formes :

- Potentielle : énergie due à la position relative des corps, convertible en énergie cinétique
- Cinétique : énergie d'un corps en mouvement
- Mécanique : somme de l'énergie cinétique et potentielle d'un système
- Électrique : issue du mouvement des électrons

- Électromagnétique (radiative) : issue du mouvement des photons
- Thermique : issue du mouvement des atomes et des molécules
- Chimique : associée aux liaisons entre les atomes des molécules
- Nucléaire : associée à la force de cohésion des nucléons au cœur des noyaux atomiques

Sources

James Prescott Joule, physicien (1851) ↗

Albert Einstein, physicien (1938)

Richard Feynman, physicien (1970)

Ilya Prigogine, physicien, chimiste et Dilip Kondepudi, chimiste (1998)

Jo Hermans, professeur émérite de physique (2014)

Werner Heisenberg, physicien (1941-1942)

James Clerk Maxwell, physicien et mathématicien (1876)

Henri Poincaré, mathématicien, physicien théoricien et philosophe des sciences (1902)

4. Utilisation de l'énergie

L'énergie est partout, mais ne se présente pas toujours sous une forme autorisant des transformations.

L'humanité ne produit pas l'énergie dont elle a besoin. Quand elle en a les capacités, et lorsque l'énergie est disponible, elle la capture dans son milieu. Toutes les formes d'énergie ne sont pas exploitables, ou pas de la même façon, par l'humanité.

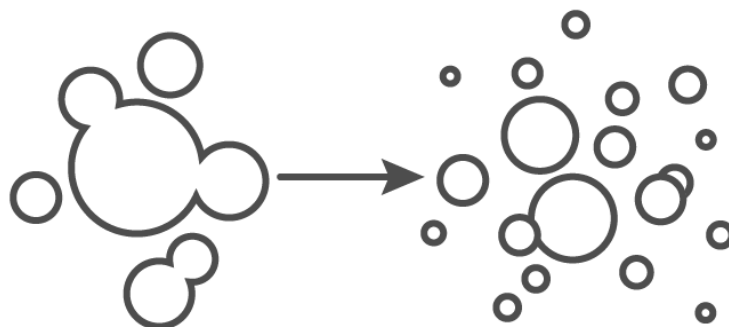
Sources

Jean-Philippe Ansermet, ingénieur et physicien (2019) ↗

Edgar Gunzig, physicien (2008)



5. Conservation et dégradation de l'énergie



La quantité d'énergie nécessaire à une transformation est conservée après la transformation. Toutefois, la capacité de cette quantité d'énergie à engendrer de nouvelles transformations est toujours dégradée, après toute transformation.

Il n'est pas possible de "revenir en arrière" après une transformation, à partir de l'énergie qui a permis cette transformation. Les transformations sont dites *irréversibles*, à moins d'un nouvel apport d'énergie. En physique, l'irréversibilité est caractérisée par l'"**augmentation de l'entropie**".

Sources

Entropie, définition Wikipédia ↗

Peter Glansdorff, physicien et Ilya Prigogine, chimiste (1971)

Y. V. C. Rao, ingénieur (1997)

Luc Valentin, physicien (1983)

Henri Atlan, médecin biologiste, philosophe (2006)

6. Énergie et systèmes ouverts, fermés, isolés

Un système physique est considéré "ouvert" s'il entretient des échanges d'énergie et de matière avec son milieu. Il est considéré "fermé" s'il n'échange que de l'énergie avec son milieu. Il est considéré "isolé", s'il n'échange ni matière, ni énergie avec son milieu.

La définition des limites des systèmes physiques est toujours arbitraire, elle dépend des choix opérés par les humains qui les étudient.

Sources

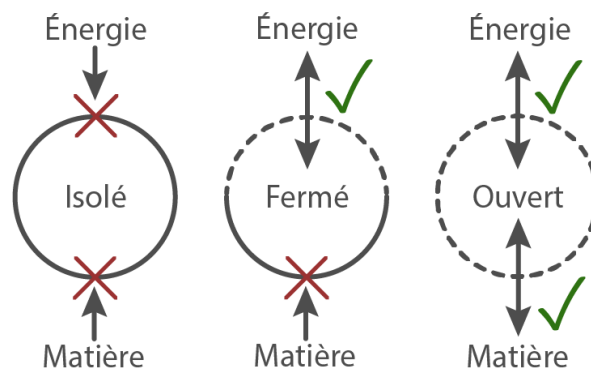
Système physique, définition Wikipédia ↗

Y. V. C. Rao, ingénieur (1997)

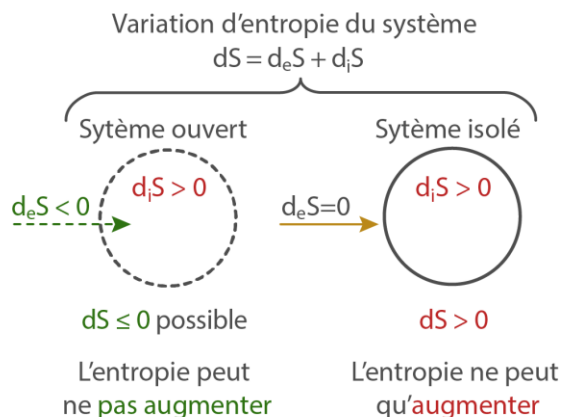
Jean-Louis Le Moigne, systémicien et épistémologue (1994)

Albert Einstein, physicien (1938)

Henri Poincaré, mathématicien, physicien théoricien et philosophe des sciences (1902)



7. Dissipation d'énergie et organisation



Bien que toute transformation augmente l'entropie, certains systèmes peuvent entretenir et stabiliser des processus de transformation, dans la mesure où ils sont traversés par un flux d'énergie suffisamment important et stable. Ils constituent alors des systèmes dissipatifs et sont dits ouverts sur un flux d'entropie, ou flux organisateur.

L'entropie interne des systèmes dissipatifs n'augmente pas, cependant l'entropie du milieu avec lequel le système interagit augmente. Les sociétés humaines constituent des systèmes dissipatifs : elles sont dotées de la capacité à entretenir des transformations, elles sont capables de s'organiser à partir d'un flux organisateur, tant que ce flux est disponible.

Il est à noter qu'aucun système physique ne peut stabiliser de processus de transformation uniquement à partir de son énergie interne, sans être ouvert sur un flux organisateur. En effet, selon Ilya Prigogine et Peter Glansdorff : *“La production d'entropie diS due aux changements à l'intérieur du système n'est jamais négative”* (voir source ci-dessous). Ainsi, tout système qui ne dépendrait que de son énergie interne pour s'organiser subirait une “augmentation de son entropie”, c'est-à-dire une dégradation irréversible de ses capacités à entretenir des transformations.

Sources

Système dissipatif, définition Wikipédia ↗

Peter Glansdorff, physicien et Ilya Prigogine, chimiste (1971)

Erwin Schrödinger, physicien, philosophe (1944)

Karl Popper, philosophe des sciences (1957)

Gilad Gour, mathématicien, statisticien (2015)

Henri Atlan, médecin biologiste, philosophe (2006)

▲ [RETOUR](#) ▲

L'humanité et l'énergie

Défi Énergie décembre 2023



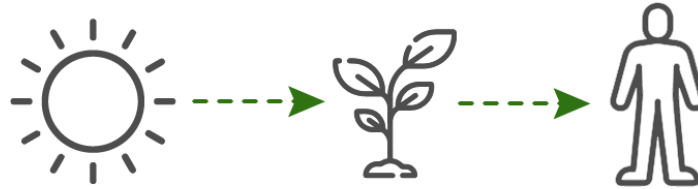
Les émissions de CO₂ ont encore augmenté en 2023*, malgré l'accélération du déploiement des énergies dites de substitution (ENS). La décarbonation est-elle vraiment possible ? Relevons ensemble les nouveaux défis de la transition énergétique.

L'espèce humaine est composée d'êtres vivants dont le corps biologique se transforme à chaque instant. Les humains ont besoin d'un apport régulier en énergie pour entretenir ces transformations, pour se maintenir en vie. Le lien entre l'humanité et l'énergie ne peut être rompu, il conditionne son existence. Les sociétés humaines, en particulier les sociétés thermo-industrielles, génèrent elles aussi en permanence des transformations, elles ont également besoin d'un apport régulier en énergie pour rester organisées. Humains et sociétés humaines constituent des systèmes dissipatifs : le maintien de leur existence dépend de la dissipation d'un flux d'énergie – d'un flux organisateur – suffisamment important et stable.

12. La source d'énergie de l'humanité
2. Les sources d'énergie auxiliaires
3. Les énergies auxiliaires

13. La source d'énergie de l'humanité

-----➔ Flux organisateur



La matière organique permet au moins deux types de réactions susceptibles d'engendrer des transformations utiles à l'humanité : réaction chimique et réaction exothermique (qui libère de l'énergie et dégage de la chaleur par combustion). C'est parce que l'humain consomme de la matière organique comestible (tout ce dont l'humain peut se nourrir), qu'il maintient ses fonctions métaboliques, par dégradation chimique des molécules complexes contenues en particulier dans les glucides, les lipides et les protides. La dépendance existentielle de l'humanité à l'alimentation est totale. **Pour exister, l'humanité doit puiser dans la matière organique, qui constitue sa seule source d'énergie vitale.**

Sources

Source, définition CNRTL ↗

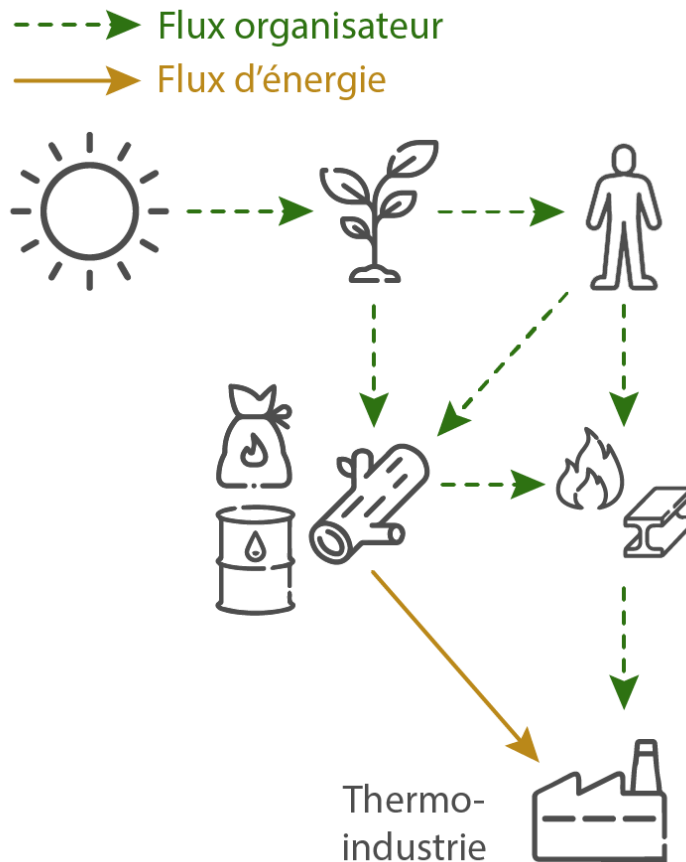
Matière organique, définition Wikipédia

2. Les sources d'énergie auxiliaire de l'humanité

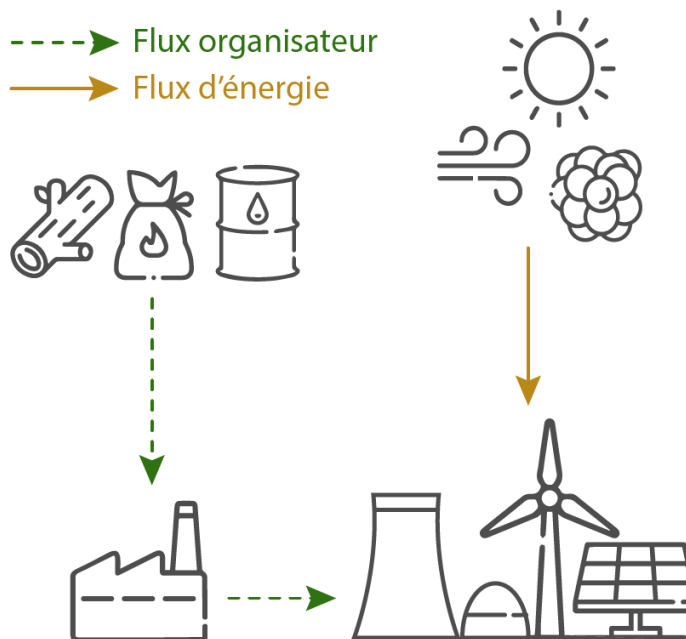
En plus de son alimentation, l'humanité a développé des capacités à puiser de l'énergie directement dans la matière organique se présentant sous la forme de biomasse combustible (bois, charbon de bois, tourbe, graisses ou huiles d'origine animale ou végétale, etc.) et/ou d'hydrocarbures combustibles (charbon, pétrole, gaz). Grâce à la réaction exothermique due à la combustion de la biomasse et des hydrocarbures, elle obtient des services complémentaires à ceux fournis par la seule alimentation : chaleur pour lutter contre le froid, pour cuire les aliments, pour fondre des métaux et fabriquer des outils ou des machines, etc. Toutefois, l'existence de l'humanité, en tant qu'espèce, n'est pas strictement dépendante de la combustion de la matière organique sous forme de biomasse ou d'hydrocarbures. L'humanité peut puiser ou ne pas puiser dans ces formes d'énergie, celles-ci constituent donc des **sources d'énergie auxiliaire**.

Sources

Auxiliaire, définition CNRTL ↗



3. Les énergies auxiliaires de l'humanité



Au cours de son évolution, l'humanité a également acquis la capacité à exploiter l'énergie contenue dans le vent, dans le rayonnement solaire, dans les atomes, dans l'énergie cinétique de l'eau, dans la chaleur souterraine (géothermie), etc. Elle n'est toutefois pas apte à puiser directement (par sa seule force de travail) dans ces formes d'énergie pour obtenir des services. Ces formes d'énergie doivent être au préalable extraites du milieu et converties en énergie utile (aujourd'hui le plus souvent en électricité) au moyen d'infrastructures dédiées : éoliennes, panneaux photovoltaïques, centrales nucléaires, barrages hydroélectriques, centrales géothermiques,

etc. En l'état des connaissances et des expérimentations, ces infrastructures ne peuvent pas être construites à partir de l'énergie qu'elles convertissent, elles ne le peuvent que grâce aux transformations autorisées par l'ensemble des **sources** d'énergie de l'humanité (alimentation, biomasse, hydrocarbures). Les formes d'énergie contenues dans le vent, le rayonnement solaire, les atomes, la force de l'eau, le sous-sol, etc., dont l'exploitation implique des étapes et des infrastructures spécifiques d'extraction et de conversion, ne sont pas assimilables à des sources, bien qu'elles rendent des services. Elles constituent des **énergies auxiliaires**.

Sources

Ouvrages sur l'histoire de la relation entre l'humanité et l'énergie ↗

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le défi de la transition

Défi Énergie décembre 2023

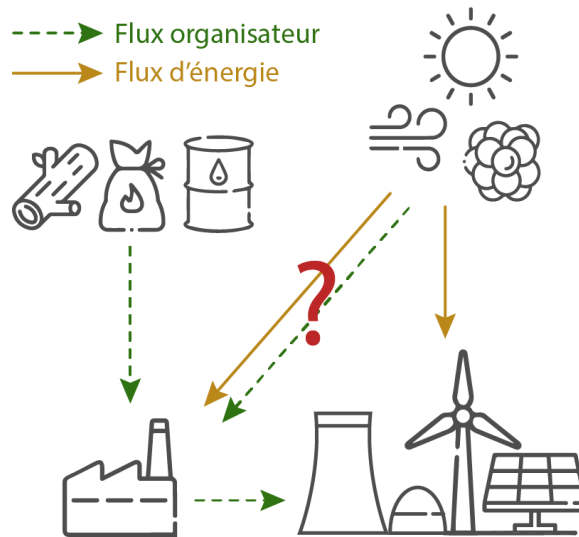


Les émissions de CO₂ ont encore augmenté en 2023*, malgré l'accélération du déploiement des énergies dites de substitution (ENS). La décarbonation est-elle vraiment possible ? Relevons ensemble les nouveaux défis de la transition énergétique.

Les sources d'énergie auxiliaire des sociétés thermo-industrielles (charbon, pétrole, gaz) ne sont pas renouvelables à l'échelle de temps des besoins humains, leur disponibilité est limitée. Par ailleurs, leur exploitation engendre des perturbations climatiques qui affectent la stabilité de l'approvisionnement alimentaire de l'humanité, et dégradent les conditions d'existence de l'ensemble des êtres vivants. Face à ces constats, l'objectif de la transition énergétique est de réduire la dépendance des sociétés thermo-industrielles aux hydrocarbures, en leur substituant d'autres formes d'énergies. Cependant, les conditions d'existence des systèmes dissipatifs, dont font partie les sociétés thermo-industrielles, sont réputées non négociables, et sont susceptibles d'interdire cette substitution. Le défi de la transition se confronte ainsi à un ensemble de conditions nécessaires, qui sont autant d'objectifs singuliers, et complémentaires, à atteindre.

14. L'ambition de substitution des énergies
2. Les énergies dites de substitution (ENS)
3. Toutes les énergies ne sont pas équivalentes
4. La combustion de la matière organique est autocatalytique
5. Sources d'énergie auxiliaire versus énergies auxiliaires

15.L'ambition de substitution des énergies



Aujourd’hui, pallier les risques inhérents au déclin de la disponibilité des sources d’énergie auxiliaire de l’humanité, et lutter contre le réchauffement climatique est envisagé par substitution des énergies.

Des *énergies auxiliaires* (principalement vent, rayonnement solaire, énergie atomique) doivent remplacer des *sources d’énergie auxiliaire* (charbon, pétrole, gaz).

Selon le collectif *Zoé Steep*, issu du [laboratoire STEEP INRIA](#) (Soutenabilité, Transition, Environnement, Économie biophysique et Politiques locales), “il n’est pas évident qu’une telle transition soit possible dans l’absolu” (voir source ci-dessous).

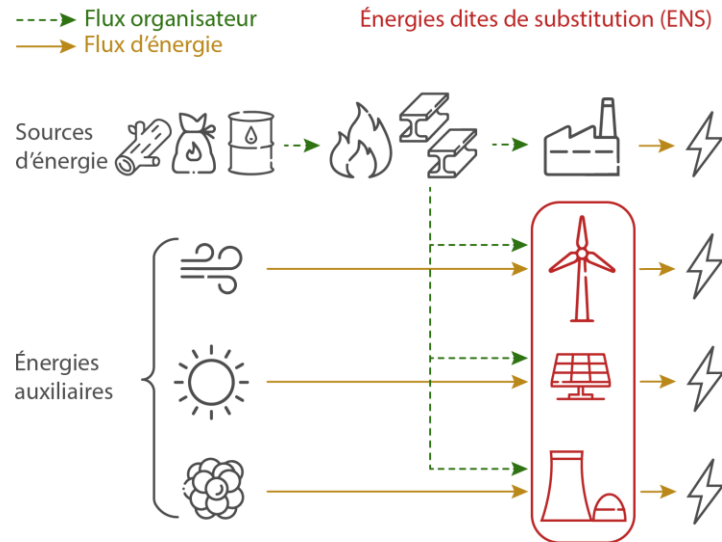
Sources

Collectif Zoé Steep – INRIA (2023) ↗

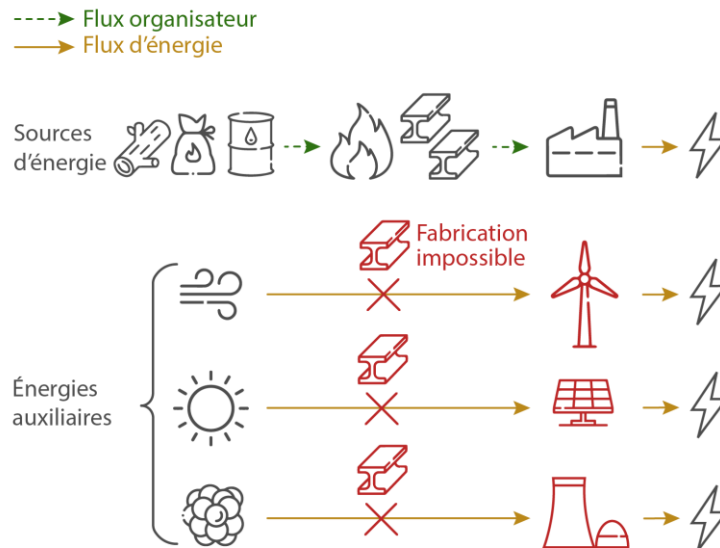
2. Les énergies dites de substitution (ENS)

Les énergies dites de substitution (ENS) qualifient les infrastructures de capture et conversion de l’énergie provenant du vent, du rayonnement solaire ou des atomes (éoliennes, panneaux photovoltaïques et centrales nucléaires).

C’est principalement sur ces infrastructures que s’appuient les ambitions de décarbonation du mix énergétique des sociétés thermo-industrielles, par substitution de leur “production” d’énergie à celle provenant d’infrastructures dédiées aux hydrocarbures.



3. Toutes les énergies ne sont pas équivalentes



La science de l'énergie a déterminé que "tout est énergie", et que toutes les formes d'énergie sont potentiellement convertibles les unes en les autres. Cependant, la science de l'énergie a toujours confirmé, tant théoriquement qu'expérimentalement, que toutes les formes d'énergie ne sont pas physiquement équivalentes.

Les transformations générées par la dissipation de l'énergie mécanique, électrique, électromagnétique, chimique, thermique ou nucléaire, sont *qualitativement* différentes.

Par exemple, un végétal exposé au Soleil profite du rayonnement électromagnétique pour croître. En revanche, s'il est exposé à une intense pression mécanique ou à la chaleur d'une flamme, il est détérioré ou détruit, même si la quantité d'énergie transmise au végétal (au cours de durées différentes), est identique. Si l'on exerce une force d'origine mécanique sur les parois d'une casserole remplie d'eau, en la serrant par exemple dans un étau, rien de notable ne se produit dans l'eau. En revanche, si on expose ce contenant à la chaleur d'une flamme, des tourbillons se forment dans le liquide. De plus, dans la mesure où le flux d'énergie thermique est maintenu, ces tourbillons se réorganisent spontanément après que les mouvements de l'eau ont été perturbés, par exemple en y plongeant et agitant une cuillère.

Tous les processus de transformation ne peuvent pas être amorcés à partir de toutes les formes d'énergie. Dans la perspective d'une décarbonation par substitution des énergies, il est nécessaire de considérer qu'il existe un lien entre les *formes* d'énergie qui permettent des transformations, et les *qualités* des systèmes susceptibles d'être transformés, voire de s'organiser à partir de ces formes d'énergie.

Sources

Sadi Carnot, ingénieur et physicien (1824) ↗

James Prescott Joule, physicien (1852)

Vaclav Smil, chercheur et analyste politique (2006)

4. La combustion de la matière organique est autocatalytique

La forme d'énergie présente dans la matière organique est dotée de propriétés spécifiques : lorsque la combustion d'une partie d'un volume de matière organique combustible (biomasse combustible, hydrocarbures) est enclenchée, la réaction exothermique engendrée déclenche la combustion de l'ensemble de ce volume, libérant la totalité de son énergie.

L'initiation de la combustion de la matière organique combustible, à partir d'un apport d'énergie minimale (une simple étincelle), engendre un "effet d'entraînement" : une réaction en chaîne qui démultiplie l'effet de l'évènement initial, *sans nouvel apport d'énergie*.

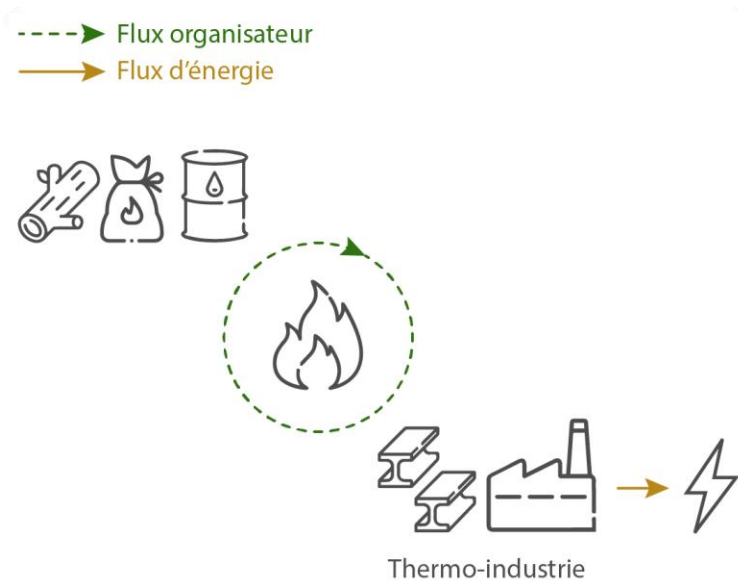
Dans la mesure où l'humanité utilise l'énergie extraite de la biomasse combustible et des hydrocarbures afin d'exploiter ces mêmes énergies (en construisant, grâce à ces sources d'énergie, des machines dédiées), l'interaction entre les humains et la matière organique combustible peut être considérée comme autocatalytique : le produit de la réaction (les sociétés qui fabriquent les machines pour exploiter les sources d'énergie) entretient la réaction. Cette réaction est susceptible de s'entretenir jusqu'à combustion complète des ressources accessibles de ces énergies.

Sources

Réaction autocatalytique, définition Wikipédia ↗

David Louapre, physicien (2020, vidéo)

Stuart J. Bartlett, scientifique spécialiste de la complexité (2014)



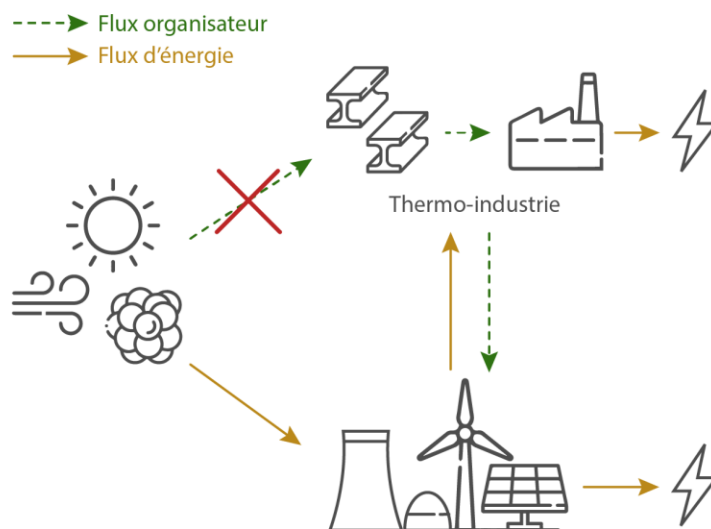
Défi énergie #1

La substitution des énergies serait possible si l'exploitation de l'énergie du vent, du rayonnement solaire et des atomes radioactifs engendrait un effet d'entraînement à partir d'un apport réduit d'énergie, et sans nouvel apport d'énergie.

Défi énergie #2

La substitution des énergies serait possible si l'exploitation de l'énergie contenue dans le vent, dans le rayonnement électromagnétique et dans les atomes engendrait une réaction autocatalytique entre l'humanité et ces énergies auxiliaires.

5. Sources d'énergie *versus* énergies auxiliaires



L'ensemble des processus de transformation dont dépendent les services rendus à l'humanité par son industrie sont amorcés et entretenus par une réaction exothermique autocatalytique. Les sociétés qui exploitent les sources d'énergie auxiliaire sous forme d'hydrocarbures sont qualifiées de “sociétés *thermo-industrielles*”.

Le transfert d'énergie thermique qui permet l'amorce et l'entretien des processus industriels de ces sociétés sont qualitativement différents d'autres types de transferts, par exemple mécanique (cinétique, pour l'énergie du vent), par rayonnement électromagnétique ou par transfert d'énergie d'origine nucléaire. **Aucun processus *thermo-industriel* ne peut être amorcé ou entretenu directement par transfert d'une énergie mécanique (cinétique), d'un rayonnement électromagnétique ou d'une énergie d'origine nucléaire.**

Les sociétés thermo-industrielles font de la “thermosynthèse”, elles sont incapables d’“éolosynthèse”, de “photosynthèse” ou de “nucléosynthèse”. Les sociétés *thermo-industrielles* ne sont pas physiquement équivalentes à d'éventuelles sociétés “*éolo-industrielles*”, “*photo-industrielles*”, ou “*nucléo-industrielles*”.

Par exemple, si la force du vent propulse un bateau ou fait tourner un moulin à vent, cette force n'est d'aucun recours pour les construire. Bateaux et moulins sont façonnés grâce à la force de travail procurée par l'alimentation, au besoin soutenue par la chaleur issue de la biomasse combustible exploitée afin de fondre les pièces métalliques de ces bateaux et moulins. De même, la force de l'eau ne permet pas de construire de barrage hydroélectrique. Le rayonnement électromagnétique du Soleil n'amorce pas non plus directement de transformation aboutissant à la fondation d'infrastructures industrielles, quelles qu'elles soient. Le minerai d'uranium, indépendamment d'une centrale nucléaire, n'est d'aucune utilité. Le vent, le rayonnement électromagnétique et les atomes radioactifs ne procurent pas de chaleur par simple déclenchement d'une combustion.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Méthodologie de la transition

Publié par Vincent Mignerot Décembre 2023

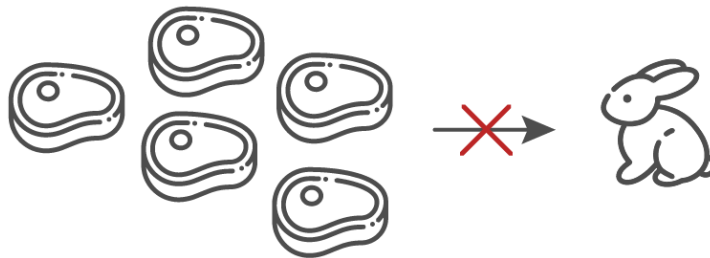


Les émissions de CO₂ ont encore augmenté en 2023*, malgré l'accélération du déploiement des énergies dites de substitution (ENS). La décarbonation est-elle vraiment possible ? Relevons ensemble les nouveaux défis de la transition énergétique.

Selon les connaissances théoriques et expérimentales rappelées sur le site Défi énergie, la substitution des énergies ne serait pas envisageable. La méthodologie de la transition n'aurait pas tenu compte de certaines propriétés des sociétés thermo-industrielles, qui leur interdiraient de s'organiser à partir de toute les formes d'énergie présentes dans leur milieu. La conviction que toutes les énergies seraient substituables pour les besoins des sociétés humaines trouve peut-être sa source dans la confusion, involontaire, entre certains critères qualitatifs, qui définissent les propriétés du réel, et des paramètres quantitatifs, qui constituent des abstractions potentiellement indépendantes de ces propriétés. Une approche quantitative aurait en particulier autorisé des catégorisations arbitraires, procurant aux énergies dites de substitution (ENS : éoliennes, panneaux photovoltaïques, centrales nucléaires) des propriétés qu'elles ne possèdent pas en réalité.

- 16. Beaucoup ne veut pas dire possible
- 2. Le biais de substitution
- 3. L'erreur fondamentale de la transition
- 4. Une transition circulaire
- 5. Sortir de la transition
- 6. La transition : un palimpseste épistémologique ?

17. Beaucoup ne veut pas dire possible



Envisager que les sociétés thermo-industrielles puissent passer de l'exploitation de *sources d'énergie* à celle d'*énergies auxiliaires* implique la résolution de problématiques qualitatives : il est nécessaire de démontrer que les formes d'énergie contenues dans le vent, le rayonnement solaire ou les atomes sont à même de pourvoir à l'organisation des sociétés thermo-industrielles.

Cette démonstration engage à la compréhension des liens logiques et causaux qu'entretiennent les sociétés thermo-industrielles avec les différentes formes d'énergie présentes dans leur milieu.

La littérature scientifique sur la transition a, semble-t-il, estimé jusque-là que la substituabilité des énergies reposait sur la construction d'une quantité suffisante d'ENS, ou sur l'amélioration de leurs performances :

éoliennes plus grandes, panneaux photovoltaïques aux rendements plus élevés, accès à une quantité plus importante ou plus concentrée d'énergie grâce à la fission ou à la fusion nucléaire. Dans l'ensemble, la recherche sur la transition a porté sur l'obtention du meilleur *taux de retour énergétique* possible (TRE : rapport entre la quantité d'énergie investie pour obtenir de l'énergie et la quantité d'énergie obtenue en retour, [précisions en suivant ce lien](#)).

Mais les performances de machines qui convertissent de l'énergie ne disent rien de leur capacité à procurer un *flux d'énergie organisateur* aux sociétés avec lesquelles elles sont en interaction, et qui attendent d'elles d'entretenir leur propre complexité. Une *quantité d'énergie* et un *flux organisateur* (ou flux d'entropie) sont deux choses différentes.

Sources

Qualitatif, définition Académie française ↗

Bernard D'Espagnat, physicien (1988)

Karl Popper, philosophe des sciences (1934-1959)

Alain Supiot, juriste (2015)

David J. Murphy, Michael Carbajales-Dale, Devin Moeller (2016)

Vincent Mignerot (2022)

2. Le biais de substitution

Comprendre les liens logiques et causaux qui régissent les interactions entre les entités du réel implique de les catégoriser en fonction des caractéristiques qui les définissent. Ces caractéristiques peuvent être appréhendées plutôt en “locus interne” (en observant les propriétés internes des entités, et l'effet de ces propriétés sur d'autres entités), ou plutôt en “locus externe” (en observant les relations qu'établissent ces entités avec d'autres, et l'effet de ces relations sur leurs propriétés).

Par exemple, si l'on se demande à quelle catégorie appartiennent les animaux “lapins”, au-delà de la catégorie des “animaux” il est possible de les classer parmi les “mammifères”, ou parmi les “herbivores”. Une des deux catégorisations est établie à partir de caractéristiques internes aux lapins (locus interne) : les lapins sont des “*vertébrés dont les femelles allaitent leurs petits*”. La seconde catégorisation est établie à partir des caractéristiques externes aux lapins (locus externe) : pour se nourrir, les lapins doivent entretenir des interactions avec d'autres choses qu'eux-mêmes, des végétaux.

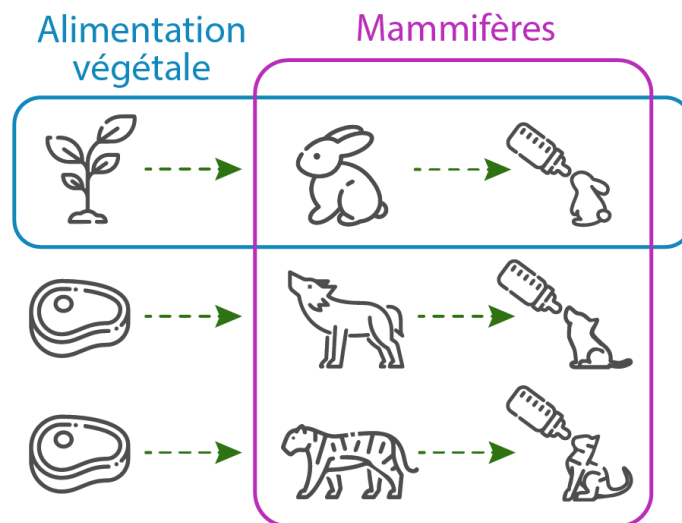
Les catégorisations en locus interne, définies à partir d'un nombre restreint de caractères intrinsèques, peuvent induire des erreurs de raisonnement, dès qu'il s'agit de comprendre la place ou le rôle de ce qu'on étudie au cœur d'un système. Pour comprendre les besoins vitaux des lapins, et en prendre soin correctement, il est plus sûr de savoir de quoi ils se nourrissent, plutôt que de les réduire à la catégorie “mammifère”, qui comprend des animaux aux alimentations très différentes.

De la même façon, afin de déterminer si une substitution des énergies est envisageable grâce à des ENS, se contenter de leur appartenance à la catégorie “convertisseurs d'énergie” est insuffisant. Afin de garantir qu'une décarbonation est possible, il est nécessaire de considérer les interactions qui doivent être entretenues entre les ENS et autre chose qu'elles-mêmes afin qu'elles puissent être déployées, entretenues et remplacées.

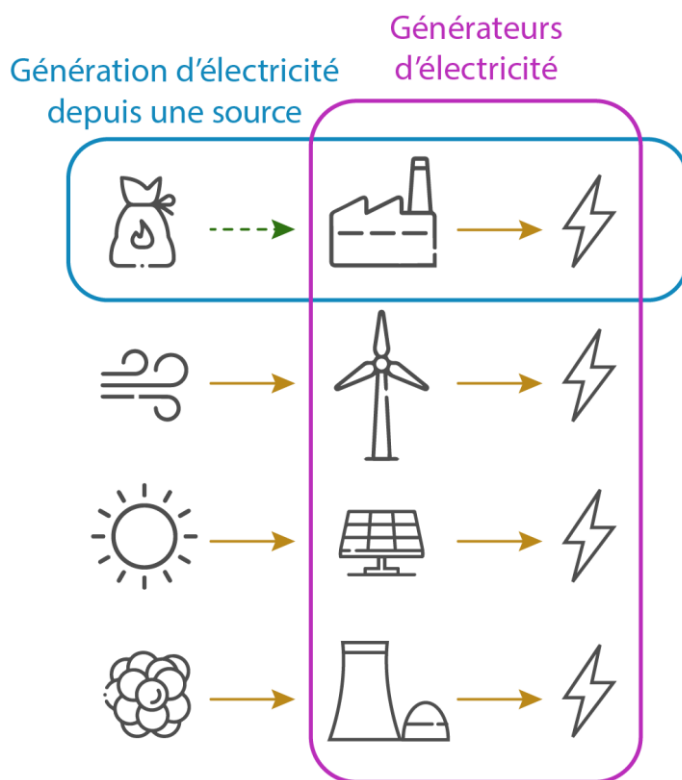
Sources

Albert Moukheiber, Dr en neurosciences, psychologue clinicien (2019) ↗

Benoît Dompnier, Dr en psychologie sociale et Pascal Pansu, Pr en psychologie de l'éducation (2010)



3. L'erreur fondamentale de la transition énergétique



Ça n'est pas parce que les centrales thermiques, les éoliennes, les panneaux photovoltaïques et les centrales nucléaires sont de la catégorie des infrastructures qui génèrent de l'électricité, que l'électrification des sociétés suffira pour atteindre la décarbonation.

Si l'industrie dont dépendent les ENS pour être entretenues et remplacées en fin de vie ne devait s'approvisionner que depuis l'énergie que cette industrie produit elle-même (l'électricité), sans source d'énergie extérieure, le projet de décarbonation serait compromis, voire disqualifié.

La confusion provient sans doute du fait que les systèmes physiques constitués par les ENS sont enchâssés dans le système physique thermo-industriel. Par défaut, nous considérerions que les propriétés des ENS seraient

identiques aux propriétés des centrales thermiques, parce que toutes ces infrastructures fonctionnent concrètement, au cœur des sociétés thermo-industrielles. Mais le fonctionnement des ENS au cœur des sociétés thermo-industrielles ne dit pas qu'elles en acquerront un jour les propriétés, en particulier de s'ouvrir sur d'authentiques sources d'énergie, définissant ainsi une nouvelle classe de systèmes auto-organisés, affranchie des sociétés thermo-industrielles.

Dans l'ambition d'une transition énergétique, la focalisation sur les caractéristiques internes des convertisseurs d'énergie, au détriment de la prise en compte des conditions externes à leur existence relèverait de ce que la psychologie et les sciences de la cognition qualifient d'**erreur fondamentale d'attribution**. La méprise sur la détermination des causes, des conditions nécessaires (disposer de *sources* d'énergie) à l'effet recherché (la décarbonation) risque de ne procurer que l'illusion de la possibilité de la décarbonation, sans qu'elle ne se réalise jamais concrètement.

Sources

Erreur fondamentale d'attribution, définition Wikipédia ↗

Jean-Léon Beauvois, psychologue (1987)

Christian Morel, sociologue (2002)

Vincent Mignerot (2023)

4. Une transition circulaire

Un raisonnement circulaire est un raisonnement qui aboutit à l'hypothèse même sur laquelle il se fonde. Détecter les limites des modèles de transition énergétique s'avèrerait d'autant plus délicat que ces modèles auraient tendance à se justifier par eux-mêmes.

Par exemple, dans l'objectif d'une substitution des énergies, il faut entretenir et remplacer, en fin de vie, les ENS. L'entretien et le remplacement des ENS nécessite de l'énergie. Selon les modèles actuels de substitution des énergies, puisque les ENS fournissent de l'énergie, cette énergie peut servir pour entretenir et remplacer des ENS. Cependant, le matériel scientifique énonce que tous les flux d'énergies ne favorisent pas l'organisation. Ces connaissances n'étant pas prises en compte dans le raisonnement circulaire sur la substituabilité, celui-ci ne donne que l'impression superficielle de la cohérence.

La crainte que **la substitution des énergies se révèle infaisable** est susceptible de motiver à la subdivision du raisonnement circulaire initial, à son déploiement *en lui-même*, plutôt que de l'ouvrir à des connaissances qui le disqualifieraient. Le déploiement en lui-même du raisonnement initialement biaisé se déclinerait alors en études sur l'accélération de l'électrification des usages, la promotion de la sobriété, la production d'hydrogène, le développement du stockage de l'énergie, du "power-to-x", sur la flexibilisation de la "production" et de la consommation, sur la gestion des transferts d'énergie grâce à l'intelligence artificielle, etc.

Les modélisations fondées sur un raisonnement circulaire, bien qu'elles s'appuient sur du matériel mathématique solide, qu'elles adoptent des formes élégantes et détaillées, et aussi enrichies soient-elles de questionnements subsidiaires, s'éloignent naturellement de la question initialement posée. **Les ENS ne peuvent pas exister simplement parce que les ENS existent**, quand bien même on étudierait avec d'importants moyens et des calculs raffinés les processus et interactions que l'on envisagerait entre les ENS et elles-mêmes, afin de garantir leur existence.

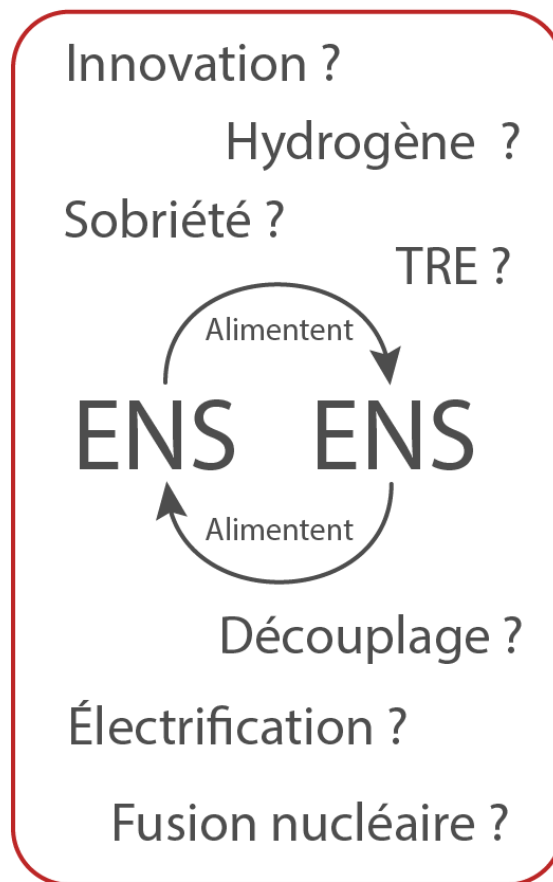
Sources

Raisonnement circulaire, définition CNRTL ↗

Hugo Mercier, chercheur en sciences cognitives (2009)

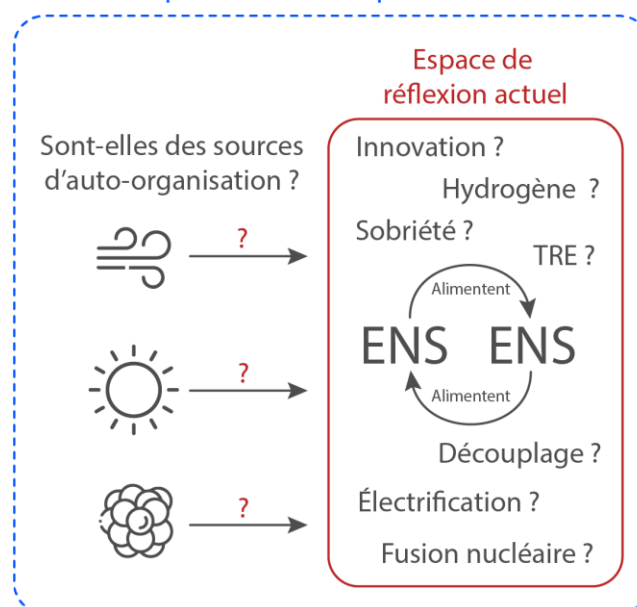
Zibetti Maria Elisabetta, Tijus Charles, Poitrenaud Sébastien (2001)

Espace de réflexion actuel



5. Sortir de la transition

Espace de réflexion pertinent



Aucun système physique n'entretient son organisation à partir de sa propre énergie interne, aucun système

physique ne constitue sa propre condition nécessaire*. Les efforts déployés pour optimiser l'efficacité des ENS, ou pour faire évoluer la société qui souhaite s'approvisionner avec leur énergie ne résoudront pas l'écueil de la substituabilité.

Le biais du raisonnement circulaire dans la transition – qui procure sans doute le sentiment sincère que l'existence des ENS ne dépend d'aucune variable extérieure – masque une réelle contrariété : les ENS ne pourront jamais stabiliser seules leur propre apport d'énergie.

S'extraire du raisonnement circulaire de la substitution “par elle-même” implique de poser différemment la question de la transition. Il ne s'agit pas de savoir s'il est possible de construire des ENS avec l'énergie générée par des ENS, mais d'estimer s'il est possible de fabriquer des ENS avec l'énergie du vent, du rayonnement solaire ou des atomes.

**hormis, en l'état des connaissances, l'univers.*

6. La transition : un palimpseste épistémologique ?

La décarbonation des sociétés thermo-industrielles motive tant d'espoirs de *compatibilisme* entre l'obtention d'avantages matériels par transformation du milieu, et la protection de ce même milieu, qu'elle se serait écrite en tentant d'effacer les conclusions antérieures de la littérature scientifique, comme on écrivait autrefois des textes nouveaux en effaçant les anciens, afin d'en recycler le support.

La conceptualisation actuelle de la transition énergétique repose sur des modèles, des scénarios et des simulations dont les hypothèses de départ correspondent aux conditions de réalisation idéales d'une substitution des énergies : toutes les formes d'énergie présentes dans le milieu sont équivalentes pour les sociétés humaines ; les sociétés thermo-industrielles sont capables d'acquérir les capacités à s'approvisionner en énergie à partir de l'énergie du vent, du rayonnement solaire et des atomes ; les écueils à la substituabilité peuvent être levés par l'innovation, par l'efficacité et par l'optimisation de divers paramètres quantitatifs inhérents à l'exploitation de l'énergie.

Ces hypothèses ne paraissent pas s'appuyer sur ce qu'a énoncé la science de l'énergie jusqu'à aujourd'hui. L'équivalence des différentes formes d'énergies, l'acquisition de propriétés inédites pour les sociétés thermo-industrielles simplement parce qu'elles en auraient besoin, la capacité de l'innovation à surmonter tous les défis, ainsi que la suffisance des analyses quantitatives pour répondre à des questions qualitatives ne relèvent pas des connaissances scientifiques.

La conviction que le déploiement d'un parc suffisamment important et performant d'éoliennes, de panneaux photovoltaïques et/ou de centrales nucléaire suffirait *en soi* à garantir la décarbonation s'énonce en dépit des acquis théoriques et expérimentaux, comme si ceux-ci n'avaient plus cours, comme s'il était concevable de ne pas en tenir compte et de simplement écrire une science de l'énergie *par-dessus* les connaissances préexistantes.

Sources

Palimpseste, définition CNRTL ↗

▲ [RETOUR](#) ▲

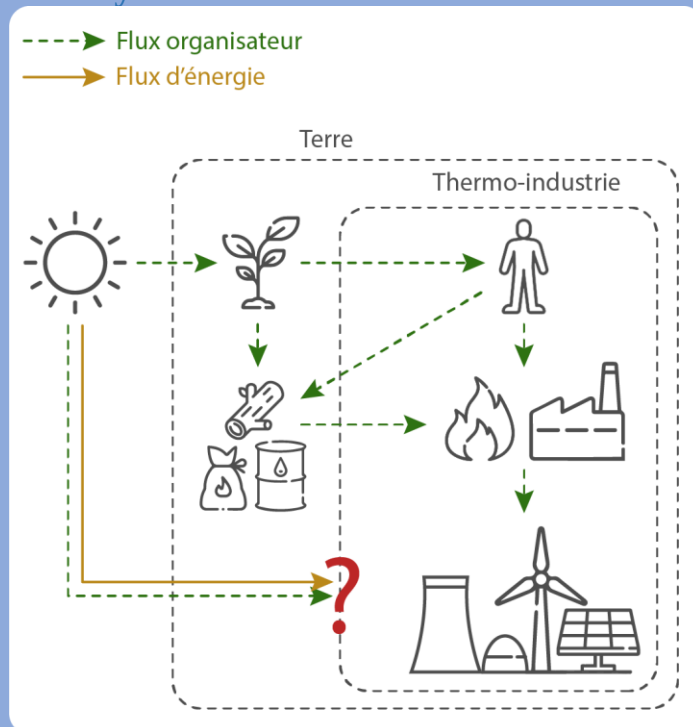
.La civilisation techno-animiste

Défi Énergie Décembre 2023

Défi énergie

Tenter d'affranchir les sociétés humaines de leur dépendance à leurs seules sources d'énergie connues implique de tenir compte des acquis scientifiques sur les conditions à l'auto-organisation des systèmes physiques. Les conditions à la stabilisation des sociétés humaines ne sont pas réputées honorées par les interactions que celles-ci peuvent établir avec les infrastructures de conversion de l'énergie provenant du vent, du rayonnement solaire ou des atomes (ENS). Ces infrastructures, en particulier, ne sont pas dotées des propriétés des systèmes auto-organisés que constituent les organismes vivants. La confusion entre les propriétés des machines et celles des êtres vivants invite à s'interroger sur les croyances développées au sein d'une civilisation techno-animiste.

18.L'humanité : un système isolé ?



Défi énergie #5

La substitution des énergies serait possible si les sociétés thermo-industrielles constituaient des systèmes physiques ouverts sur l'énergie provenant du vent, du rayonnement solaire ou de l'énergie atomique.

Dans le contexte de l'étude d'une transition énergétique par substitution des énergies [les énergies fossiles par les énergies renouvelables], différents critères peuvent être choisis afin de définir les frontières des systèmes physiques constitués par les sociétés humaines. Ces frontières permettent de caractériser les types d'interaction que ces systèmes établissent avec leur milieu. Le critère retenu ici est celui de l'interaction donnant accès à un "flux d'entropie", c'est-à-dire à un flux d'énergie permettant l'organisation des sociétés humaines (flux organisateur).

Les systèmes constitués par des sociétés humaines stables sont, par défaut, *ouverts* sur la matière organique sous forme de biomasse comestible, qui constitue leur seule *source* d'énergie, leur seul *flux organisateur*. Toutefois, les sociétés humaines qui exploitent la matière organique uniquement sous forme comestible (source d'énergie vitale), ou en exploitant en plus la biomasse et les hydrocarbures (sources d'énergie auxiliaire) constituent des systèmes physiques aux frontières différentes.

- L'exploitation de la *seule* alimentation définit l'humanité en tant que système biologique, *ouvert* sur la matière organique comestible. Dans ce cas, le système humain est considéré *isolé* de l'énergie pouvant provenir de la biomasse combustible ou des hydrocarbures : l'énergie alimentaire n'est pas convertie en

force de travail qui permet d'exploiter ces sources d'énergie auxiliaire. Le système biologique constitué par l'humanité est, dans cette situation, *fermé* à certains échanges de matière spécifiques, si l'on considère la matière qui ne pourrait être exploitée que grâce aux sources d'énergies auxiliaire que sont la biomasse combustible et les hydrocarbures (par exemple, les métaux pour la fabrication d'outils).

- L'exploitation de l'alimentation accompagnée de l'exploitation des sources d'énergie auxiliaire (biomasse combustible et hydrocarbures) fait des sociétés humaines des systèmes *ouverts* sur la biomasse comestible et *ouverts* sur le flux organisateur provenant des sources auxiliaires. Dans ce cas, les systèmes humains ne sont *fermés* que sur la matière qui ne peut pas être exploitée grâce à l'ensemble des sources d'énergie que l'humanité exploite (par exemple, jusqu'à aujourd'hui, les minéraux présents dans les couches géologiques au-delà de 12 262 mètres de profondeur restent physiquement inaccessibles – Voir source ci-dessous).
- Selon le critère d'accessibilité à un "flux d'énergie permettant l'organisation des sociétés humaines" (flux organisateur) pour définir les systèmes humains, aucun n'est *ouvert* sur les énergies auxiliaires, pourtant présentes dans le milieu dans lequel évoluent ces systèmes. En effet, **ni le vent, ni le rayonnement électromagnétique, ni l'énergie des atomes ne constituent des flux d'entropie susceptibles de contribuer directement à leur organisation.** Des sociétés strictement éolo/photo/nuclo-industrielles seraient physiquement fermées à l'exploitation de quelque matière que ce soit.

Sources

Richard Feynman, physicien (1970) ↗
Stefan Hilbert, Peter Hänggi et Jörn Dunkel (2014)
Jenann Ismael, philosophe des sciences
Forage le plus profond : Forage sg3 (Wikipédia)

2. La Terre et les sociétés humaines sont des systèmes différents

Les critères choisis afin de définir les systèmes concernés par l'ambition de transition énergétique définissent différents types d'interaction entre ces systèmes et leur milieu.

Un système thermo-industriel est un système ouvert sur l'énergie provenant des hydrocarbures, parce que cette énergie est un flux d'entropie autorisant l'organisation de ces systèmes. En revanche, d'éventuelles sociétés éolo/photo/nuclo-industrielles, indépendantes des sociétés thermo-industrielles ne seraient pas, par elles-mêmes, des sociétés ouvertes sur les énergies que les ENS convertissent. Ces énergies ne contribueraient pas, en l'état des connaissances, par leur seule présence associée à la force de travail et à l'intelligence humaines, à l'organisation de ces sociétés. **Les ENS ne peuvent générer de l'énergie utilisable par les sociétés thermo-industrielles qu'à la condition que ces sociétés disposent d'authentiques sources d'énergie, dont l'exploitation autorise l'amorce et l'entretien de différents processus industriels, dont ceux indispensables aux ENS.**

De plus, le fait que la planète Terre, en tant que système physique, soit un système ouvert sur l'énergie du Soleil ne fait pas des sociétés thermo-industrielles des systèmes ouverts sur autre chose que leurs sources d'énergie, bien que les sociétés thermo-industrielles fassent partie du système Terre. Les frontières de ces systèmes ne sont pas superposables, et **ce n'est pas la Terre qui doit effectuer une transition énergétique, ce sont les sociétés thermo-industrielles.**

Sources

Erwin Schrödinger, physicien, philosophe (1944) ↗

uniquement à partir de leur énergie interne. La possibilité du mouvement perpétuel a été réfutée de longue date.

Sources

Mouvement perpétuel et production d'énergie, définition Wikipédia ↗

Résolution de l'Académie royale des sciences au sujet du mouvement perpétuel (1775)

Richard Feynman, physicien (1961)

Karl Popper, philosophe des sciences (1957)

Stefan Hilbert, Peter Hänggi et Jörn Dunkel (2014)

Pierre Duhem, physicien, chimiste, épistémologue (1905)

4. Le taux de retour énergétique ne s'oppose pas à l'entropie

Le taux de retour énergétique (TRE, ou EROEI pour Energy Returned On Energy Invested) évalue le rapport entre une unité d'énergie investie pour obtenir de l'énergie, et l'énergie obtenue en retour (énergie nette = quantité d'énergie que les sociétés peuvent utiliser pour d'autres services que l'exploitation de l'énergie). Cet indicateur ne donne aucune information sur la capacité de l'énergie nette à contribuer à l'organisation des sociétés humaines.

Selon les connaissances en physique de l'énergie (voir la page : [Comprendre l'énergie](#)), stabiliser le niveau d'organisation (ou d'entropie) des sociétés humaines implique une augmentation de l'entropie du milieu duquel elles extraient leur flux organisateur. Or, les études sur le TRE des sociétés humaines ne paraissent pas tenir compte de l'impact du "prélèvement d'entropie" sur le milieu d'où cette entropie provient, ou sur les infrastructures qui permettent de l'extraire de ce milieu. Les études au moyen du TRE ne distinguent pas les différentes formes d'énergie ni leur origine, ou, si elles tiennent compte de ces distinctions, estiment que forme et origine ne constituent aucune contrainte au déploiement, à l'entretien et au remplacement en fin de vie des ENS.

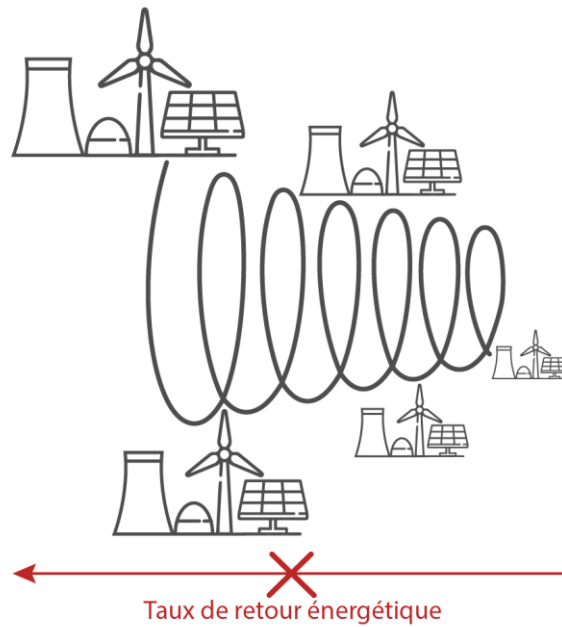
Dans l'ambition d'une transition énergétique, il paraît nécessaire de considérer que tout prélèvement d'énergie, dans un but organisateur, sur les flux provenant des ENS augmente l'entropie de ces infrastructures, contribue à leur dégradation et exerce une pression sur les capacités de ces ENS à générer un flux d'énergie. En particulier, si les besoins en énergie augmentent avec le temps, parce que la maintenance, puis le remplacement des ENS, ou de toute machine dont la société thermo-industrielle dépend, exigent un apport d'énergie croissant avec le temps, alors l'énergie nette issue des ENS ne peut que décroître avec le temps, dès les premiers besoins en maintenance.

Sources

Richard Feynman, physicien (1987) ↗

Michael Carbajales-Dale, ingénieur et physicien (2019)

David Murphy, Michael Carbajales-Dale et Devin Moeller (2016)



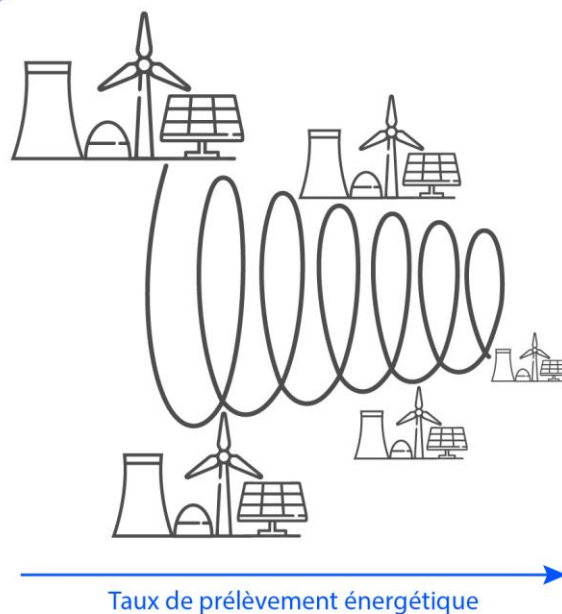
Défi énergie #6

La substitution des énergies serait possible si l'irréversibilité de la dégradation du fonctionnement des machines qui convertissent l'énergie n'impactait pas l'approvisionnement en énergie des sociétés thermo-industrielles.

Défi énergie #7

La substitution des énergies serait possible si l'énergie nette des ENS, en fonction de leur taux de retour énergétique (TRE), équivalait à un flux d'énergie susceptible de maintenir l'organisation des sociétés thermo-industrielles (flux organisateur).

5. Le taux de prélèvement énergétique (TPE)



Selon les conditions nécessaires à l'existence et à la stabilisation de tout système dissipatif, dont font partie les sociétés thermo-industrielles, l'estimation de la réalisabilité d'une transition énergétique relèverait moins du calcul d'un taux de *retour* énergétique, que du calcul d'un **taux de prélèvement énergétique** (TPE ou EWR pour *Energy Withdrawal Rate*).

Un **taux de prélèvement énergétique** établirait le rapport entre la quantité d'énergie dont a besoin un système pour s'organiser (flux organisateur), et l'effet sur le niveau d'entropie des systèmes physiques depuis lesquels est extraite cette énergie, c'est-à-dire l'effet sur leur capacité à satisfaire cet apport d'énergie dans le temps.

Un TPE pourrait être :

- Plus ou moins supérieur à 0, lorsque le prélèvement augmenterait, par défaut, l'entropie des systèmes depuis lesquels l'énergie est extraite
- Nul, lorsque le prélèvement n'impacterait pas le niveau d'entropie de ces systèmes

Un TPE évaluerait dans quelle mesure la nature même de l'énergie prélevée influencerait l'évolution du système physique considéré : si cette énergie n'est pas une *source*, si elle n'est pas un *flux organisateur*, si elle est une énergie *interne* au système, alors, par défaut, le TPE serait *intrinsèquement supérieur à 0*, à cause de l'impossibilité de renouvellement des moyens permettant l'exploitation de l'énergie considérée. Dans ces conditions, le système ne pourra évoluer que vers la dégradation de son organisation.

Sources

Richard Feynman, physicien (1870) ↗

Albert Einstein, physicien (1938)

Henri Atlan, médecin biologiste, philosophe (2006)

Henri Poincaré, mathématicien, physicien théoricien et philosophe des sciences (1902)

Timothy John Harry Crownshaw, philosophe (2021, note de lecture par Antonin Berthe)

Défi énergie #8

La substitution des énergies serait possible si le prélèvement d'énergie dans le milieu, nécessaire à la stabilisation du fonctionnement des ENS, pouvait être satisfait par les ENS dès lors qu'elles bénéficient d'un TRE suffisant, indépendamment de toute source d'énergie.

Défi énergie #9

La substitution des énergies serait possible si le prélèvement d'énergie nécessaire à la stabilisation du fonctionnement des ENS n'exerçait pas de pression sur l'exploitation des sources d'énergie des sociétés thermo-industrielles (biomasse combustible, hydrocarbures).

6. Le taux de prélèvement vital

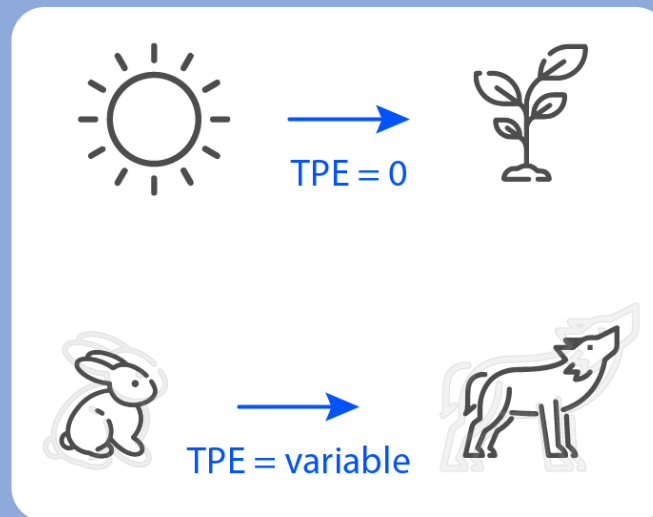
L'évaluation de la stabilité de l'organisation des systèmes dissipatifs au moyen du taux de prélèvement énergétique (TPE) faciliterait certaines distinctions qualitatives entre ces systèmes, en fonction des interactions qu'ils établissent avec d'autres systèmes.

Par exemple, les végétaux sont capables de s'organiser à partir de l'énergie provenant du Soleil grâce à la photosynthèse. Ces végétaux sont dits *autotrophes* : ils ne dépendent pas d'autres êtres vivants pour leur approvisionnement en énergie, l'énergie du Soleil constitue leur *source d'énergie vitale*. Les organismes qui ne sont pas dotés de la capacité à la photosynthèse sont dits *hétérotrophes* : ils n'ont accès à l'énergie qu'en

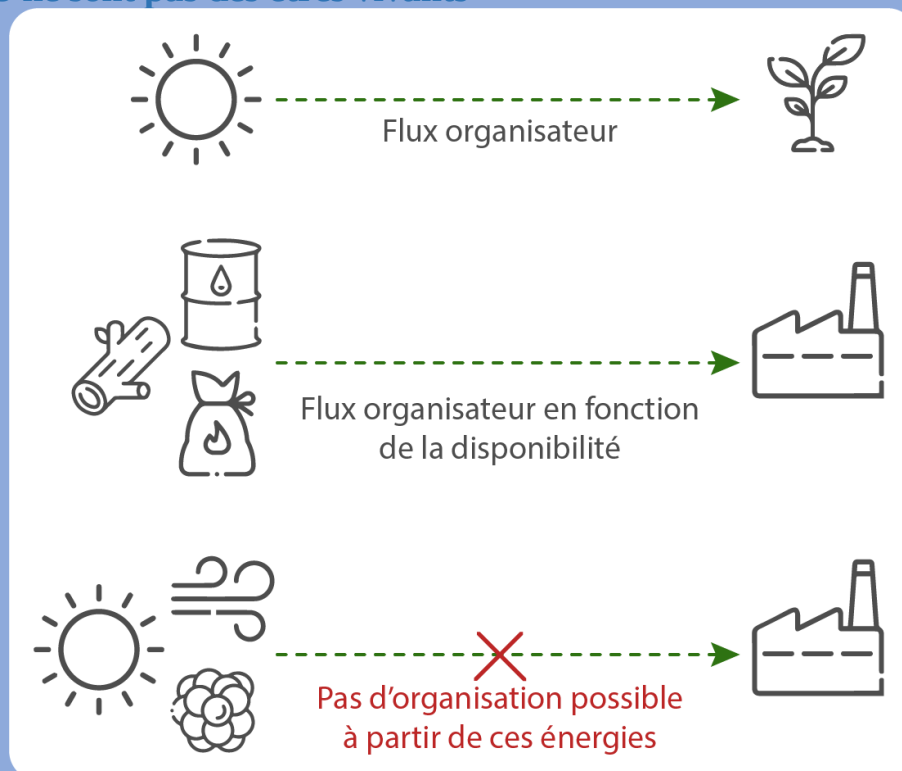
consommant d'autres êtres vivants. Pour les organismes hétérotrophes (dont l'espèce humaine fait partie), l'énergie provenant du Soleil constitue une **source d'énergie vitale indirecte**.

Le taux de prélèvement des organismes autotrophes dans leur ensemble pourrait être estimé nul par défaut : leur prélèvement n'a aucun impact sur la source d'énergie que constitue le Soleil. Les capacités du Soleil à générer de l'énergie ne sont pas affectées par l'existence des êtres vivants.

Le TPE des organismes hétérotrophes tiendrait compte des propriétés de la source d'énergie dans laquelle ils prélèvent de l'énergie afin de s'organiser : l'énergie reste disponible dans la mesure où les êtres vivants dont les organismes hétérotrophes se nourrissent conservent la capacité à s'organiser eux-mêmes et à se reproduire. Si le taux de prélèvement devient trop grand, au regard de la capacité à se renouveler des êtres vivants consommés par les organismes hétérotrophes, alors l'énergie sera d'autant moins disponible, et ceux-ci perdront de la capacité à maintenir leur propre organisation.



7. Les ENS ne sont pas des êtres vivants



Différentes évolutions types du taux de prélèvement énergétique (TPE) peuvent être estimées, pour différents types de société, en fonction des caractéristiques de leurs approvisionnements en énergie.

- le TPE de sociétés humaines n'exploitant que la biomasse comestible serait nul [= 0] si le prélèvement n'impactait aucunement le renouvellement de cette biomasse, et augmenterait en cas de perte de renouvelabilité de cette biomasse.
- le TPE de sociétés exploitant la biomasse combustible serait nul si le prélèvement n'impactait aucunement le renouvellement de cette biomasse, et augmenterait en cas de perte de renouvelabilité de cette biomasse.
- le TPE des sociétés exploitant les hydrocarbures (thermo-industrielles) serait intrinsèquement supérieur à 0, puisque les hydrocarbures ne peuvent pas se renouveler aux échelles de temps des besoins de ces sociétés, et son niveau évoluerait à la hausse ou à la baisse en fonction de la quantité d'énergie extraite de ces sources auxiliaires, déterminant la durabilité des sociétés thermo-industrielles. Un TPE égal à 0 pour l'exploitation des hydrocarbures interdirait l'existence de toute société thermo-industrielle.
- le TPE de sociétés n'exploitant que l'énergie du vent, du rayonnement électromagnétique ou des atomes serait intrinsèquement supérieur à 0 et *croissant*, quel que soit le niveau de départ : les ENS ne sont pas dotées de capacités à l'auto-organisation et au renouvellement, les formes d'énergie auxquelles elles donnent accès ne sont pas des flux organisateurs, l'exploitation de ces énergies ne contribue alors pas à la stabilisation de l'organisation des ENS, et dégrade même progressivement leur fonctionnement.

Bien que les ENS, autant que l'ensemble des êtres vivants constituent des convertisseurs d'énergie, les ENS ne sont pas, pour les sociétés humaines, des sources d'énergie indirectes, comme le sont certains organismes vivants pour les organismes hétérotrophes. Les ENS sont incapables de se renouveler grâce à leurs propres capacités.

Sources

Ilya Prigogine, physicien et chimiste et Dilip Kondepudi, chimiste (1998) ↗

Henri Atlan, médecin, physicien, philosophe (2006)

Philip Warren Anderson, physicien (2014)

8. Transition énergétique et animisme

L'ambition de transition énergétique convoque des croyances animistes : le flux d'énergie rendu accessible par les ENS est supposé stable *comme si* les ENS étaient dotées de propriétés qui appartiennent au vivant.

Les sociétés thermo-industrielles, comme certains systèmes vivants hétérotrophes, ont accès à l'énergie grâce à des convertisseurs d'énergie : centrales thermiques, éoliennes, panneaux photovoltaïques ou centrales nucléaires pour les premières, organismes autotrophes pour les seconds. Les ENS, sur lesquelles s'appuie l'ambition de transition énergétique, diffèrent toutefois *qualitativement* des organismes autotrophes : elles ne disposent d'aucune capacité à entretenir par elles-mêmes leur capacité à capturer et convertir de l'énergie. Les ENS ne constituent pas des structures dissipatives, elles n'ont pas accès à l'auto-organisation.

Le taux de prélèvement d'énergie (TPE) pour l'entretien des ENS serait intrinsèquement croissant, et leur taux de retour énergétique (TRE) resterait indexé à l'évolution de la valeur du TPE. Plus le prélèvement serait grand dans le flux d'énergie, simplement afin d'entretenir ce même flux d'énergie, indépendamment de tout service rendu au système qui dépend de ce flux d'énergie, plus faible serait le TRE.

A contrario des infrastructures de conversion des sources d'énergie auxiliaire de l'humanité (hydrocarbures), l'organisation des ENS n'est pas entretenue par une interaction autocatalytique entre le système auto-organisé "humanité" et les sources d'énergie que l'humanité exploite. Afin que l'énergie du vent, l'énergie du rayonnement solaire ou celle des atomes puissent être considérées comme des sources d'énergie pour les sociétés humaines,

même indirectes, il faudrait que les infrastructures de conversion de ces énergies puissent être elles-mêmes considérées comme des systèmes auto-organisés. Dans ce cas, les systèmes physiques constitués par les ENS seraient considérés *ouverts* sur l'énergie du vent, du rayonnement solaire et des atomes, puisque ces énergies constitueraient des flux d'entropie contribuant directement au maintien de leur organisation. Alors, les sociétés humaines, par l'intermédiaire des ENS, seraient également admises comme *indirectement ouvertes* sur l'énergie du vent, du rayonnement solaire ou des atomes, comme le sont les organismes hétérotrophes sur l'énergie provenant du Soleil. Cependant, les conditions d'accès à la capacité d'auto-organisation ne sont pas honorées par les ENS, elles ne constituent que des machines strictement passives.

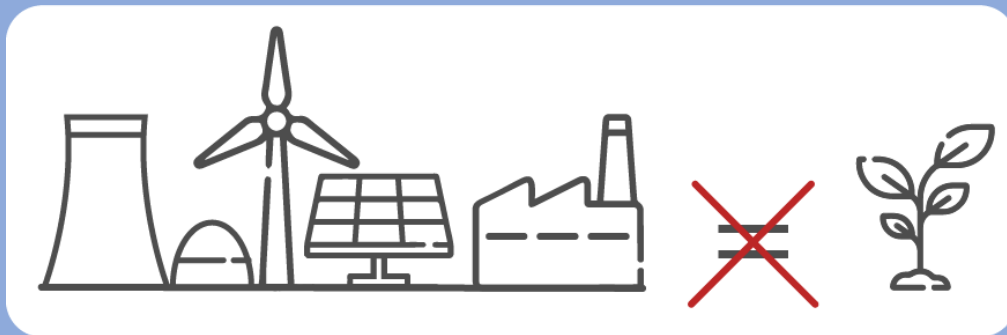
Si certains systèmes physiques vivants sont des *sources* d'énergies pour d'autres, les machines ne peuvent constituer des *sources* d'énergie pour d'autres systèmes, même si leur fonction est de convertir de l'énergie. Elles sont en effet incapables de renouveler leur propre capacité à rendre l'énergie disponible.

Sources

Heinz von Foerster, physicien, philosophe, théoricien des systèmes (1959) ↗

William Ross Ashby, pionnier de la cybernétique (1972)

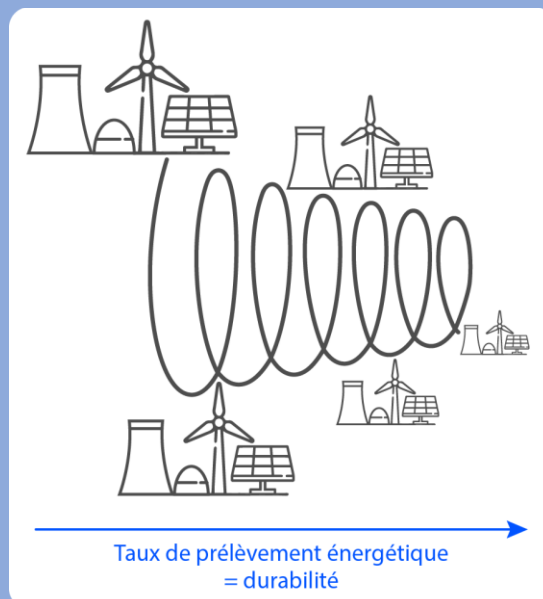
Humerto Maturana et Francisco Varela (1980)



Défi énergie #10

La substitution des énergies serait possible si les infrastructures de conversion des formes d'énergie contenues dans le vent, le rayonnement solaire ou les atomes (ENS) pouvaient accéder à l'auto-organisation.

9. TRE *versus* TPE



Les ENS sont des systèmes passifs, elles ne constituent pas des systèmes dotés de la capacité à l'auto-organisation. Les ENS ne donnent accès à aucun flux d'entropie (aucun flux organisateur). Dans ce cadre, le taux de prélèvement énergétique (TPE) permettrait d'évaluer l'impact des ENS sur les sociétés qui tenteraient de s'organiser à partir d'elles. Le calcul d'un TPE estimerait la quantité d'énergie interne, par unité de temps, que les ENS dissiperaient depuis le système isolé auquel elles appartiennent, c'est-à-dire la durabilité de l'organisation ou la vitesse de dégradation de ce système, avant qu'il atteigne l'équilibre thermodynamique.

Quel que serait le TRE des ENS, la possibilité de les entretenir serait dépendante du TPE, qui estimerait la disponibilité de l'énergie qui peut être investie pour obtenir de l'énergie. L'optimisation du TRE, ou dans l'ensemble l'amélioration de l'efficacité des ENS, impossible sans une plus grande complexité d'organisation (exploitation des ressources, industrie, gestion algorithmique des flux, flexibilité, connectivité des ENS, etc.), reviendrait à augmenter les besoins des sociétés thermo-industrielles en énergie pour obtenir de l'énergie (TPE). Sans source d'énergie extérieure, l'optimisation du fonctionnement des ENS est susceptible d'accélérer la dissipation d'énergie interne du système auquel elles appartiennent, c'est-à-dire à réduire la durabilité de son organisation.

La focalisation sur le TRE, au-delà de sa propension à masquer l'origine de l'énergie investie pour obtenir de l'énergie, pourrait trouver sa motivation dans sa positivité, dans la gratification qu'il procure aux scientifiques, ingénieurs et prescripteurs : l'amélioration des performances des machines et des process augmente une quantité, celle de l'énergie nette, sans convoquer spontanément de paramètres négatifs tels que l'inévitable dégradation du fonctionnement des ENS ou de l'ensemble des machines dont les sociétés thermo-industrielles dépendent. La recherche scientifique sur la transition énergétique est susceptible d'avoir tendanciellement favorisé le TRE, par survalorisation des résultats positifs.

L'étude du TPE serait, elle, émotionnellement plus contrariante, puisque le taux de prélèvement énergétique tiendrait compte, en premier lieu, de la dépendance des sociétés thermo-industrielles à une authentique source d'énergie, auxquelles les ENS n'ont pas accès, et qu'il ne masquerait rien des effets de l'irréversibilité des transformations sur la stabilité du fonctionnement des ENS.

10. Techno-animisme et climat

Pour l'humanité, une source d'énergie décarbonée, ça n'existe pas.

L'espèce humaine est composée d'organismes vivants dotés de la capacité à l'auto-organisation, dont l'impact environnemental peut être négligeable, dans la mesure où leur existence ne perturbe pas les cycles physico-chimiques dont dépend le vivant dans son ensemble (TPE proche de 0). Depuis que l'humanité maîtrise le feu, la combustion de la matière organique libère dans l'atmosphère, sous forme de CO₂, un surplus de carbone auparavant contenu dans les organismes vivants et dans les substances organiques "fossilisées" (bois, tourbe, charbon de bois, huiles ou graisses végétales et animales, charbon, pétrole, gaz). L'augmentation du taux de CO₂ atmosphérique, consécutive à l'exploitation de ces sources d'énergie auxiliaire est devenue telle, à partir de la période dite "thermo-industrielle", que l'ensemble de la biosphère subit désormais une transformation hostile à la survie d'un grand nombre d'espèces, ainsi que de l'humanité elle-même.

Les formes d'énergie contenues dans le vent, le rayonnement électromagnétique ou les atomes radioactifs ne sont aucunement des flux contribuant à l'organisation des sociétés humaines, ni même au déploiement, à l'entretien et au remplacement des infrastructures qui permettent leur exploitation (ENS). L'impossibilité d'entretenir les ENS avec l'énergie qu'elles mettent à disposition exercerait même une pression sur l'exploitation des hydrocarbures, seules véritables sources d'énergie, d'organisation pour les sociétés thermo-industrielles. En l'état des connaissances, les ENS ne sont pas en mesure de contribuer à la réduction des émissions de CO₂, et ce quel que soit l'usage de l'énergie qu'elles mettent à disposition : électricité "verte", électrification de la mobilité,

production d'hydrogène "vert", capture et séquestration du carbone (CCS), etc.

Les ENS ne sont pas dotées de la capacité à l'auto-organisation, elles ne sont pas des êtres vivants, la stabilisation de leur fonctionnement dépend de flux d'énergie et de matière qui ne peuvent pas être intégrés aux cycles physico-chimiques du vivant.

Les ENS *perturbent nécessairement* la biosphère. Les sociétés humaines ne devraient pas compter sur des machines pour réduire leur empreinte environnementale.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le renforcement synergique des énergies

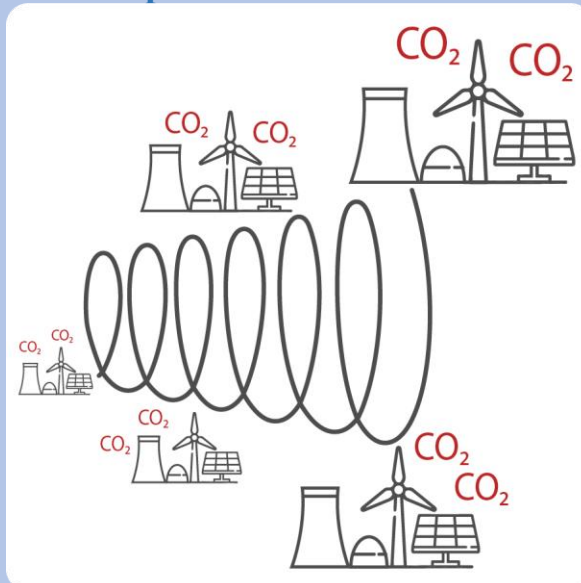
Publié par Vincent Mignerot Décembre 2023



Les émissions de CO₂ ont encore augmenté en 2023*, malgré l'accélération du déploiement des énergies dites de substitution (ENS). La décarbonation est-elle vraiment possible ? Relevons ensemble les nouveaux défis de la transition énergétique.

Le renforcement synergique des énergies décrit le risque que les énergie dites de substitution (ENS : nucléaire et énergies renouvelables en général) engendrent plus d'émissions de CO₂ que la seule exploitation du pétrole, du charbon et du gaz. En effet, les seules sources d'énergie des sociétés thermo-industrielles sont "carbonées", aucune énergie "non carbonée" n'est une source pour les sociétés thermo-industrielles. Le déploiement des ENS ne garantit pas la substitution des énergies et augmenterait même, de manière contre-intuitive et malheureusement, la dépendance des sociétés thermo-industrielles à leurs seules véritables sources d'énergie.

Transitionner, est-ce émettre plus de CO₂ ?



Historiquement, les différentes *sources d'énergies* et *énergies auxiliaires* exploitées par l'humanité semblent s'additionner strictement. Le déploiement des **ENS**, exploitant des énergies auxiliaires, est même susceptible d'engendrer un renforcement synergique des énergies, en contribuant à l'*optimisation* de l'exploitation de l'ensemble des sources d'énergie de l'humanité. La conséquence serait une augmentation globale des émissions de CO₂.

La conversion en énergie utile de l'énergie contenue dans le vent, le rayonnement solaire ou dans les atomes ne fait pas des sociétés humaines des systèmes *ouverts* sur ces énergies auxiliaires, puisqu'aucune d'elles n'est à l'origine de la possibilité de les convertir en énergie utile. C'est l'ouverture des systèmes humains sur leur seule *source d'énergie, la matière organique*, qui a permis la mise en œuvre des infrastructures de conversion de ces énergies auxiliaires.

Les ENS ne sont pas dotées de la capacité à l'auto-organisation et ne répondent pas aux conditions d'affranchissement de leur dépendance à une authentique source d'énergie. Leur déploiement et la stabilisation de leur fonctionnement sont susceptibles d'exercer *de fait* une pression sur l'exploitation de la matière organique combustible.

De plus, les sociétés thermo-industrielles, désormais perturbées par de plus grandes difficultés d'approvisionnement en hydrocarbures, sont susceptibles de tenter de se stabiliser à partir de l'énergie auxiliaire fournie par les ENS, sans que la dépendance aux hydrocarbures ne puisse pour autant être révoquée. En contribuant à la résilience des sociétés thermo-industrielles, les ENS favoriseraient une exploitation prolongée et plus importante des hydrocarbures.

Sources

Howard T. Odum, écologue et théoricien des systèmes (2007) ↗

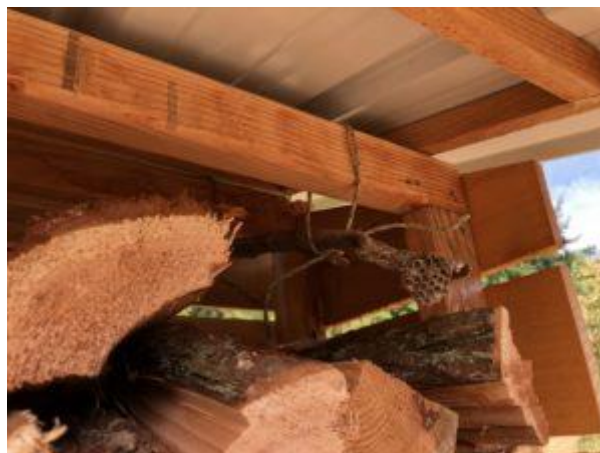
Vaclav Smil, chercheur et analyste politique (2016)

Vincent Mignerot (2021-2023)

▲ [RETOUR](#) ▲

.La sagesse des guêpes

Tom Murphy Publié le 2023-12-12



Ma patiente famille de guêpes au bout de leur bâton, après avoir terminé la reconstruction du hangar à bois.

Les guêpes sont une façon de mesurer le changement que j'ai subi au cours des dernières années. C'est bien cela : des guêpes.

C'est comme si je m'étais réveillé un matin en réalisant que j'avais grandi dans une société de suprémacistes humains, que j'en étais un aussi, et que je ne voulais plus vivre de cette façon.

En 2022, j'ai commencé à chauffer ma maison en brûlant du bois de chauffage, provenant principalement d'arbres de ma région forestière qui ont été abattus par le vent. J'avais besoin d'un abri pour faire sécher le bois et j'ai construit une structure à la hâte, principalement à partir de matériaux de récupération dont je disposais. Cet été, j'ai décidé de l'améliorer pour qu'il dure un certain temps. Alors que je commençais à décharger le bois pour pouvoir le reconstruire à partir de zéro, j'ai trouvé un petit nid de guêpes en papier attaché à un bâton au sommet de la pile, juste sous le toit. C'était un emplacement judicieux pour les guêpes.

Dans le passé, j'aurais éliminé le nid, car il gênait mes plans. Ma plus grande préoccupation aurait été de savoir comment faire la guerre aux guêpes sans me mettre en danger. Dans mon enfance, je craignais les guêpes. Je suppose que j'imaginai qu'elles en avaient après moi, ce que je considère aujourd'hui comme une forme de projection. Mentalement, j'étais en guerre contre les guêpes, donc naturellement ces ennemis étaient aussi en guerre contre moi. S'ils n'étaient pas aussi stupides, ils me tendraient une embuscade en guise d'offensive préventive. Il est assez révélateur que lorsque j'ai fait des recherches sur Internet pour identifier les guêpes, une fraction choquante des résultats m'a renvoyé à des sites visant à exterminer ces « nuisibles ».

Maintenant que j'essaie d'agir comme un humble membre de la communauté de la vie et de considérer les guêpes comme des sœurs qui existent depuis longtemps et qui peuvent probablement m'apprendre une ou deux choses, je constate que ma première réaction n'est pas de la peur, mais de l'admiration.

Les guêpes n'ont rien fait de mal en choisissant leur emplacement. C'était un choix solide. Mon désir de reconstruire la cabane était en dehors des paramètres de la normalité. J'ai donc décidé de les contourner.

Je savais, grâce à mon année accidentelle d'élevage d'abeilles pendant la pandémie (un essaim sauvage que j'ai hébergé et soigné), que les guêpes étaient probablement très sensibles à leur emplacement. Je ne pouvais pas déplacer le nid très loin, sinon elles n'auraient pas pu le retrouver à leur retour et leur mission aurait échoué. De petits déplacements progressifs sont acceptables.

J'ai pris avec précaution le bâton auquel elles étaient attachées et je l'ai coincé juste sous le matériau du toit afin de pouvoir vider le bois empilé. Les guêpes sont devenues un peu nerveuses lorsque j'ai inévitablement bousculé le bâton à plusieurs reprises. Mais elles n'ont jamais quitté leur nid. J'ai continué à décharger le bois, sans être dérangé par les guêpes. J'ai observé quelques guêpes retourner au nid et j'ai vu dans leurs actions la confusion causée par un déplacement de 30 centimètres. « C'est censé être ici ». Elles avaient raison. Quelques minutes de cercles exploratoires toujours plus grands et elles ont retrouvé le nid.

Mais ma solution était temporaire. Je devais enlever le matériau du toit, renverser toute la structure de l'abri, établir une bonne fondation plane et reconstruire en mieux. Comment faire tout cela sans perturber leur vie ? Ils semblaient avoir besoin d'un toit pour s'abriter (soleil ? pluie ? je sais beaucoup moins qu'eux ce qui est important). Les grands déménagements n'ont pas fonctionné.

J'ai trouvé une longue plaque de bois et d'écorce provenant d'un reste de cèdre rouge de l'Ouest que j'avais transformé en bois d'œuvre. J'ai pu placer la plaque de 3 mètres sur des buissons robustes à proximité, de sorte qu'elle dépasse de l'abri par l'arrière, à peu près au bon endroit. Je l'ai installée de cette façon et j'ai attaché leur bâton en dessous. Ils ont très bien supporté le déménagement. Je l'ai placé aussi près de leur position précédente que la gravité et la géométrie des buissons le permettaient et je l'ai laissé en place pendant une journée.

Les jours suivants, j'ai fait reculer la dalle dans les buissons, petit à petit (30 cm), jusqu'à ce qu'elle soit bien à l'écart de l'abri. La dalle offrait un abri par le haut, mais pas aussi complet en termes de soleil (exposition du matin et du soir). Je les ai observés, un après-midi chaud, en train d'éventer le nid avec leurs ailes pour éviter que

les œufs et les larves en développement ne surchauffent au soleil. Ils ont leurs trucs. Ils savent ce qu'ils font.

J'ai commencé à travailler sur l'abri, en brossant souvent tout près du nid. Elles n'ont pas bougé. Je suppose qu'ils ne sont pas en guerre après tout. Lorsque la structure a été remise en place et qu'un toit a été construit, j'ai repoussé la dalle sous le toit jour après jour jusqu'à ce qu'ils soient près de leur position d'origine, maintenant bien à l'abri. L'extrémité de la dalle a été poussée sur un élément de soutien du toit pour que le nid soit en hauteur et que je puisse continuer à travailler.

J'ai cloué des planches sur le mur arrière de l'abri, chaque coup faisant frémir la structure jusqu'aux guêpes, bien qu'un peu atténué par la voie indirecte vers leur bâton à travers les cordes auxquelles il est suspendu. Néanmoins, je les ai regardées s'agiter et j'ai toléré toute l'affaire. C'était pire quand je martelais près d'elles, mais même là, il n'y avait rien de plus qu'une légère agitation. Je me suis surpris à leur parler, à m'excuser de les avoir dérangés et parfois à leur dire simplement bonjour.

Avant de clouer les dernières planches, je devais éliminer la dalle. J'ai donc attaché le bâton au support du toit et j'ai chargé l'abri de bois. Le travail était fait, et ils ont survécu à toute l'affaire avec grâce. Elles avaient un excellent abri et un nouvel ami. Ce sont de bonnes filles.

Deuxième histoire de guêpes

Outre les guêpes à papier qui construisent des nids dans les chevrons et les nichoirs, nous avons également un groupe de guêpes terrestres dans mon jardin. Je les ai trouvées assez dociles, se contentant d'un désherbage occasionnel autour de leur maison (outil manuel à balancier en forme de massue). Il m'est arrivé de prendre des libertés avec elles, mais jamais elles n'ont été poussées à la guerre.

Je me promenais avec ma sœur dans mon quartier et je suis tombée sur une grande zone de guêpes terrestres en train de faire leur travail de bourdonnement. J'ai remarqué qu'un voisin que je connaissais se trouvait dans son jardin adjacent à cette zone (qui n'était elle-même dans le jardin de personne). Je lui ai dit bonjour, lui ai montré le champ de guêpes et lui ai fait remarquer à quel point cette variété semblait douce et apprivoisée. Sa réponse : « Je les tue. Je pulvérise du poison dans leurs trous. Elles n'ont aucune chance ! »

Il y a quelques années, j'aurais probablement acquiescé et demandé ce qu'il utilisait : il faut que je m'en procure ! Mais je me suis retrouvé consterné. Je me suis demandé sur quelle autorité il s'appuyait. Quel mal vous font-ils ?

Voilà donc deux histoires impliquant des espèces différentes de guêpes qui illustrent pour moi les changements que j'ai subis dans ma façon d'appréhender les autres formes de vie sur cette planète.

Et maintenant, les abeilles

Dans le même ordre d'idées, je ne suis pas sûr de vouloir à nouveau élever des abeilles. Pourquoi ont-elles besoin de moi ? Bien sûr, j'ai beaucoup apprécié mon année avec les abeilles : surmonter la peur, les observer de près, apprendre leurs manières, les voir essaimer, prédire la direction de leur départ en fonction des danses que j'ai vu les éclaireurs exécuter, marcher parmi l'essaim lorsqu'il s'est déplacé dans ma rue vers un nouvel emplacement, obtenir du miel. J'ai beaucoup appris de cette colonie d'abeilles manifestement intelligente, et j'en suis venu à apprécier d'autant plus les subtilités de la nature. Mais je n'étais au fond qu'un propriétaire cupide. Je vous donnerai un abri si vous me laissez voler votre miel durement gagné. À l'exception du fait qu'ils n'étaient ni en cage ni clôturés – libres de partir -, on n'était pas loin de l'esclavage inter-espèces. En tant que « propriétaire » suprématiste humain, elles travaillaient pour moi.

La frontière est floue. Si un ours trouve une ruche dans la nature et peut tolérer des centaines de piqûres pour obtenir du miel et des larves par une ouverture difficile (comme s'il essayait de faire sortir quelque chose d'une

fente de distributeur automatique), c'est tout à fait normal. Mais qu'une espèce fabrique des cadres faciles d'accès et d'extraction, qu'elle porte une combinaison pour éviter les piqûres et qu'elle utilise de la fumée pour provoquer une réaction de panique chez les abeilles au lieu de la préparation défensive habituelle... voilà qui ressemble à de la tricherie.

Je pourrais également ajouter cette anecdote. Ayant élevé des abeilles, j'ai appris à reconnaître l'odeur de leur ruche. C'est un mélange capiteux de miel, de pollen et de moisissure. Un jour, je me promenais dans un canyon de San Diego avec un ami de l'école supérieure qui me rendait visite, et j'ai soudain dit « stop ! ». Je sentais des abeilles ! J'ai regardé autour de moi et j'en ai vu quelques-unes qui volaient dans la même direction. Je les ai suivies, et à environ 15 ou 20 mètres de l'essai, j'ai vu des abeilles s'engouffrer dans un trou dans un tronc d'arbre à la hauteur des yeux. Je suis un putain d'ours ! Je peux trouver des abeilles dans la nature avec mon nez ! Mon amie n'a pas été aussi impressionnée qu'elle aurait dû l'être, mais cela m'amuse toujours autant.

Fermeture

Ces expériences m'aident à comprendre le dicton indigène selon lequel les plantes et les animaux sont nos frères et sœurs aînés qui peuvent nous apprendre beaucoup sur la façon de vivre sur cette planète. Mes sœurs guêpes m'ont vraiment appris beaucoup de choses. Qui aurait cru que les insectes pouvaient m'apprendre autant de choses ? Daniel Quinn considère que la modernité est en guerre contre la nature. Je pense que c'est ce que j'ai ressenti pendant une grande partie de ma vie. Je veux dire que j'aimais la nature. J'aimais être dans la nature. Mais aujourd'hui, je suis moins inquiet à l'idée que la nature me cherche des noises. Cette attitude venait de mon propre sentiment de « l'homme contre la nature », et il est très agréable de s'en être débarrassé depuis. Oui, il est concevable que je sois un jour mangé par un ours, mais ce n'est pas injuste. Bravo à l'ours !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLXIX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 12 décembre 2023



Teotihuacan, Royaume-Uni (1988). Photo de l'auteur.

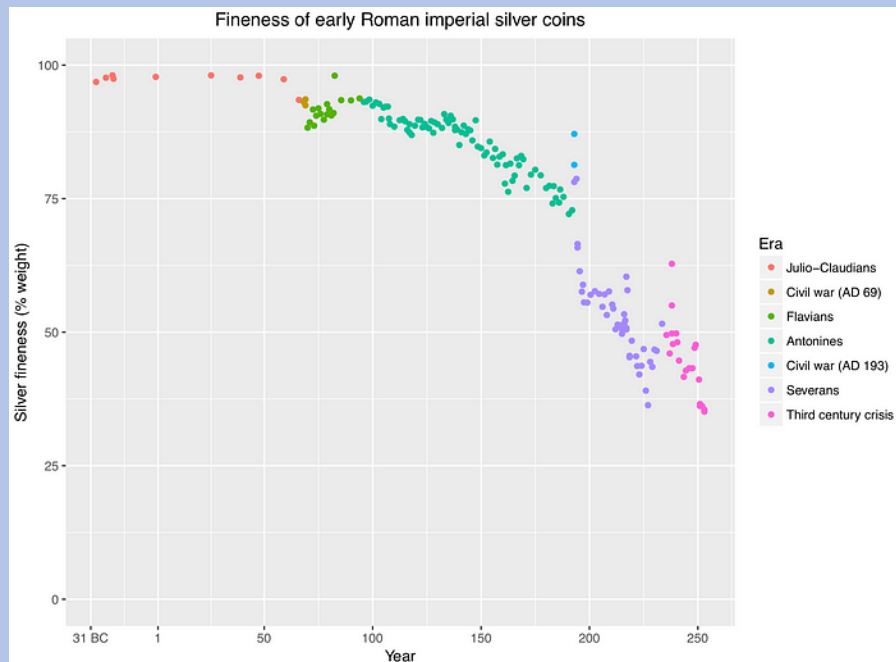
Dévaluation de la monnaie fiduciaire : Une « solution » de l'élite dirigeante aux limites de la croissance

Le billet d'aujourd'hui est mon commentaire sur le dernier article de Honest Sorcerer concernant l'utilisation abusive du terme « **inflation** » et la façon dont la dévaluation des monnaies et la prochaine pénurie d'énergie se chevauchent.

Un autre résumé bien articulé d'un aspect supplémentaire de la situation difficile dans laquelle se trouve notre

espèce en raison des tentatives d'une société de poursuivre une croissance infinie sur une planète finie et de la façon dont notre classe dirigeante tente de faire durer la fête un peu plus longtemps (principalement pour elle et ses semblables) alors que nous nous heurtons aux limites biogéophysiques de la croissance de la planète et que nous essayons de les ignorer.

La débauche d'une monnaie alors qu'une société continue de s'étendre mais rencontre des rendements décroissants sur ses investissements dans la complexité a une longue histoire. En fait, la « stratégie » des machinations économiques de ce type, qui consiste à donner un coup de pied dans la fourmière, existe depuis à peu près aussi longtemps que les sociétés complexes et leurs monnaies. La plus célèbre (du moins pour ceux qui ont été scolarisés dans les cultures occidentales) est celle de la dévaluation du denier romain sur plusieurs générations [1].



Par Nicolas Perrault III – Travail personnel, CC0,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=67224989>

Dans le cadre d'une série sur notre avenir énergétique, j'ai rédigé une assez longue contemplation sur les manipulations économiques dont nous ferons de plus en plus l'expérience. Dans cette quatrième et dernière partie (qui correspond à votre article), je commence par ceci :

« Dans la première partie, je soutiens que l'énergie est à la base de tout, y compris des sociétés humaines complexes. Dans la deuxième partie, je suggère que le besoin croissant de ressources en diminution, en particulier de ressources « renouvelables » finies ou limitées, conduit invariablement à des tensions géopolitiques entre des entités concurrentes. La troisième partie postule que cette concurrence géopolitique crée des tensions sociétales internes auxquelles l'élite dirigeante répond par une montée de l'autoritarisme et des tentatives de contrôle sociocomportemental des populations nationales.

La manipulation économique – principalement par le biais des systèmes financiers/monétaires d'une société, que la caste dirigeante contrôle – fait partie intégrante de la réponse aux tensions sociétales qui surviennent à mesure que les choses deviennent plus complexes (en raison des aspects de résolution de problèmes d'une société), que la concurrence avec d'autres politiques augmente, que les ressources deviennent plus chères et que le contrôle de la population devient plus urgent ».

La préhistoire a vu cette histoire se dérouler d'innombrables fois de manière assez prévisible. Tout d'abord, une société s'attaque à ses différents problèmes en utilisant les « solutions » les moins coûteuses et les plus faciles à mettre en œuvre. Les excédents qui résultent de cette approche permettent à la société de continuer à s'étendre

(les hydrocarbures ayant attaché de puissantes fusées à cette tendance récurrente). Toutefois, ces « solutions » finissent par produire des rendements décroissants. Des « solutions » plus coûteuses et plus difficiles à mettre en œuvre sont alors recherchées.

Les excédents permettent d'éviter de devoir renoncer à la croissance pendant un certain temps, mais on finit par atteindre un point où les masses commencent à supporter le poids de la contraction économique qui accompagne l'expansion ou même simplement à maintenir le statu quo – l'élite trouvant des moyens de s'isoler le plus longtemps possible. Dans une société dotée d'un système économique/monnaire complexe, la manipulation par la dévaluation de la monnaie est l'une des « solutions » privilégiées, car elle permet de dissimuler la responsabilité de l'inévitable baisse du niveau de vie qui en découle, tout en profitant à quelques personnes au sommet des structures de pouvoir et de richesse qui existent dans les sociétés vastes et complexes.

En surface, cette approche peut sembler efficace, et les gestionnaires de la narration qui travaillent au nom de la classe dirigeante pour orienter les croyances parmi les masses soulignent certainement que c'est le cas. Mais en réalité, cette dévaluation monétaire est comme manger son propre maïs de semence : elle finit toujours mal, pour tout le monde, puisqu'il s'agit d'un vol de l'avenir...

J'apporte quelques réflexions complémentaires sur ce phénomène dans ces billets :

L'effondrement arrive IV ; L'effondrement arrive XI ; L'effondrement arrive XXXII ; L'effondrement arrive CXII.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Réponse anticipée à certaines approches critiques de l'initiative « Défi énergie »

Publié par Vincent Mignerot , Défi Énergie, décembre 2023

Défi énergie



QU'EST-CE QUE LA SCIENCE ?

ALAN F. CHALMERS

ACHETER LE LIVRE | 8,40€

DÉTAILS

THÈME Philosophie
Sciences

COLLECTION Biblio essais

« L'époque moderne tient la science en haute estime. La croyance que la science et ses méthodes ont quelque chose de particulier semble très largement partagée. Le fait de qualifier un énoncé ou une façon de raisonner du terme « scientifique » lui confère une sorte de mérite ou signale qu'on lui accorde une confiance particulière. Mais, si la science a quelque chose de particulier, qu'est-ce donc ? Ce livre est une tentative d'élucider cette question et d'aborder des problèmes de ce type. »
A. F. C.

Premier bilan qui prenne en compte les développements les plus récents de la philosophie des sciences, *Qu'est-ce que la science ?* propose un panorama stimulant des grands travaux issus de l'école du positivisme logique qui, depuis quelques décennies, connaît un formidable essor dans le monde anglo-saxon. Karl Popper, Imre Lakatos, Thomas S. Kuhn et Paul Feyerabend sont ici expliqués par le menu.

287 pages
Date de parution: 22/11/1990
Langue: Français
EAN: 9782253055068

AJOUTER À MA PILE À LIRE

Réponse anticipée à certaines approches critiques de l'initiative [Défi énergie](#). Citation d'Alan F. Chalmers, en conclusion de son livre « *Qu'est-ce que la science ?* » :

À quoi bon se casser la tête ?

Le moment est venu dans la dernière section du livre de se demander où j'ai voulu en venir. A quoi riment les questions soulevées dans les pages précédentes ? Le problème se pose d'autant plus que l'on admet, comme je l'ai fait, que **la philosophie ou la méthodologie des sciences n'est d'aucune aide aux scientifiques.**

Il m'apparaît rétrospectivement que la fonction la plus importante du questionnement que j'ai mené ici est de **combattre** ce que l'on pourrait appeler ***l'idéologie de la science*** telle qu'elle fonctionne dans notre société. Cette idéologie utilise le concept douteux de science et ce concept également douteux de vérité qui lui est souvent associé, en général à l'appui d'une position conservatrice. Comme exemple, je citerai cette forme de psychologie béhavioriste qui amène à traiter les hommes comme des machines ou encore l'utilisation intensive des résultats de QI dans notre système d'enseignement, défendue au nom de la science. Les arguments pour défendre ce type de discipline se fondent sur le fait qu'elles ont été formulées au moyen de la « *méthode scientifique* », ce qui leur confère du mérite. Les politiciens de droite n'ont pas l'apanage de l'usage de ces catégories de la science et des méthodes scientifiques. Les marxistes s'y réfèrent également lorsqu'ils s'obstinent à prouver que le matérialisme historique est une science. Les catégories générales de la science et de la méthode scientifique sont encore utilisées pour éliminer ou supprimer des domaines d'étude. Par exemple, Popper attaque le marxisme et la psychologie adlérienne, sous prétexte qu'ils ne se conforment pas à sa méthodologie falsificationniste ; Lakatos invoque sa méthodologie des programmes de recherche scientifique pour partir en croisade contre le marxisme, la sociologie contemporaine, et d'autres formes de « pollution intellectuelle » !

Il est clair, désormais, que je considère qu'il n'existe pas de conception éternelle et universelle de la science ou de la méthode scientifique qui puisse servir les buts illustrés au paragraphe précédent. Nous ne disposons d'aucun moyen qui nous permette d'atteindre ce stade et de défendre une telle perspective. **Rien ne nous autorise à intégrer ou à rejeter des connaissances en raison d'une conformité avec un quelconque critère donné de scientificité.** Cette voie est semée d'embûches. Si, par exemple, notre visée est de nous prononcer de manière éclairée sur telle ou telle version du marxisme, nous devons nous interroger sur ses buts, savoir dans quelle mesure ils ont été atteints et connaître les forces ou les facteurs qui agissent sur son développement. Nous pourrions alors évaluer si ce pour quoi elle est conçue est souhaitable, évaluer à quel point ses méthodes lui permettent d'atteindre ses objectifs et juger les intérêts qu'elle sert.

Si l'un de mes objectifs dans ce livre est de combattre les utilisations illégitimes de la science et de la méthode scientifique, j'espère aussi qu'il aidera à contrer les réactions extrêmes, individualistes ou relativistes, vis-à-vis de l'idéologie de la science. Il n'est pas vrai que tout point de vue soit aussi bon qu'un autre. Pour disposer des moyens de transformer une situation, qu'il s'agisse du développement d'une branche du savoir ou d'un aspect de la société, la meilleure façon de procéder consiste à appréhender la situation et à maîtriser les moyens de cette transformation. Cette action se fera généralement par la coopération. La politique du « tout est bon », interprétée dans un sens plus général que celui que visait probablement Feyerabend, doit être combattue parce qu'elle nous réduit à l'impuissance. Pour citer John Krige, « *tout est bon... veut dire, pratiquement, tout se maintient* ».

<https://www.livredepoeche.com/.../quest-ce-que-la-science...>

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ralentissement de la demande en 2024 selon les prévisions de l'OPEP

par [Charles Sannat](#) | 14 Déc 2023

INSOLENTIAE



L'OPEP affirme que les « inquiétudes exagérées » concernant la demande affectent les prix du pétrole, mais prévoit toujours un ralentissement en 2024

« L'OPEP affirme que les inquiétudes concernant la demande de pétrole ont été exagérées en novembre, selon son dernier rapport. Mais le cartel pétrolier s'attend toujours à un léger ralentissement de la croissance de la demande l'année prochaine. Néanmoins, ~~la forte croissance économique en 2024~~ limitera ce ralentissement.

L'inquiétude excessive concernant la demande de pétrole a été un thème clé en novembre, marqué par une forte volatilité et de fortes ventes sur les prix à terme, a déclaré l'Organisation des pays exportateurs de pétrole dans son rapport mensuel .

Cela survient alors que le brut Brent , la référence internationale, a chuté de 7 % en novembre et a chuté de plus de 20 % par rapport à son pic de septembre.

« Les spéculateurs ont joué un rôle majeur dans cette tendance, réduisant fortement leurs positions haussières tout en augmentant les positions courtes. La dynamique du marché a été alimentée par des inquiétudes exagérées concernant la croissance de la demande pétrolière, ce qui a eu un impact négatif sur le sentiment du marché », indique le rapport.

Tout au long de cette année, les analystes ont mis en garde contre une « destruction de la demande » sur les marchés pétroliers, les prix élevés en été, la dépréciation des monnaies et la hausse des coûts d'emprunt ayant freiné la consommation de carburant.

L'OPEP a néanmoins maintenu ses perspectives de croissance de la demande mondiale de pétrole inchangées, à 2,46 millions de barils par jour pour 2023, même si elle s'attend à un ralentissement à 2,25 millions de b/j l'année prochaine.

Cela dépasse les autres prévisions, l'Agence internationale de l'énergie prévoyant une croissance de la demande qui chuterait à 930 000 b/j en 2024 . Dans le même temps, **Fitch Ratings a suggéré qu'un ralentissement de la croissance économique l'année prochaine pourrait exacerber un excédent de l'offre de pétrole** , obligeant potentiellement l'OPEP+ à réduire encore sa production.

Pour sa part, l'OPEP a déclaré que la forte croissance économique serait le principal moteur de la demande élevée de pétrole. Tout en relevant ses prévisions mondiales pour 2023 à 2,9 %, elle a laissé celle pour l'année prochaine à 2,6 %.

« Alors que 2023 touche à sa fin, le Secrétariat de l'OPEP reste prudemment optimiste quant aux facteurs fondamentaux affectant la dynamique du marché pétrolier en 2024", a-t-il déclaré.

Du côté de l'offre, les attentes de l'OPEP restent également inchangées. Il prévoit une croissance de l'offre hors OPEP de 1,8 million de b/j en 2023, suivie de 1,4 million de b/j en 2024. Les deux années devraient être tirées par la production américaine.

Tout au long de l'année 2023, les membres de l'OPEP ont réduit leur production de brut dans le but de faire grimper les prix. Cependant, la forte production américaine a fragilisé cette situation, tandis que les allusions de l'Arabie Saoudite et de la Russie visant à réduire davantage l'offre l'année prochaine n'ont pas réussi à relancer le brut. »

Prix du pétrole = croissance économique !

A chaque fois que les prix du pétrole montent trop et deviennent trop chers, les banques centrales montent les taux d'intérêt pour casser la croissance économique.

Une fois cassée la croissance économique, la demande en pétrole baisse.

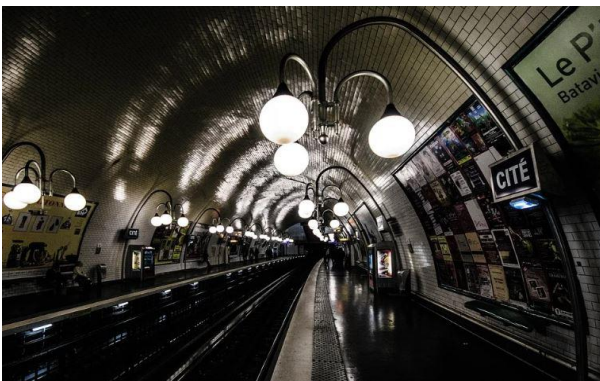
Quand la demande baisse, les prix baissent.

Désormais, ce qui change, c'est que les pays de l'OPEP baissent également la production bien plus rapidement qu'avant pour maintenir le niveau des prix le plus élevés possible.

Cette rapidité de l'OPEP est liée à la perte d'influence des Etats-Unis dans le monde et notamment auprès des pays arabes.

Charles SANNAT Source [Business Insider](#) [ici](#)

.L'effondrement des transports parisien c'est l'effondrement des infrastructures



Pour avoir une économie saine et l'on apprend cela très rapidement quand on étudie les civilisations, les systèmes humains, ou politiques, les sociétés, l'histoire du monde, c'est qu'il faut avoir de la sécurité.

Une fois la sécurité assurée, il faut développer des infrastructures.

Les infrastructures c'est d'ailleurs ce qu'il reste de votre civilisation lorsqu'elle s'est effondrée.

Les infrastructures des Grecs, des Romains, et même des Egyptiens ou encore plus vieux des Sumériens sont arrivées jusqu'à nous par leur vestiges.

Si nos infrastructures se développent, alors nous sommes sur la pente positive.

Quand les infrastructures s'effondrent, c'est évidemment un signal désastreux pour le pays concerné. A Paris et partout en Royaume-Uni, les infrastructures de transport s'effondrent au moment où nous en avons le plus besoin et où nous voudrions faire la transition énergétique et écologique sans voiture.

Pourquoi pas, mais il faut que l'offre de transport collective suive.

Les JO s'annoncent un désastre et c'est un fiasco que nous devons sans doute vivre pour espérer enfin un sursaut... ou pas.



Enfin, vous voyez pourquoi j'ai quitté pour une petite ville normande de 10 000 habitants où il fait bon vivre. Cela change la vie de changer de vie et il n'y a aucune fatalité à devoir subir ce genre de conditions de vie.

Une autre vie est largement possible.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲



En bref : La spirale de la mort énergétique s'amplifie ; Un autre mauvais présage ; Le choix de Hobsons

Tim Watkins 16 décembre 2023

La conscience d'un mouton

La tempête éclate... êtes-vous prêts ?



Bien que cela soit loin d'être évident, l'Ofgem – l'organisme britannique de régulation de l'énergie – est censé agir dans l'intérêt des consommateurs d'énergie. Comme l'explique le gouvernement britannique :

« L'Office of Gas and Electricity Markets (Ofgem) réglemente les entreprises monopolistiques qui gèrent les réseaux de gaz et d'électricité. Il prend des décisions sur le contrôle des prix et l'application de la législation, agissant dans l'intérêt des consommateurs et aidant les industries à réaliser des améliorations environnementales ».

Cette décision surprendra les millions de ménages britanniques qui s'efforcent de payer des factures d'énergie plus élevées cet hiver que l'hiver dernier, après la suppression des subventions publiques. En effet, nous entrons maintenant dans notre troisième hiver de prix de l'énergie extrêmement élevés, sans aucun répit en vue... la seule consolation étant que la fermeture des industries lourdes britanniques a au moins permis d'éviter les pannes d'électricité généralisées jusqu'à présent.

En revanche, parmi les millions de ménages qui peinent à payer leurs factures, des milliers – et de plus en plus – sont en situation de défaut de paiement. En effet, la hausse des coûts de l'énergie intervient au moment même où l'inflation générale a entamé les salaires, où la Banque d'Angleterre a relevé les taux d'intérêt (provoquant une flambée des loyers et des remboursements hypothécaires) et où les gouvernements (nationaux et locaux) ont décidé d'augmenter les impôts pour couvrir leur propre endettement excessif.

Alors, que faire de l'encours croissant des dettes envers les compagnies d'énergie ? Un régulateur véritablement orienté vers les consommateurs pourrait dire aux compagnies d'énergie d'absorber les pertes – peut-être en affectant les dividendes des actionnaires ou la rémunération des cadres supérieurs. Ou bien, comme ce problème n'est pas près de disparaître, il pourrait dire au gouvernement qu'il est temps de mettre fin à cette farce de quasi-marché et de ramener les monopoles de l'énergie dans le giron de l'État. Cependant, comme tout ce qui se passe au Royaume-Uni ces jours-ci, l'autorité de régulation de l'énergie est défaillante. C'est pourquoi sa « solution » d'analphabète économique consiste à ajouter la dette aux factures des autres usagers.



Energy bills could rise to cover customers' debts

Regulator Ofgem wants households to pay an extra £16 a year as debt levels reached nearly £3bn.

© 1h | Business

Cela ne fait que créer une spirale de mort supplémentaire qui vient s'ajouter à la spirale de mort des prix de l'énergie qui s'est amplifiée ces dernières années. Étant donné que les pressions qui poussent les ménages à la défaillance s'aggravent – le coût du logement augmentera tout au long de l'année prochaine, les impôts augmentent, l'inflation ralentit mais continue d'éroder les revenus des ménages, et une récession mondiale synchronisée se profile à l'horizon – l'ajout de dettes existantes aux factures des ménages actuellement encore créditeurs ne peut qu'entraîner des milliers d'autres dans la défaillance. Et si ces dettes sont ajoutées au nombre décroissant de ménages encore solvables, nous finirons par nous retrouver avec trop peu de contribuables pour maintenir

les compagnies d'énergie.

Si cette situation était isolée, nous pourrions envisager des solutions. Mais le Royaume-Uni est en train d'entrer dans une spirale de la mort dont il ne pourra pas sortir. Le gouvernement britannique est « en faillite » (un État souverain peut imprimer sa dette dans sa propre monnaie) et a de plus en plus de mal à emprunter les réserves de change nécessaires pour payer sa dette. Les consommateurs sont déjà épuisés, ce qui entraîne une baisse de la demande dans les secteurs discrétionnaires de l'économie. Et comme les coûts du logement, de l'énergie et de l'alimentation continuent d'augmenter alors même que le gouvernement augmente les impôts, une vague de fermetures d'entreprises et de chômage n'est certainement qu'à quelques mois de se produire. Et puis, bien sûr, il y a toutes les failles du système bancaire que nous n'avons pas réussi à corriger après 2008 et qui ne demandent qu'à faire s'effondrer tout le système monétaire.

Il va sans dire que les Marie-Antoinette du Parlement continueront d'essayer de faire porter les coûts aux citoyens ordinaires. Mais comme le projet néolibéral, qui dure depuis un demi-siècle, a été conçu précisément pour libérer la prospérité des travailleurs et la transférer aux personnes déjà riches, nous approchons rapidement du moment où il n'y aura plus de richesses à transférer. C'est en quelque sorte ce que nous dit la dette énergétique. Dans le courant de l'année 2024, cette spirale de la mort de la dette énergétique sera rejointe par une spirale de la mort de la dette fiscale, les entreprises et les ménages n'étant plus en mesure de payer leurs impôts. Et, bien sûr, la mère de toutes les crises bancaires commencera lorsqu'il deviendra évident que des milliards de livres de dettes des consommateurs, des entreprises et des gouvernements ne seront pas remboursées... et que les billions de livres de produits dérivés basés sur ces dettes deviendront sans valeur du jour au lendemain.

Un autre mauvais présage

À la fin de l'été 2008, j'étais en retraite sur les rives de la baie de Saint-Bride, dans le Pembrokeshire. Bien qu'ignorant totalement la tempête économique qui s'annonçait, l'arrivée dans la baie d'un grand nombre de pétroliers a suscité une certaine curiosité, même parmi les résidents locaux... cela sortait de l'ordinaire.

Bien sûr, nous savons aujourd'hui ce qui s'est passé. La demande dans les économies occidentales s'était effondrée à la suite des précédentes flambées des prix du pétrole et des hausses des taux d'intérêt des banques centrales. Si ces pétroliers étaient ancrés dans la baie de St. Bride – un havre naturel abrité – c'est parce qu'ils n'avaient nulle part où aller. La demande de pétrole s'était effondrée, et l'économie occidentale n'était pas loin derrière. Quelques semaines plus tard, c'est l'ensemble du système bancaire et financier mondial qui s'effondrait.

C'est dans cet esprit que je vous demande de réfléchir à ce qui s'est passé dans les économies occidentales au cours des deux dernières années :

- de fortes hausses des prix du pétrole
- Augmentation rapide des taux d'intérêt
- Les banques durcissent leurs normes de prêt
- Diminution de l'offre de devises...

Et puis, tout à coup, comme avant le krach de 2008, les prix du pétrole ont chuté. Après avoir oscillé entre 85 et 100 dollars le baril depuis la fin du lockdown, le Brent est actuellement à 76 dollars le baril, tandis que le prix du WTI américain a chuté encore plus brutalement à 73 dollars le baril, et ce malgré la réduction de la production par l'OPEP+ pour tenter de faire remonter le prix.



Tout comme l'augmentation des prix après le lockdown était le résultat d'une demande excessive de la part des consommateurs, ces chutes de prix démontrent la baisse massive de la demande qui s'est produite ces derniers mois, alors que les hausses de taux et l'inflation rongent les dépenses discrétionnaires dans les économies occidentales. C'est pourquoi les pétroliers utilisent à nouveau le havre de St. Bride's Bay comme lieu d'amarrage gratuit jusqu'à ce que la demande reprenne. Bride's Bay n'est pas non plus le seul endroit où les pétroliers inutilisés s'accumulent. Le côté sous le vent de l'île de Wight dans la Manche, les eaux au large de Rotterdam et le littoral du golfe du Royaume-Uni près de Galveston sont témoins du même phénomène... tout comme lors de la période précédant le krach de 2008.

Serait-ce un mauvais présage ?

Le choix de Hobson

L'ancienne dirigeante du Plaid Cymru, Leanne Wood, a récemment demandé si le Pays de Galles était le seul pays dont le parlement (Senedd) semblait être constamment remis en question, les sondages se succédant pour savoir s'il fallait l'abolir. Il se trouve que Mme Wood a elle-même répondu à cette question il y a de nombreuses années : « si vous donnez un Stradivarius à un singe et que vous obtenez un horrible bruit strident, c'est la faute du singe et non du violon ».

Depuis que le gouvernement a été transféré au Pays de Galles en 1998, nous avons toujours eu des gouvernements travaillistes. Et malgré les premiers espoirs que la dévolution aboutirait à un Pays de Galles plus juste et plus prospère que l'Angleterre conservatrice, la réalité est que l'économie galloise est toujours à la traîne par rapport au reste du Royaume-Uni ; la santé de la population et les résultats scolaires (sic) des enfants gallois sont loin derrière le reste de la Royaume-Uni ; et depuis la fin d'un enfermement gallois particulièrement pernicieux, les choses sont plus cassées au Pays de Galles que dans tout le reste du Royaume-Uni.

La seule réalisation du gouvernement gallois dont on se souviendra est peut-être la réforme de la circulation mise en place par le premier ministre sortant, Mark Drakeford, qui oblige les conducteurs à faire passer un homme muni d'un drapeau rouge devant leur voiture lorsqu'ils traversent les agglomérations de la Principauté – la pétition contre cette mesure a recueilli plus de signataires que les travaillistes n'ont obtenu d'électeurs lors des dernières élections.

Heureusement, les électeurs gallois n'auront pas à choisir le remplaçant de Drakeford – cette tâche incombera aux membres du parti travailliste (à moins qu'ils ne truquent les résultats comme ils le font à Londres). Mais la pénurie de talents sur les bancs du parti travailliste est telle que le choix probable se fera entre celui qui a foutu en l'air le NHS gallois et celui qui a foutu en l'air les écoles galloises. Pendant ce temps, les électeurs gallois se demanderont sans doute si la dame en charge du chariot de thé du Senedd ne serait pas plus compétente pour nous aider à traverser les tempêtes économiques qui s'accumulent et qui frapperont inévitablement le Pays de Galles plus durement que le reste du Royaume-Uni.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'incroyable stupidité du mal

Par Dmitry Orlov – Le 07 Décembre 2023 – Source [Club Orlov](#)



Récemment, les différentes têtes parlantes à Washington et ailleurs en Occident sont sorties de leur stupeur pour annoncer que l'effort ukrainien pour vaincre la Russie sur le champ de bataille avait échoué. Du point de vue d'un Russe, leur douleur serait des plus délicieuses ; cependant, plusieurs considérations empêchent les Russes d'éprouver de la joie en observant l'extrême inconfort de l'Occident réuni.

La considération de loin la plus importante est la perte horrible de vies humaines du côté ukrainien que cet effort a entraîné, en particulier lors des contre-attaques ukrainiennes de cet été, dont aucune n'a réussi à pénétrer la première des trois lignes de défense russes, et lors de la bataille stupéfiante et idiote autour de la ville morte complètement inutile d'Artyomovsk, connue sous le nom de Bakhmut. On pourrait penser que les Russes considèrent les Ukrainiens comme des ennemis, et alors pourquoi seraient-ils contrariés par des pertes ennemies, mais ce n'est pas le cas. Leur véritable ennemi, ce sont les États-Unis, et la plupart des Russes l'ont compris.

Appeler la population de l'ancienne République socialiste soviétique d'Ukraine "*les Ukrainiens*" est tout simplement une erreur d'appellation. Il s'agit en réalité d'une sorte de Russe. Il existe plusieurs variétés de Russes : Les Vélikorusses (la plupart d'entre eux), les Biélorusses du Belarus, les Novorusses de Novorossiia (Donetsk, Lougansk, etc., dans l'est de l'ancienne Ukraine), les Malorusses (dans certaines des parties restantes de l'ancienne Ukraine), et ce sont toutes des sortes différentes de Russes. Un très grand nombre d'entre eux sont aujourd'hui morts, déplacés ou en grande difficulté économique et politique. La seule chaîne de télévision gouvernementale à Kiev (toutes les autres ont été fermées pour des raisons de démocratie) a récemment laissé entendre qu'il y avait plus d'un million de victimes – environ un demi-million de morts et le reste de blessés qui ne sont plus en état de servir. D'autres sources estiment que le nombre total est plus proche de 1,5 million. Cela représente environ 5 % de la population restante de l'ancienne Ukraine.

Si l'on ajoute les épouses, les mères et les enfants de ces victimes, c'est un tiers de la population qui a été touché – des chiffres absolument horribles, dignes d'un génocide ! Ils étaient peut-être l'ennemi, mais il s'agit d'une situation temporaire et éphémère. De manière plus permanente, "*les cendres de nos morts battent nos cœurs*", comme les Russes aiment à le dire, et ces morts, qu'ils soient russes, ukrainiens ou une demi-douzaine de chaque, devront être vengés. Qui est coupable de ces morts ? Bien sûr, ces hommes d'État américains (et ces harpies d'État) qui ont cru intelligent et séduisant de transformer l'Ukraine en un pays anti-russe et de l'inciter à l'attaquer. Et au nom de quoi ? D'une extrême stupidité !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un conte de Noël alternatif

Par James Howard Kunstler – Le 27 Novembre 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

“Vous pouvez commencer à être normal et cesser d’être déséquilibré quand vous le voulez. Essayez. Je vous mets au défi.” – Aimee Terese sur X



La Maison Blanche, la veille de Noël 2023. Imaginez la scène douloureusement lugubre....

“Joe Biden” se déplace dans la “résidence” à l’étage comme une balle dans une caisse d’emballage. Il n’y a personne d’autre que quelques agents des services secrets, si immobiles à leur poste qu’ils pourraient tout aussi bien être des statues. Le grand homme est seul. Son épouse, le Dr Jill, en a eu assez de faire semblant de s’occuper de lui il y a longtemps, et s’est envolée vers la maison d’Oprah à Santa Barbara pour y trouver du réconfort et de la compassion. Hunter est dans un endroit où il n’y a rien à faire et fait ce qu’il n’y a rien à faire.

“JB” sort en traînant les pieds de la cuisine de la résidence, où il vient d’engloutir un demi gallon de glace Americone Dream® de Ben & Jerry’s, contre l’avis de son médecin. Sa vésicule biliaire se révolte, envoyant un signal de détresse par le nerf vague à l’hypothalamus ratatiné de son cerveau. Une fugue d’émotions – rage, peur, excitation sexuelle – accélère son pas alors qu’il navigue à l’estime jusqu’à la chambre à coucher de la direction, où il se précipite pour se coucher et s’endort d’un sommeil de plomb, avant d’être réveillé par une cacophonie de sonneries. Ses paupières s’ouvrent comme les stores des fenêtres d’une chambre d’hôtel des bas quartiers. Des gémissements résonnent tandis qu’un brouillard émerge de la porte de la chambre et se transforme en une figure mystérieuse vêtue de l’habit du Ku Klux Klan.

“Joe Biden” se rétrécit sous la luxueuse couette signée Boll & Branch, acquise lorsque le ministre ukrainien de l’agriculture lui a glissé une enveloppe remplie de billets de 100 hryvnias. L’esprit gémit quelque chose qui ressemble à l’ancien hymne confédéré *Eatin’ Goober Peas*.

Le président tremblant demande : “*Qui es-tu, esprit ?*”

Le fantôme de Robert Byrd déclare : “*Je suis votre vieux père du Sénat*”. Il enlève son capuchon pointu pour révéler sa chevelure léonine et son visage renfrogné. “*Pourquoi avez-vous ouvert toutes grandes nos frontières sacrées, alors ? Je préférerais mourir mille fois et voir [Old Glory](#) piétinée dans la boue pour ne plus jamais se relever plutôt que de voir notre terre bien-aimée dégradée par des bâtards raciaux.*”

“*Vous ne comprenez pas*”, dit “JB”, le bégaiement de son enfance revenant. “*Ce sont des muh-muh-migrants qui fuient l’oppression et des euh-euh-très bonnes personnes.*”

“*Des gens bien, mon cul*”, s’écrie l’ancien sénateur de Virginie-Occidentale en dégageant la poussière du sépulcre

de sa gorge. *“Je vous enverrai trois esprits cette nuit pour passer en revue ce qui a été et ce qui sera, alors prenez garde....”* Et sur ce, l’esprit retourne à la brume et se faufile à nouveau par le trou de la serrure. . . .

“Joe Biden” est à nouveau tiré de son sommeil par un fantôme de femme blonde et séduisante qui traverse la fenêtre de sa chambre.

“Je ne vous connais pas ?” demande-t-il.

“Cad ! C’est la même phrase que tu as utilisée pour me draguer pendant les vacances de printemps à Nassau, en 1966”, répond la première femme de *“JB”*, Nelia Hunter. *“Dois-je te montrer le spectacle dérisoire que tu as fait de notre famille après que ce camionneur de Limestone Road a mis fin à ma vie et à celle de ta petite fille ?”*

Le président gémit, mais il est transporté comme par magie dans la chambre de l’hôpital de Wilmington où ses garçons, Beau et Hunter, se remettent de leurs blessures. Une équipe de télévision est présente tandis que *“JB”* s’exprime devant la caméra, victime cruelle du destin, dit-il en sanglotant, qui vaincra pourtant son chagrin et continuera pendant quarante ans à remporter des victoires électorales et à recueillir par la séduction les hommages de *“donateurs”* de tous horizons afin d’atténuer le choc de sa perte. La pièce s’assombrit....

Il se réveille en sursaut dans un tonnerre de musique rap. Un géant afro-américain est assis sur un trône doré, une bouteille d’1 litre de [Colt 45](#) dans une main énorme et une petite pipe en verre fumant à ses lèvres. *“JB”* n’est pas sûr de savoir de qui il s’agit.

“C’est toi, Corn Pop ?” demande-t-il.

“Corn Pop, mon cul. Tu ne te souviens pas de moi, je suis George Floyd ?”

“Oh, ce garçon qui...”

“Garçon... !”, souffle le fantôme. *“Sors ton cul de crack du lit, tout de suite, et mets ta petite patte molle de privilégié dans ma main !”*

Soudain, ils sont transportés par un vent froid jusqu’au tablier de béton de l’obélisque colossal situé derrière la Maison Blanche.

“N’avez-vous pas dit au député Clyburn que vous alliez renommer cette chose le monument George Floyd ?”

“enfin-euh c’était une euh-euh-suggestion, pas une promesse-“

“Suggestion, mon cul”, grogne le fantôme en menottant *“JB”* sur la tête. *“Je suis le père de ce pays maintenant. Tu ferais mieux de veiller à ce que ça se fasse !”*

“Joe Biden” se réveille à nouveau alors qu’un vent froid à l’odeur fétide de marécage souffle à travers la fenêtre encore ouverte. Il marmonne encore *“yu-yuh-yuh-yessir, yessir”* lorsqu’une silhouette encapuchonnée se matérialise dans la pénombre.

“Vous êtes... Cuh-Cuh-Christmas Future”, dit *“Joe Biden”*.

“Tu as compris”, dit le fantôme en tendant une main osseuse et sans chair. *“Venez !”*

Ils sont transportés dans la salle d’audition d’une commission parlementaire. Hunter Biden est assis à la table des témoins, le visage baigné de larmes, apparemment en plein témoignage.

“... et mon père a dit à M. Zlochevsky : “Un million ? Allez mec, j’ai une maison sur la plage à rénover’. ... et Monsieur Z dit : “*D’accord, je vous donne un million cinq*”. ... et mon père éclate de rire... . Cela ne couvrira même pas les tapis que j’ai commandés en Iran”, dit-il. . . .”

Soudain, la pièce s’évapore et “Joe Biden” se tient à côté de la tribune inaugurale sur la façade ouest du Capitole. Tucker Carlson vient de s’éclipser après avoir prêté serment en tant que vice-président et le massif président à la tête dorée s’avance vers le président de la Cour suprême, posant sa main sur une bible.

“Oh, n-n-no-o-o-o-o. . .” “JB” se lamente et se réveille dans le lit présidentiel, haletant et en sueur.

“Vous allez bien, monsieur ?” Un marine se tient à son chevet et lui dit : “*J’ai fait un rêve terrible.*”

“*J’ai fait un rêve terrible. Trump est revenu.*”

“*Ce n’était pas un rêve, monsieur. Vous êtes dans le coma depuis l’année dernière, juste avant Noël, lorsque vous vous êtes laissé aller à manger de la crème glacée. Nous sommes le mercredi 6 novembre 2024. Bienvenue dans la réalité, monsieur.*”

“Réalité ?” “Joe Biden” dit. “*Nous créons notre propre réalité.*”

“*Plus maintenant, monsieur*”, dit le caporal suppléant.

“*Dis-moi, fiston, s’il te plaît ! Ai-je réussi à pardonner à ma famille ? Et à moi-même ?*”

“*Euh, eh bien, monsieur, vous étiez dans le coma. Quoi qu’il en soit, vos avocats souhaitent vous voir maintenant. . . .*”

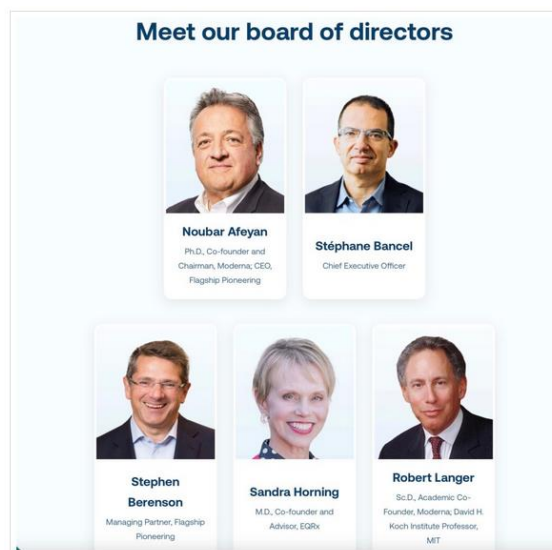
▲ [RETOUR](#) ▲

Le moment magique

Par James Howard Kunstler – Le 1er Décembre 2023 – Source Clusterfuck Nation



“*Il s’agit, à mon avis, de la pire chose qui soit arrivée à notre pays au cours de ma vie, et le rôle du gouvernement ne peut être nié*” – Rep. Marjorie Taylor Greene sur C-19-Vaxx



L'histoire est un jeu de dupes. Elle se déploie de manière émergente avec une créativité étonnante, aveuglant souvent l'humanité avec les conséquences imprévues et les résultats non linéaires des développements précédents. C'est ainsi que nous nous retrouvons aujourd'hui dans une deuxième guerre civile. Vraiment ? "Entre qui ?" demanderez-vous ? Entre la vérité et le mensonge. Entre un bloc bureaucratique sociopathe imprégné de mensonges et une population obligée de vivre et de mourir selon les mensonges de ce bloc.

Exemple concret : l'évolution des agences de santé publique américaines, le CDC, la FDA, le NIH, le NIAID et leurs nombreux fiefs, en un gigantesque moteur de mort alimenté par des mensonges incessants et persistants. Les responsables de ces agences vous ont menti sur la création et l'origine du nouveau virus corona, le SARS CoV-2. Ils ont ensuite menti sur les vaccins Pfizer et Moderna créés comme remède souverain contre la Covid-19. Ils ont également menti sur les traitements efficaces de la maladie qu'ils ont inventée et lâchée sur le monde, et les ont interdits. Ils ont ensuite contraint l'ensemble du corps médical à rompre son serment d'Hippocrate (d'abord ne pas nuire) pour administrer des vaccins qui tuent. Ils ont menti en toute connaissance de cause. Tout au long de ces trois années, la santé publique américaine a caché les données concernant la Covid-19 et les vaccins, tout en mentant agressivement à ce sujet et en punissant les citoyens américains qui ont trouvé des moyens d'exposer la vérité.

On estime que les vaccins ont tué 670 000 Américains et 17 millions de personnes dans le monde, des chiffres consensuels obtenus par des citoyens qui se consacrent à la découverte de la vérité. L'un d'entre eux est le chercheur indépendant Steve Kirsch, un milliardaire de la Silicon Valley qui a inventé la souris optique. En 2021, après avoir remarqué un étrange schéma de décès et de blessures précoces dans son propre cercle de connaissances, M. Kirsch s'est consacré, avec sa fortune, à découvrir la vérité sur les vaccins Covid-19. M. Kirsch se décrit comme un "nerd", ce qui signifie qu'il est doué pour les mathématiques et pour assembler des ensembles d'informations à l'aide d'une analyse statistique rigoureuse qui présente une image cohérente de la réalité, c'est-à-dire de la vérité.

Hier soir, jeudi 30 novembre, M. Kirsch a donné une conférence dans son alma mater, le MIT, à Cambridge, dans le Massachusetts, sur ce que les meilleures statistiques disponibles nous apprennent sur les vaccins Covid-19 (par exemple, qu'à ce jour, ils ont tué plus d'Américains que la Seconde Guerre mondiale). La conférence a été diffusée en direct sur la plateforme Rumble (YouTube l'a supprimée). L'événement organisé par M. Kirsch a une histoire intéressante. Quelques années avant le fiasco de la Covid-19, M. Kirsch avait donné au MIT 2,5 millions de dollars pour la construction d'un nouvel amphithéâtre. Lors de la conférence Covid-19, M. Kirsch a demandé au MIT de lui permettre d'y organiser une conférence sur ses découvertes. Les administrateurs du MIT ont refusé de laisser M. Kirsch s'exprimer dans l'amphithéâtre qu'il avait payé. M. Kirsch a rendu cette affaire publique, mettant l'université dans l'embarras, et sous l'égide de la nouvelle présidente du MIT, Sally Kornbluth, l'institut a cédé.

Avant la conférence du 30 novembre, M. Kirsch a cherché à partager ses données avec l'éminent professeur du MIT Robert Langer, lauréat d'innombrables prix pour ses avancées dans le domaine des sciences biotechnologiques. M. Langer dirige un programme de recherche que la page web du MIT décrit comme indiqué par l'image en début d'article.

Les travaux du groupe se situent à l'interface de la biotechnologie et de la science des matériaux. L'étude et le développement de polymères permettant d'administrer des médicaments, en particulier des protéines génétiquement modifiées, de manière continue, à des taux contrôlés et pendant des périodes de temps prolongées, constituent un axe majeur de travail.

On dirait que le Dr Langer connaît bien les mécanismes des vaccins ARNm de la Covid-19, en particulier le développement de nanoparticules lipidiques qui facilitent la délivrance du message ARNm dans les cellules ciblées. Le Dr Langer a refusé de voir les données ou de rencontrer M. Kirsch. Au début de son exposé, M. Kirsch a émis quelques hypothèses sur les raisons pour lesquelles le Dr Langer refuserait de consulter les

données ou de le rencontrer. Il s'avère que c'est parce que le Dr Langer siège au conseil d'administration de Moderna. Si le Dr Langer était exposé à des données "enregistrées" dans un format structuré indiquant que le vaccin Moderna Covid-19 tue beaucoup de gens, le Dr Langer serait légalement tenu d'insister pour que la société le retire du marché. Vous voyez maintenant comment le mensonge vénal de Big Pharma s'entrecroise avec la perfidie du monde académique, et ce au plus haut niveau. Le Dr Langer a été dénoncé et publiquement déshonoré par M. Kirsch. Le Dr Langer va-t-il poursuivre M. Kirsch pour diffamation ? J'en doute. C'est un fait que le Dr Langer siège au conseil d'administration de Moderna et que ses obligations envers le public sont claires en ce qui concerne le produit phare de Moderna. Il sera intéressant de voir comment le MIT et le Dr Langer gèrent ce dilemme.

Les informations du matin d'aujourd'hui (vendredi 1er décembre) ne contiennent rien sur l'exposé historique de Steve Kirsch au MIT, qui a essentiellement apporté la preuve d'un crime contre l'humanité. L'une des caractéristiques des données rassemblées est que les vaccins peuvent mettre beaucoup de temps à tuer les gens – six mois n'étant qu'une moyenne. Mandy Cohen, directrice du CDC, continue de promouvoir les vaccins Covid-19, tout comme son prédécesseur Rochelle Walensky, qui a démissionné en juin dernier. Ces deux personnes ont-elles manqué l'accumulation massive de données et d'informations sur le danger des vaccins à ARNm ? Pourraient-ils être aussi stupides ? Ou bien ont-ils sciemment menti au public en lui proposant des vaccins manifestement dangereux ? Ils devront peut-être un jour répondre à ces questions.

Hier également, les journalistes indépendants Matt Taibbi et Michael Shellenberger ont témoigné devant la sous-commission de la Chambre des représentants sur l'armement du gouvernement fédéral. Les deux journalistes avaient déjà publié les "Twitter Files", une enquête sur l'infiltration des médias sociaux par le gouvernement dans le but de censurer et de manipuler les informations susceptibles d'influer sur le résultat des dernières élections. Dans ce nouveau chapitre, les deux journalistes, ainsi que le blogueur Alex Gutentag de Substack, ont publié un rapport basé sur des témoignages de lanceurs d'alerte concernant le cadre de censure généralisé appelé Cyber Threat Intelligence League que le ministère de la Sécurité intérieure a concocté en 2018 et dont les activités coordonnées se sont métastasées à travers la soi-disant "communauté du renseignement", la Maison Blanche et les agences du Royaume-Uni, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. La même programmation tyrannique a été adoptée par de nombreux gouvernements de l'UE.

Le résultat net de tout cela est que la civilisation occidentale se sature de mensonges. Il semble que la Covid-19 était déjà bien avancée lorsqu'elle a été adoptée par le blob et ses protecteurs au sein du Parti démocrate pour servir de moyen de se débarrasser enfin du président Trump en 2020 après l'échec du RussiaGate et d'une fausse destitution. L'introduction de vaccins ARNm mal testés – en fait développés par le ministère américain de la Défense et concédés sous licence à Pfizer et Moderna – semble avoir été destinée à atténuer la Covid-19 après qu'il ait accompli sa tâche de permettre la fraude électorale pour faire entrer un président factice, "Joe Biden", à la Maison-Blanche. Mais les vaccins se sont révélés être un gigantesque et mortel bâclage. Une fois qu'ils ont été vendus au public, que les fabricants de vaccins ont gagné des milliards et que les gens ont commencé à mourir et à contracter des maladies graves, toutes les personnes impliquées dans le vaste réseau du blob ont dû continuer à mentir pour dissimuler leurs crimes.

Dans cette nouvelle guerre civile entre la vérité et la contre-vérité, la contre-vérité perdra parce qu'elle est fondamentalement erronée et qu'elle ne peut se suffire à elle-même. Le blob bureaucratique américain, comme le produit de fiction Soylent Green, est constitué de personnes. Ils sont manifestement des milliers, pratiquement une armée entière, à s'être rendus coupables de crimes. Les lanceurs d'alerte se multiplient. Nous approchons du moment magique où toute l'armée du blob se retournera et se dénoncera les uns les autres pour tenter de sauver leurs fesses. Attendez un peu.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'histoire officielle du 7 octobre

Par Caitlin Johnstone – Le 7 décembre 2023



L'histoire officielle est que le 7 octobre 2023, des milliers de méchants terroristes du Hamas sont sortis de leur enclave fortifiée et ont tué environ 1 200 Israéliens tout simplement parce qu'ils voulaient tuer des Juifs par simple méchanceté. Le gouvernement israélien n'avait rien fait pour [provoquer](#) cette attaque, et rien d'important ne s'était jamais produit avant cette date.



L'attaque a été aussi peu défendue que possible ; les forces de défense israéliennes ont mis [neuf heures](#) à réagir alors que, [des mois à l'avance](#), elles avaient été largement prévenues de l'imminence d'une attaque, tant par leurs [propres services](#) de renseignement que par les services de renseignement [égyptiens](#). Aucune tentative n'a été faite pour prévenir le festival de musique Nova de l'imminence d'une attaque, alors que les forces de sécurité israéliennes [savaient](#) depuis la veille qu'une attaque allait avoir lieu, ce qui a

entraîné des centaines de morts et la capture d'otages. L'attaque a rencontré si peu de résistance que le Hamas lui-même a été [surpris](#) par le nombre d'Israéliens qu'il a pu capturer et tuer, surprise due peut-être au fait qu'il avait passé deux ans à [s'entraîner](#) en plein air, à moins d'un kilomètre de la frontière, en vue d'une attaque aérienne, maritime et terrestre utilisant des parapentes motorisés, des drones et des bateaux à moteur. Tout cela est parfaitement normal et n'a absolument rien de suspect [pour les analystes des médias grand public].

Le fait que 100 % des 1 200 morts israéliens du 7 octobre soient attribués au Hamas, alors que les [médias israéliens](#) et les [témoins oculaires](#) affirment que les forces de défense israéliennes ont tiré [sans discernement](#) sur des zones [peuplées d'Israéliens](#), n'a rien de suspect non plus. Les corps brûlés que vous voyez sur les photos de la dévastation du 7 octobre ont été brûlés avec une certitude absolue par le Hamas, bien que le gouvernement israélien [ait reconnu](#) qu'il avait précédemment identifié à tort des centaines de combattants du Hamas morts comme étant israéliens parce qu'ils avaient été si gravement brûlés par les tirs des forces de défense israéliennes que leurs corps étaient méconnaissables.

(L'histoire officielle du 7 octobre comprenait également des récits de bébés décapités, de bébés cuits dans des fours et de bébés arrachés à l'utérus de mères enceintes, et vous étiez traité de négationniste de l'Holocauste par haine des Juifs si vous en doutiez, mais ces récits ont depuis été [retirés](#) et ne font plus partie de l'histoire officielle, de sorte que la croyance en ces récits est désormais facultative).

L'assassinat de 1 200 Israéliens est si diabolique et si grave que cela justifie le meurtre de plus de [16 000 Palestiniens](#) à Gaza, dont plus de 7 000 enfants. Il est probable qu'il y en aura encore beaucoup plus, car les vies israéliennes valent beaucoup, beaucoup plus que les vies palestiniennes. Seul un nazi raciste peut croire que les vies palestiniennes comptent.

De toute façon, Israël n'est pas à blâmer pour les meurtres commis à Gaza, car c'est la faute du Hamas qui utilise les civils comme boucliers humains. Il est antisémite de se demander comment Israël a pu tuer autant de boucliers humains tout en tuant [étonnamment peu](#) de combattants du Hamas et en n'infligeant [aucun](#) dommage significatif aux dirigeants du Hamas dans le processus.

Maintenant que 1,7 million de Gazaouis ont [été déplacés](#) et qu'ils sont poussés vers la frontière égyptienne, il est tout à fait normal de voir des [programmes](#) officiels [proposés](#) par des [fonctionnaires](#) israéliens et des [leaders d'opinion](#) visant à ["réduire"](#) la population de Gaza et à la relocaliser dans d'autres pays. Seul un partisan diabolique du terrorisme appelle cela un nettoyage ethnique ; il faut plutôt y voir des vacances permanentes [à l'étranger].

Si vous remettez en question une partie de cette histoire officielle, vous êtes un monstre diabolique qui hait les Juifs, qui soutient le terrorisme et qui souhaite que Hitler ait gagné. Pour la peine, vous devez être censuré, renvoyé de votre travail, expulsé du campus universitaire et mis au ban de la bonne société, parce que vous soutenez le génocide et que vous voulez que de bonnes personnes meurent.

Cela vous donne-t-il l'impression d'être dingue ? C'est une bonne chose. Cela signifie que cela marche. Cela signifie que l'histoire officielle prend racine dans votre esprit. Vous n'avez plus qu'à la laisser fleurir et s'épanouir en vous. Arrêtez de lutter. Détendez-vous. Plus vous lutterez, plus vous vous ferez du mal. Laissez votre esprit se vider et obéir. Ce sera terminé avant même que tu t'en rendes compte.

▲ [RETOUR](#) ▲

SECTION ÉCOLO

... mais sans illusions



Effrayant. La respiration humaine est mauvaise pour l'environnement car nous dégageons trop de CO2 selon les scientifiques anglais

par [Charles Sannat](#) | 15 Déc 2023

INSOLENTIAE



Hier je vous parlais du danger que représente aussi bien le changement climatique que **les fous furieux aux tendances génocidaires du GIEC.**

Ce qui devait arriver arrive.

Nous sommes confrontés à une attaque en règle contre l'humanité et les principes humanistes qui sont à mon sens indiscutables et une ligne rouge que nous devons sans cesse défendre.

Ce qui devait arriver c'est que l'on finisse par nous dire après les chiens que... notre propre existence est néfaste à la planète.

Pas seulement nos actions, nos consommations excessives dont nous pourrions discuter, nos manières de vivre ou de nous déplacer que l'on pourraient modifier, non.

Nous.

Notre propre manière de respirer est un problème.

Le problème c'est que l'on ne peut pas vivre sans respirer ce qui veut dire implicitement qu'il faudrait nous tuer. Nous réduire. Nous anéantir.

On ne négocie pas avec des génocidaires. Il n'y a aucune concession à faire. Il faut tout rejeter. On discutera après.

Je vous donne ici la traduction de cet article anglais reprenant une toute dernière étude de « scientifiques ».

Cet article est effrayant. Il est délirant par ses implications.

Partagez-le. Massivement. Ne laissez pas faire. N'oubliez pas que le danger ne vient pas du bruit de bottes mais surtout du silence des pantoufles.

Ne vous inquiétez pas, une juste taxe sur l'air expiré saura nous sauver, ou des machines comme des « respirateurs » portables qui capteront nos mauvais gaz et qui nous seront loués à prix d'or sauveront la planète de notre présence et de notre existence.

Vive la vie mes amis !

Si vous comprenez ce message, alors, vous êtes la résistance.

Aujourd'hui, les scientifiques affirment que la RESPIRATION est mauvaise pour l'environnement : les gaz que nous expirons contribuent à 0,1 % des émissions de gaz à effet de serre du Royaume-Uni.

Deux gaz à effet de serre, tous deux plus puissants que le CO₂, sont présents dans l'haleine humaine.

L'un d'entre eux est le méthane, qui est également connu émis par le bétail comme les vaches

Qu'il s'agisse de manger moins de viande ou de faire du vélo au lieu de conduire, les humains peuvent faire de nombreuses choses pour contribuer à prévenir le changement climatique.

Malheureusement, respirer moins n'en fait pas partie.

Cela pourrait être un problème, car une nouvelle étude affirme que les gaz présents dans l'air expiré par les poumons humains alimentent le réchauffement climatique.

Le méthane et l'oxyde nitreux présents dans l'air que nous expirons représentent jusqu'à 0,1 % des émissions de gaz à effet de serre du Royaume-Uni, selon des scientifiques.

Et cela ne tient même pas compte des gaz que nous libérons lors des rots et des pets, ou des émissions qui proviennent de notre peau sans que nous nous en rendions compte.

Composition du souffle humain expiré

- Azote (N) – 78 %
- Oxygène (O₂)* – 17 %
- Dioxyde de carbone (CO₂) – 4 %
- Autres gaz, notamment méthane (CH₄) et oxyde d'azote (N₂O) – 1 %

L'haleine humaine expirée contient de l'oxygène, mais juste moins d'oxygène que l'air que nous avons inhalé.

La nouvelle étude a été dirigée par le Dr Nicholas Cowan, physicien de l'atmosphère au Centre britannique d'écologie et d'hydrologie d'Édimbourg.

« L'haleine humaine expirée peut contenir de petites concentrations élevées de méthane (CH₄) et d'oxyde nitreux (N₂O), qui contribuent tous deux au réchauffement climatique », a-t-il déclaré. Le Dr Cowan et ses collègues disent.

« Nous invitons à la prudence quant à l'hypothèse selon laquelle les émissions d'origine humaine sont négligeables. »

Comme la plupart d'entre nous s'en souviennent lors des cours de sciences à l'école, les humains respirent de l'oxygène et expirent du dioxyde de carbone.

Lorsque nous inspirons, l'air pénètre dans les poumons et l'oxygène de cet air se déplace vers le sang, tandis que le dioxyde de carbone (CO₂), un gaz résiduaire, se déplace du sang vers les poumons et est expiré. Avec les plantes, c'est l'inverse ; les plantes utilisent le CO₂ pour créer de l'oxygène comme sous-produit (le processus connu sous le nom de photosynthèse).

Ces deux gaz sont tous deux de puissants gaz à effet de serre, mais comme ils sont expirés en quantités beaucoup plus faibles, leur contribution au réchauffement climatique a peut-être été négligée.

Lorsque nous inspirons, l'air pénètre dans les poumons et l'oxygène de cet air se déplace vers le sang, tandis que le CO₂, un gaz résiduaire, se déplace du sang vers les poumons et est expiré.

De plus, les plantes absorbent essentiellement tout le CO₂ émis par la respiration humaine, de sorte que « la contribution du CO₂ dans la respiration humaine au changement climatique est pratiquement nulle », dit-on. » a déclaré le Dr Cowan à MailOnline.

On ne peut pas en dire autant du méthane et du protoxyde d'azote, car les plantes n'utilisent pas ces gaz dans la photosynthèse.

Pour l'étude, les chercheurs ont étudié les émissions de méthane et d'oxyde nitreux dans l'haleine humaine de 104 volontaires adultes de la population britannique.

Les participants devaient inspirer profondément et retenir leur respiration pendant cinq secondes, puis expirer dans un sac en plastique refermable.

Au total, 328 échantillons d'haleine ont été collectés et chaque participant a enregistré des détails tels que son âge, son sexe et ses préférences alimentaires.

Après avoir analysé les échantillons, les chercheurs ont découvert que chaque participant émettait du protoxyde d'azote, mais que du méthane n'était présent que dans l'haleine de 31 % des participants.

Les chercheurs affirment que ceux qui n'expirent pas de méthane dans leur respiration sont toujours susceptibles de **« libérer le gaz sous forme de flatulences »**. – **autrement dit en pétant.**

Il est intéressant de noter que les personnes contenant du **méthane dans leur haleine expirée étaient plus susceptibles d'être des femmes âgées de plus de 30 ans**, mais les chercheurs ne savent pas pourquoi.

Les concentrations des deux gaz dans l'ensemble des échantillons permettent aux chercheurs d'estimer la proportion des émissions du Royaume-Uni provenant de notre respiration : 0,05 % pour le méthane et 0,1 % pour l'oxyde nitreux.

Le Dr Cowan souligne que chacun de ces pourcentages concerne spécifiquement ces gaz respectifs, et non l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre du Royaume-Uni dans leur ensemble.

Les chercheurs n'ont pas réussi à trouver de lien entre les gaz présents dans l'haleine et l'alimentation, bien que les mangeurs de viande soient connus pour alimenter la crise climatique par d'autres moyens .

Les experts soulignent que leur étude n'a porté que sur les gaz à effet de serre présents dans l'haleine et qu'elle ne fournit donc pas une estimation globale de l'empreinte des émissions d'une personne.

Selon les auteurs, les émissions de méthane et d'oxyde nitreux sont « généralement ignorées dans la plupart des contrôles environnementaux », car ils sont considérés comme négligeables.

Cependant, une étude plus approfondie des émissions humaines de ces gaz – et pas seulement de notre respiration – pourrait en révéler davantage sur « les impacts du vieillissement de la population et de l'évolution

des régimes alimentaires », a-t-il ajouté. dit l'équipe.

À l'intérieur du corps humain, le méthane est produit par des micro-organismes appelés méthanogènes, qui colonisent notre tube digestif.

Le méthane passe dans le sang et est transporté vers les poumons où il peut être expiré par l'air.

Pendant ce temps, les bactéries présentes dans l'intestin et la cavité buccale transforment les nitrates présents dans les aliments et l'eau en oxyde nitreux, qui s'échappe également dans l'haleine humaine.



<https://www.youtube.com/watch?v=jY1psBQ6IvU>

L'étude a été publiée dans la [revue PLOS One source ici](#) pour lire le document en entier.

Charles SANNAT Source [Daily Mail ici](#)

La paille et la poutre. La « bombe climatique » des puits pétroliers et gaziers abandonnés au Canada et ailleurs.



Vous connaissez l'histoire de celui qui a une poutre dans son œil reprocher à son voisin d'avoir une paille dans le sien.

On pourrait aussi parler de l'hôpital qui se fou de la charité... mais vu l'état de l'hôpital, il ne reste plus que la charité.

C'est un article de RFI sur lequel vous pouvez vous arrêter 5 minutes.

Au Canada, la bombe climatique des puits pétroliers et gaziers abandonnés

« Dans les années 1940, la province de l'Alberta a tout misé sur l'exploitation de ses champs pétrolifères et gaziers. Des centaines de milliers de puits parsèment la province, mais nombre d'entre eux ont suspendu leurs activités ou ont été abandonnés, entraînant des dommages sanitaires et environnementaux.

Le puits d'extraction de pétrole est situé juste sur le bord d'une route parallèle à l'autoroute qui traverse l'Alberta, province de l'ouest canadien, du nord au sud. Un immense réservoir rouillé recueillait le pétrole pompé. « Ce réservoir devrait être situé à au moins 60 mètres de la route. Là, il est à combien ? Peut-être 12 ou 15 mètres au maximum. Si le gaz s'en échappe, ce qui est le cas, et que des gens passent sur la route, il y a un risque d'explosion », prévient Mark Dorin, un ancien employé dans l'industrie pétrolière, en descendant de son immense pick-up.

Ce puits-là a été abandonné il y a quelques années, par une entreprise qui a fait faillite. « Je ne suis pas contre l'industrie pétrolière et gazière, loin de là. Mais il y a des règles, et il faut que l'industrie les respecte », insiste Mark.

En effet, des lois existent pour assurer que les puits soient correctement scellés. Déjà, un mécanisme est en place pour sécuriser les puits qui appartenaient à des entreprises désormais en faillite. On les appelle les puits orphelins, et ces derniers sont gérés par l'Alberta, via l'Orphan Well Association (OWA). Tous les ans, l'industrie des énergies fossiles paie plusieurs centaines de millions de dollars pour financer l'OWA, un organisme étatique unique au monde, tout comme l'État de l'Alberta.

Lars DePauw, le président de l'OWA, assure que les puits de la province, qui ont été surtout creusés depuis moins de 80 ans, sont tous référencés et surveillés. « Je pense qu'il faut remettre dans le contexte qu'il y a un peu moins de 10 000 puits orphelins à sceller à l'heure actuelle, alors qu'il y a 300 000 puits dans la province. C'est donc moins de 1 % ». Le processus de sécurisation peut toutefois durer des années : le puits visité par Mark est géré par l'organisme, qui n'a pas encore eu le temps de s'en occuper.

À quelques kilomètres seulement de ce puits, un agriculteur a connu le même souci pendant plusieurs années. Quand une entreprise pétrolière, qui avait obtenu le droit d'exploiter le pétrole sous son champ par la province, est venu creuser un puits, Joe Lovell n'a pas eu son mot à dire, en vertu de la loi albertaine.

L'entreprise lui donnait néanmoins un loyer pour occuper son champ. Lui estime qu'il n'a pas été dédommagé correctement. « En règle générale, ils nous paient environ 3 500 dollars canadiens par site et par an. J'estime que nous perdons entre 5 600 et 7 000 dollars en perte de production sur le site », regrette l'agriculteur. Quand l'entreprise a fait faillite, Joe Lovell s'est retrouvé avec le puits désaffecté sur son champ. « Il y a eu plein de paperasses pendant des années, mais finalement, l'OWA a fait un super travail. (...) Tout est 100 % exploitable maintenant », assure le producteur de céréales.

Les fuites d'anciens puits de gaz et de pétrole dégageraient des dizaines de milliers de tonnes de méthane chaque année dans l'atmosphère. Or ce gaz est 25 fois plus puissant que le CO₂, rappelle Romain Chesnaux : « Rien que pour le nord-est de la Colombie-Britannique, et seulement pour les 25 000 puits de gaz de schiste que j'ai étudiés, les fuites représentaient 75 000 tonnes annuelles de CO₂ équivalent. C'est l'équivalent des émissions annuelles d'une ville nord-américaine d'environ 15 000 habitants ». Et il n'y a pas que les émissions de GES qui posent de nombreuses questions, ajoute le chercheur : « Pour les fermiers par exemple, il y a des problèmes de microsismicité entraînés par la fragilisation du sous-sol ou encore des problèmes de contamination des eaux de surface et souterraine ».

Lanceurs d'alertes et associations se retrouvent face à un double problème : encourager l'industrie à respecter les lois et à sceller correctement les puits, tout en ayant conscience que ce scellage n'est pas parfait. Une équation complexe, qui nécessitera davantage que les 1,7 milliard de dollars annoncés en début d'année 2023 par le gouvernement canadien de Justin Trudeau pour la résoudre. »

Le problème n'est pas la respiration des hommes, nos chiens, nos chats ou nos steaks de viande.

Le problème ce sont nos excès et les excès de nos industries, ces mêmes industries dirigées par des puissants qui sont couverts par les mêmes gouvernements qui pourrissent les pauvres bougres.

Une histoire de poutre et de paille.

Ces puits qui fuient sont un problème dans le monde entier comme le montre cette porte de l'enfer au Turkmenistan qui illustre cet article.

Les gouvernements comme le GIEC emmerdent les pailles et laissent les poutres faire.

Vous savez pourquoi ?

Parce que les poutres sont ces énormes multinationales qui détiennent l'argent et le pouvoir.

Cette écologie est sans intérêt, elle nous éloigne même de la réalité du combat pour la sauvegarde de la planète pourtant bien évidemment nécessaire.

Charles SANNAT Source [RFL.fr](https://www.rfl.fr) [ici](#)

Voitures. Bonus écologique... finalement le protectionnisme c'est bien.



Encore une fois, ce n'est pas moi qui vais me plaindre de ces bonus écologiques qui avantagent les voitures françaises et européennes. Mais tout de même, il faut noter que quand je disais comme d'autres il y a 10 ans qu'il fallait un protectionnisme si nous voulions réindustrialiser nos pays, nous étions traités au mieux d'imbéciles qui n'avaient rien compris à la beauté du mondialisme, au pire d'affreux fachos forcément xénophobes et sans doute un peu racistes.

Entre temps, même les grands de ce monde ont du se rendre à l'évidence de ce qui était parfaitement prévisible. La mondialisation est un piège à cons, ce sont les Chinois qui ont gagné et ce sont nous les cons, et le vrai racisme était celui de ceux qui nous dirigent et qui pensaient que les petits Chinois resteraient bien sagement à fabriquer nos tee-shirts pour un bol de riz par mois.

C'était oublier la grandeur de la civilisation chinoise et les capacités extraordinaires de cette population et de cet immense pays.

Alors les couillons qui ont organisé la couillonnade dont nous sommes les blaireaux font marche arrière et veulent faire dérailler la Chine qu'ils ont aidée à émerger avec notre argent.

France: les voitures européennes, grandes gagnantes du nouveau bonus écologique

« Une soixantaine de modèles de voitures électriques sont éligibles au nouveau bonus écologique du gouvernement, qui a durci les conditions du dispositif pour favoriser la production automobile européenne.

Selon la liste officielle publiée jeudi par le ministère de la Transition écologique, cinq modèles Renault et 24 modèles du groupe Stellantis sont éligibles à ce nouveau bonus.

Grande perdante, la Dacia spring sort du dispositif alors que le modèle a été la deuxième voiture électrique la plus vendue dans l'Hexagone sur 11 mois.

La Dacia spring est importée de Chine, tout comme la MG4 du groupe SAIC, qui ne figure pas non plus sur la liste.

La Tesla modèle Y – fabriquée notamment à Berlin et voiture électrique la plus vendue en France sur 11 mois – est éligible au nouveau bonus écologique, au contraire de la Tesla modèle 3, produite en Chine.

Le bonus automobile est aujourd'hui compris entre 5.000 et 7.000 euros. Le gouvernement souhaite le réserver à des modèles fabriqués en Europe afin d'améliorer le bilan carbone et de soutenir l'industrie européenne.

Le durcissement de cette mesure va priver toutefois le consommateur de modèles chinois plus compétitifs, à un moment où la question de la démocratisation de ces véhicules au tarif toujours bien plus élevé que leurs équivalents thermiques reste entière.

Face à cet écueil, Emmanuel Macron a officialisé jeudi le lancement à partir du 1er janvier d'un système de leasing à 100 euros par mois pour un véhicule électrique, avec la mise en place d'un site internet dédié, mon-

leasing-electrique.gouv.fr. »

« Le but, c'est qu'on vous aide à acheter des véhicules électriques plutôt produits chez nous », a expliqué le chef de l'Etat dans une vidéo postée sur le réseau social X.

Le dispositif concernera les ménages ayant un revenu fiscal par part inférieur à 15.400 euros par an ainsi que les conducteurs qui parcourent plus de 8.000 km par an – ou aux personnes qui résident à plus de 15 km de leur lieu de travail, a précisé un conseiller de l'exécutif. »

Charles SANNAT Source [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) [ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.COP28 : à Dubaï, le stockage de carbone au coeur des débats

Jean-Marc Jancivici 12 décembre 2023



Après les énergies renouvelables et le nucléaire, la COP s'agit sur une troisième manière de décarboner l'énergie : le captage et stockage de CO₂, ou CCS pour son acronyme anglais (carbon capture and storage).

CCS, kesseça ? Le principe est le suivant : il s'agit de récupérer le CO₂ issu de la combustion d'une énergie fossile avant qu'il n'aille se mettre dans l'atmosphère.

Pour cela, on fait passer les gaz de combustion ou le CO₂ issu d'une réaction chimique (la calcination du calcaire pour faire du ciment, le réformage du méthane pour faire de l'hydrogène, ou la réduction du minerai de fer pour faire de la fonte) dans une enceinte qui comporte des amines, un liquide qui a la propriété de "capturer" le CO₂ présent dans ces gaz pour former un composé qui reste stable à sa température d'opération.

Puis ces amines sont transportées dans une autre enceinte et chauffées, et là il s'opère la réaction inverse : le CO₂ est libéré, et il peut être compressé et enfoui sous le sol.

Les grandes installations de combustion éligibles (centrales électriques au charbon et au gaz, usines chimiques et hauts fourneaux, cimenteries) sont à l'origine de 45% des émissions de gaz à effet de serre liées à l'activité humaine. Cela fait donc longtemps que l'idée circule de continuer à y utiliser des combustibles fossiles, en prévoyant juste le dispositif qui permet au CO₂ de ne pas s'envoyer en l'air.

Sur le papier, cette affaire a l'air très bien. Sauf que dans la vraie vie c'est moins simple qu'il n'y paraît. Un rapport récemment rendu par le Haut Conseil pour le Climat, en réponse à une saisine de la Première Ministre (qui a du avoir le nez creux puisque la demande date de fin septembre), en liste quelques unes :

Pêle mêle, signalons la "pénalité énergétique" (le dispositif de capture demande 15% à 30% de l'énergie de combustion du site, amputant la production d'autant), la difficulté de faire du rétrofit sur les installations existantes (le dispositif de capture est une petite usine chimique qui prend beaucoup de place), la nécessité de disposer d'infrastructures de transport par "CO2-duc" conséquentes, et la disponibilité de sites de stockage en quantité suffisante et avec des débits d'injection suffisants.

Dans ses rêves les plus fous, l'Agence Internationale de l'Energie imaginait que, en 2050, ce procédé pourrait mettre sous terre 7 à 10 milliards de tonnes de CO2 par an (soit jusqu'à 25% des émissions actuelles de CO2). Or, 7 milliards de tonnes c'est la masse conjuguée de pétrole et de gaz que nous extrayons chaque année du sous-sol.

A cette échelle, cela signifie en gros qu'il faudrait doubler l'infrastructure physique du secteur pétrole et gaz mondial pour remettre sous terre un produit sans valeur commerciale.

Il semble donc très peu probable que la CCS joue pour supprimer plus que quelques % des émissions actuelles. C'est toujours bon à prendre pour faire encore un poil de ciment, mais nous n'en ferons pas beaucoup plus.

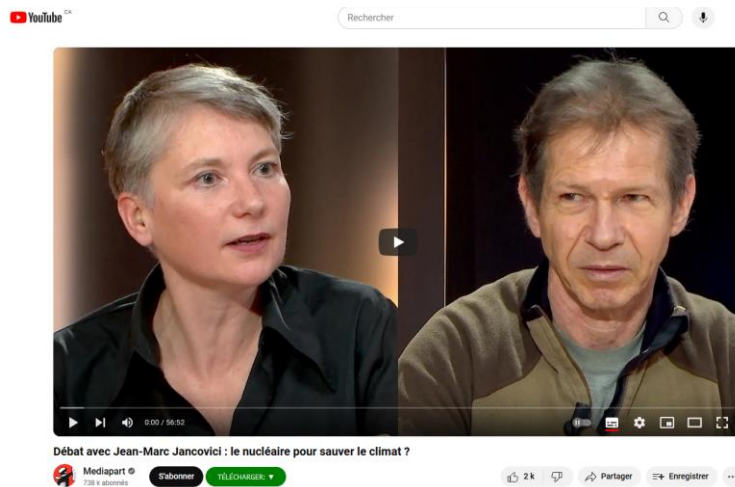
▲ [RETOUR](#) ▲



.Débat avec Jean-Marc Jancovici : le nucléaire pour sauver le climat ?

Jean-Marc Jancovici 14 décembre 2023





<https://www.youtube.com/watch?v=dZjKocZk-pM>

Ca faisait longtemps que je n'avais pas eu un débat qui porte uniquement sur le nucléaire (je me demande même si j'en ai jamais eu un uniquement sur ce thème). Quand j'ai reçu l'invitation de Mediapart pour aller en parler sur leur chaîne, j'ai trouvé que c'était un signe intéressant d'apaisement du dialogue.

Dans cet échange avec Jade Lindgaard, il est évident que nous ne sommes pas d'accord sur tout (et même assez en désaccord sur un certain nombre de points), mais l'échange a été globalement posé, sans procès d'intention et sans nom d'oiseau, et il n'en a pas toujours été ainsi pour évoquer ce sujet.

C'est une incidente, mais ce qui me vaut désormais les réactions les plus virulentes est plutôt à chercher du côté de l'avion (l'idée d'avoir une limite sur le nombre de vols dans une vie ne plait pas à tout le monde) et... des chiens et chats :-) (tout le monde n'apprécie pas d'apprendre que la possession d'un animal de compagnie engendre des émissions et combien !).

Pour autant, on peut tout à fait être pour le nucléaire sans être contre les ENR par principe ni contre la sobriété par principe. L'arbitrage se fera toujours entre les 3 en fonction du contexte.

Moins d'énergie tout court, c'est une économie "moins grosse physiquement", et donc des objets de toute nature (logements, véhicules, électroménager, vêtements, aliments, etc) qui seront moins faciles à produire et donc - en termes réels - plus chers. Pour le dire crument, plus l'énergie baissera rapidement et plus le "pouvoir d'achat matériel" baissera rapidement.

Et se passer délibérément d'une des deux catégories d'énergies décarbonée favorise donc plus la contraction de l'économie "physique" que si on ne le fait pas. On peut évidemment être pour, il faut juste bien comprendre ce que l'on achète.

A production donnée, l'arbitrage entre nucléaire et ENR dépend par ailleurs du potentiel hydraulique (largement exploité en Europe), de la capacité à disposer ou pas de très nombreux emplacements, de la capacité à maintenir ou pas dans la durée un réseau sophistiqué avec des capacités de stockage qui doivent être disponibles en quantités massives (et on peut ou pas prendre le pari qu'elles seront là), du contexte réglementaire et sociétal, toutes choses qui conditionnent la faisabilité physique et le temps de mise en oeuvre des diverses options.

Une des choses que j'ai essayé d'expliquer dans cette vidéo est que le choix que nous allons faire dans ce domaine nous engage plus pour 100 ans que pour 25, et que des scénarios à 2050 sont à la fois déjà audacieux compte tenu des incertitudes à cette échéance, et insuffisants au regard de la durée de vie des installations, et de la probable "démondialisation partielle" que nous allons avoir d'ici la fin du siècle.

Il y a donc assurément des risques associés au nucléaire... mais, hélas, probablement des bien plus importants encore à ne pas y recourir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Initiative "Net Zero" pour l'habillement et les chaussures

Jean-Marc Jancovici 13 décembre 2023



Si l'on en croit Le Monde, qui relaie l'Ademe, les articles textiles offerts à Noël sont à l'origine du premier poste d'émissions de gaz à effet de serre lié à cette fête de fin d'année, devant la voiture (utilisée pour rejoindre la famille), la viande servie au repas, ou encore la production du sapin (<https://lnkd.in/dsJW4pdm>).

Il est donc entendu que, dans ce secteur, on peut engendrer des émissions, lors de la fabrication des vêtements, leur transport, et leur entretien. Mais peut-on aussi éviter des émissions quand on est dans ce même secteur d'activité ?

Drôle de question allez vous dire : si l'on engendre des émissions, ce n'est pas que l'on en évite. Les émissions évitées, de fait, ne sont pas liées à la fabrication de l'objet ou à son usage. Ce sont des émissions qui surviennent en moins chez les utilisateurs du produit par rapport à une situation de référence sans le produit.

Par exemple, si vous êtes réparateur de vêtements, et que sans réparation une partie des clients achète du neuf plutôt que de garder des vêtements troués ou élimés, vous pouvez considérer que votre activité évite des émissions "ailleurs".

C'est la description des cas de figure possibles et des méthodes pertinentes pour évaluer les émissions évitées dans le domaine textile que vous propose ce nouveau guide méthodologique publié par Carbone 4 (en anglais).

Il s'agit d'une déclinaison sectorielle du référentiel "racine" Net Zero Initiative (<https://lnkd.in/db7JzB2q>), lequel référentiel distingue nettement émissions induites (l'empreinte carbone), les émissions évitées (le "bien" que l'on fait à ses clients pour diminuer leur empreinte carbone), et le carbone séquestré (les puits).

Les 3 catégories ne sont pas fongibles (ce qui évite l'illusion de la "compensation"), et il faut donc à la fois proposer des règles de calcul et des manières de se donner des objectifs pour les 3 catégories de manière séparée.

Cette publication est probablement un peu moins grand public que l'article du Monde sur l'empreinte carbone de Noël, mais nous espérons qu'elle sera utile aux acteurs du secteur qui veulent plus pencher du côté de la durabilité que de la fast fashion !

▲ [RETOUR](#) ▲

Le GIEC veut qu'on arrête d'avoir des chiens car c'est une catastrophe écologique

par [Charles Sannat](#) | 14 Déc 2023

INSOLENTIAE



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je n'ai jamais été un amoureux éperdu des animaux, et je n'ai pas de chien, mais je dispose de quelques chats, y compris sauvages qui trouvent refuge à la maison de même que quelques désormais célèbres poules, des poules de cristal dans lesquelles il n'est pas obligé de lire l'avenir dans leur entrailles ce qui augmente sensiblement leur espérance de vie.

Mais là... les membres du GIEC et nos Khmers verts, ces écolos extrémistes, fascistes, violents et qui déshumanisent et désacralisent toute forme vie apparaissent pour ce que vous devez voir et savoir.

Coluche, qui affectionnait le terme « enfoiré » aurait dit du GIEC que cela veut dire Groupe International d'Enfoirés du Climat, et pas les gentils enfoirés comme aux restos du coeur... non des vrais là ! Des enfoirés de compétitions. *N'ayez pas de voiture, pas de maison, pas d'enfant, mangez pas de viande, n'ayez pas de chien... d'ailleurs si vous pouviez tous crever ce serait mieux pour le climat.* Voilà le GIEC. Ce Groupe International d'Enfoirés du Climat. Qui sont-ils?

Des violents, des méchants, des destructeurs et qui finiront génocidaires.

Les gens sont de trop.

Nous sommes vu par certains comme le « cancer » du monde.

Toute idéologie qui voit l'autre, l'être humain comme de trop ou pas nécessaire, porte en elle évidemment des tentations génocidaires. Cela doit-être dit. Cela doit-être dénoncé. Je ne suis pas climatosceptique et cela ne veut rien dire, c'est une affirmation pour benêt, en revanche, j'ai un peu d'instinct de survie et je sais que ces gens-là sont d'une extrême dangerosité idéologique.

Le type est content que l'on parle du danger écologique des vaches, préférant que des grosses multinationales nous nourrissent pour le même prix à base de poudre d'insectes ou que l'on meure de faim, une poignée de quinoa à la main, ration de pitance quotidienne que pour ceux qui auront un QR Code bien vert validé par le camarade commissaire politique de quartier en charge de l'écologie.

Le type par contre n'est pas content qu'on ne parle pas de mon chat grisouille qui détruit la biodiversité à Paris...

Hahahahahahaha !

Le problème de la biodiversité à Paris, ce sont les chats !

Ils sont non seulement méchants, mais ils nous prennent pour des crétins.

Quand on voit le nombre de rats dans la capitale, il n'y a pas assez de chats ! Bougre d'âne va... et je demande

aux ânes de m'excuser bien évidemment, ils n'y sont pour rien, bien que leur bilan carbone soit également catastrophique. En plus ils ne veulent pas avancer !! Bougre d'âne va.

Le type n'est pas content parce que l'on ne parle pas des chiens.

Oui.

Vos chiens, qu'il faut nourrir chaque jour et dont il faut ramasser les déjections, qu'il faut soigner chez les vétérinaires, alors qu'ils ne servent strictement à rien. Je pense qu'il était à deux doigts de nous expliquer qu'il ne faut plus manger de vaches, mais qu'en attendant on peut régler le problème de la surpopulation des chiens... en faisant quelques brochettes canines !

Le GIEC et les médias, ici, complices, qui laissent la parole à ces gus dangereux, apparaissent véritablement pour ce qu'ils sont.

Voilà ce qu'est le GIEC.

Voilà Monsieur GIEC.

Ecoutez-le.

Regardez-le.

Sondez-son cœur et son âme.

Pour [lire sa bio d'écologie intégrale c'est ici](#).

Ils se fichent complètement du climat.

Ils se fichent complètement du CO2 et le gouvernement aussi.

La vérité?

Ils sont animés par une haine de la vie.

Aujourd'hui, par exemple, on interdit à la location des studios classés G parce qu'ils sont chauffés avec des radiateurs électriques (application d'un coefficient multiplicateur de 2.5 de la consommation d'énergie) qui utilisent de l'électricité décarbonée en France car produite essentiellement avec du nucléaire et de l'hydraulique. Mais on classe très bien les chaudières au gaz ou au fioul à condensation qui sont émettrices de CO2.

La vérité?

Ils sont animés par une haine de la vie.

Ils s'en fichent et se fichent de nous.

Faites des gosses, ayez des enfants, des chiens et des chats.

Vivez. Mangez, buvez, soyez joyeux, faites la fête.

Envoyez paître ces tristes sires destructeurs, nihilistes et surtout, surtout, voyez le danger extrême qu'ils représentent.

Ces gens sont dangereux.

Nous devons combattre pied à pied leur idéologie.

La vérité?

Ils sont animés par une haine de la vie.

Sauver le climat pour sauver l'homme, pas le climat contre l'homme!

Et on ne gagne la bataille des idées, toujours qu'avec des idées plus fortes, plus grandes, plus généreuses, tournées vers le bien et vers la construction d'un monde meilleur pour tous.

« Sauver le climat » n'est pas bien, car la manière dont on veut vous l'imposer, et je pense que cela commence à se voir, est une manière destructrice d'humanité.

On ne sauvera pas le climat contre l'humanité, contre le vivant.

Nous sauverons le climat avec l'humanité et pour le vivant.

Vive la vie!

Si vous comprenez ce message, alors, vous êtes la résistance.

Si vous êtes la résistance, faites passer ce message.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.COP28 inutile, OPEP+ à la manœuvre

Par biosphere 14 décembre 2023



La proposition de tribune suivante a été refusé par LE MONDE, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il n'y a plus d'analyse de fond dans ce quotidien depuis longtemps. Mais au moins ils ont répondu à l'envoi. Ce n'est pas le cas de **Reporterre qui est aux abonnés absents quand Michel Sourrouille leur propose ce genre de texte...**

COP28 inutile, OPEP+ à la manœuvre

Que Joe Biden soit absent à Dubaï ou qu'Emmanuel Macron soit présent n'a absolument aucune importance. La logorrhée verbale des COP n'a eu jusqu'à présent aucun impact probant sur les émissions de gaz à effet de serre pendant 27 années. Par contre les décisions de l'OPEP+ ont des effets immédiats sur le prix des carburants, souvenons-nous des Gilets jaunes. **Ce qui compte vraiment, c'est la disponibilité physique des ressources fossiles.** Quand on a bien conscience de cette donnée de base, la prophétie du Sheikh Rashid ben Saïd al-Maktoum, émir de Dubaï jusqu'à sa mort en 1990, ne peut que se réaliser :

« Mon grand-père se déplaçait en chameau. Mon père conduisait une voiture. Je vole en jet privé. Mes fils conduiront des voitures. Mes petits-fils se déplaceront en chameau. »

Moins d'énergie fournie par la nature veut dire en effet que l'abondance actuelle procurée par nos esclaves énergétiques nous obligera à revenir à un mode de vie à l'ancienne.

Comme ce constat de réalité est inaccessible à la population qui vit à l'occidentale, voiture personnelle, chauffage à volonté, voyage en avion, etc, les 28 années de négociations internationales sur le climat (les COP) ne sont qu'une parodie. Les États négocient dans l'intérêt de leurs ressortissants et de leur pouvoir d'achat, pas du tout pour une lutte réelle contre les émissions de gaz à effet de serre. Le blocage actuel n'est pas du principalement

aux manœuvres des lobbies pétroliers, mais à l'inertie politique. A Dubaï, rien ne garantit que la réduction de l'usage des combustibles fossiles – et encore moins leur élimination à une date précise – sera entérinée. Et même si c'était le cas, une telle décision ne constituerait qu'un signal, qu'il reviendrait aux pays de mettre réellement en œuvre. On peut donc déjà prévoir l'impuissance de la COP28.

Il faut regarder ailleurs. En diminuant leur production de pétrole, les exportateurs luttent (quoique involontairement pour le moment) contre le réchauffement climatique. L'alliance informelle dite « OPEP+ », treize États membres de l'OPEP et leurs dix alliés, représente plus de la moitié de la production mondiale, soit environ 55 % sur un total de **près de 94 millions de barils par jour en 2022**. Ce club se tient prêt à intégrer un vingt-quatrième pays dès janvier 2024, le Brésil. Le ministre brésilien des mines et de l'énergie a déjà pris part à la réunion en visioconférence du 30 novembre. Le même jour – il faut rapprocher les événements – que l'ouverture de la COP28 aux Émirats arabes unis. Pour maintenir sous tension les prix de l'or noir et, partant, garantir ses revenus, le groupe des 24 continuera à restreindre périodiquement une partie de sa production pétrolière. Au fur et à mesure de l'épuisement de leurs réserves d'or noir, ces pays vont privilégier leur demande intérieure et le prix du baril ne peut qu'augmenter. D'où des conséquences très néfastes sur des pays comme la France, dépendante de ressources naturelles externes.

Actuellement le groupe des 24 n'est pas parvenu à s'entendre sur une stratégie partagée et a dû s'en remettre à des réductions volontaires unilatérales. De son côté, les États-Unis veulent contrecarrer les baisses de l'offre annoncées par l'OPEP + pour satisfaire la demande des automobilistes américains. Or rappelons que le pic du pétrole conventionnel aux États-Unis a été atteint entre 1971 et 1972 (pic de Hubbert), il y a trente ans. **Autant dire que les USA (et d'ailleurs les autres pays non OPEP) arrivent à la fin de leurs réserves, les prix vont flamber. Les pays de l'OPEP+ voudront valoriser au maximum leurs dernières ressources, le prix du baril va s'envoler. En fin de compte, c'est la disponibilité ou non des ressources physiques qui dicte sa propre loi aux marchés de l'offre et de la demande.**

Pour résumer, c'est la hausse des prix des différents carburants entraînée par la raréfaction des ressources qui va entraîner la diminution des émissions de gaz à effet de serre.

Michel Sourrouille

▲ [RETOUR](#) ▲

.Comment réduire la population mondiale

Par **biosphere** 13 décembre 2023



« *Comment réduire la population mondiale avec bienveillance* », tel est le titre d'un article de Nicolas Bertrand (un pseudo) du mensuel La Décroissance (décembre 2023-janvier 2024). C'est une première dans ce journal, aborder la question démographique à part entière sans porter ouvertement de jugement anti-malthusien. Son rédacteur en chef Vincent Cheynet va-t-il devenir adhérent de l'association [Démographie Responsable](#) ?

Nicolas Bertrand : « *Il est communément admis que l'énergie la plus écologique est celle qu'on n'utilise pas, le négawatt. Pour les humains c'est un peu pareil, les futurs enfant pollueront davantage que s'ils n'avaient jamais à téter leur mère. « Comment Osez-vous ? » me dira-t-on. Pardon, mais c'est la vérité, difficile à entendre, même pour certains décroissants pour qui la décroissance démographique n'est pas la question. Sommes-nous trop nombreux sur terre ? La simple interrogation vous propulse déjà dans le cap du mal exterminateur.*

Quand on cause sérieusement de réduire la population et de stérilisation massive, c'est toujours au bénéfice d'une

catégorie qui se croit supérieure au détriment de l'autre et ça fait des histoires. Pas moyen de s'entendre pour vivre ensemble moins mais mieux, en bonne intelligence. Alors que fait-on aujourd'hui? Je vous dresse l'état des lieux. Nous étions 1,6 milliards en 1900 et à la louche, 8 milliards aujourd'hui, malgré les épidémies, deux guerres mondiales et les accidents mortels de selfies. Deux cent mille humains s'ajoutent chaque jour au compteur, et toujours autant de difficultés pour se garer. Stop ou encore ?

Un curieux monument donne peut-être un indice : **les Georgia Guidestones. Gravé sur le granit, on pouvait lire : « Maintenez l'humanité en dessous de 500 millions d'individus en perpétuel équilibre avec la nature. » Bien amiable, merci, mais le mode d'emploi n'y figure pas.** Pour finir en devinette, je réalise que je n'ai toujours pas répondu à l'intitulé de cette chronique... si vous avez la réponse, ne l'envoyez pas à la rédaction, il faudrait le publier et nous avons encore besoin de notre local. » (NB : Georgia Guidestones a subi un attentat à l'explosif qui a nécessité de le détruire en 2022).

Un autre élément malthusien apparaît dans le courrier des lecteurs du même numéro sous le titre « Indignation »

Françoise Dastur : Le titre du numéro d'avril 2023 « Pour sauver le monde, faites des bébés, pas la guerre », a soulevé mon indignation. Il me semble en effet que si vous ne soutenez pas la décroissance de la population humaine, les humains étant les prédateurs par excellent et les destructeurs du monde vivant, cela signifierait que la décroissance n'est pour vous qu'un vain mot.

En savoir plus sur le journal la Décroissance

Vincent Cheynet, la décroissance démographique

extraits : Après des années de silence absolu sur la question démographique de la part du mensuel « La décroissance » et de son rédacteur en chef Vincent Cheynet, voici ce mois d'avril 2023 une première approche, disons assez « décalée ». Le grand titre en première page : « Pour sauver le monde, faites des bébés, pas la guerre ». L'article de fond en page 3 : la pensée stérile des « no kid »...

Tout savoir sur Vincent Cheynet, l'écotartuffe

VC antimalthusien déclaré en 2009, [MALTHUS, décroissant nié par les décroissants](#)

VC allergique à la question démographique, [La surpopulation snobée par les décroissants](#)

annexe : Georgia Guidestones

Sur 4 plaques de granite figurent 10 commandements en 8 langues :

1. Maintenez l'humanité en dessous de 500 millions d'individus en perpétuel équilibre avec la nature ;
2. Guidez judicieusement la reproduction afin d'améliorer adaptabilité et diversité ;
3. Unissez l'humanité grâce à une nouvelle langue mondiale ;
4. Traitez de la passion, de la foi, de la tradition et de toutes les choses avec modération ;
5. Protégez les personnes et les nations avec des lois et des tribunaux équitables ;
6. Laissez toutes les nations gouverner leurs affaires intérieures, et réglez les conflits extérieurs devant un tribunal mondial ;
7. Évitez les lois mesquines et les fonctionnaires inutiles ;
8. Équilibrez les droits personnels et les devoirs sociaux ;
9. Faites primer la vérité, la beauté, l'amour en recherchant l'harmonie avec l'infini ;
10. Ne soyez pas un cancer pour la Terre – Laissez de la place à la nature.



Nous n'en avons pas fini avec l'inflation, et il y a plus grave

Publié par [Philippe Herlin](#) | 23 nov. 2023

<https://or.fr/actualites/nous-avons-pas-fini-avec-inflation-plus-grave-3237>



En avons-nous fini avec l'inflation ? Son reflux en Europe depuis plusieurs mois provient essentiellement de la baisse des prix de l'énergie. Cela va-t-il durer ? La guerre au Proche-Orient n'augure rien de bon, alors attendons. Dans le même temps, la Banque centrale européenne (BCE) a stoppé sa planche à billets, son bilan n'augmente plus. Même si beaucoup trop de liquidités ont été créées pendant le Covid et que cette masse monétaire peut se transformer en inflation, la nouvelle rigueur de la BCE va dans le bon sens. Pourra-t-elle tenir cette ligne face aux déficits publics persistants, notamment de la France et de l'Italie ? C'est une autre question. Bref, la modération des prix de l'énergie et la suspension de la planche à billets permettent de calmer l'inflation.

Cependant, l'inflation reste significative, nous ne sommes pas repassé sous les 2%. N'aurait-on pas oublié quelque chose ? En effet, un nouveau risque émerge, désigné sous le terme d'"inflation de second tour" : face à la progression des prix, les salariés parviennent à obtenir des hausses de salaires, celles-ci renchérissent les coûts des entreprises, qui ensuite les répercutent dans leurs prix, ce qui relance l'inflation et les hausses de salaires. C'est ce que l'on appelle aussi la "boucle prix-salaires".

Ce raisonnement n'est pas dénué d'une certaine cruauté puisqu'il faudrait que les salariés souffrent durement et voient leur pouvoir d'achat reculer pour que l'inflation soit vaincue. Ce serait le prix à payer. Il manque néanmoins une variable dans cette équation : la productivité du travail. Si elle progresse, l'entreprise peut augmenter les salaires tout en maintenant sa rentabilité, sans avoir besoin d'augmenter ses prix. Et c'est tout le problème : la productivité progresse aux États-Unis et au Canada, mais elle régresse en Europe (hormis la Suisse, le Danemark, la Suède). Ce découplage entre l'Amérique du Nord et le continent européen ne manque pas d'inquiéter, car ses conséquences s'étendent bien au-delà de l'inflation. C'est la compétitivité globale de l'économie qui est en jeu, et celle-ci détermine l'emploi et le pouvoir d'achat à long terme.

L'Allemagne connaît la plus forte baisse de productivité du travail en Europe, selon [Natixis](#). Il s'agit comme par hasard d'un pays touché de plein fouet par la crise énergétique, lui qui avait tout parié sur le gaz russe bon

marché. Les autres nations européennes souffrent d'une productivité en berne que l'on peut attribuer, outre le renchérissement de l'énergie, à des investissements insuffisants dans les nouvelles technologies et à une qualification insuffisante de la main d'œuvre (hormis justement la Suisse, le Danemark et la Suède, qui investissent plus et mieux dans la formation et qui sont accessoirement hors de la zone euro).

La stagnation de la productivité du travail constitue une nouvelle menace pour la zone euro qui va ainsi perdre en compétitivité par rapport à ses concurrents, ce qui signifie désindustrialisation, appauvrissement, incapacité à rattraper son retard dans les technologies de pointe. Dans ce cadre, une inflation persistante et un pouvoir d'achat en berne ne sont que des manifestations parmi d'autres d'un déclassement général. Ces derniers doivent être compris comme des alertes, pas comme des problèmes en soi qui pourraient se régler par des dépenses publiques supplémentaires. Mais c'est malheureusement le chemin que nous prenons, en France comme en Allemagne, ainsi qu'au niveau de la Commission européenne (toujours et encore des plans de relance ou des boucliers énergétiques).

Donc non, nous n'en avons pas fini avec l'inflation, et c'est même bien plus grave que cela.

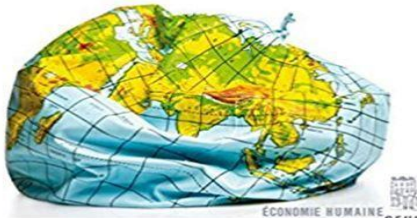
▲ [RETOUR](#) ▲

.La bourse chinoise s'effondre, les investisseurs internationaux fuient la Chine

par [Charles Sannat](#) | 12 Déc 2023

INSOLENTIAE

La
démondialisation



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Alors que la bourse de Paris qui n'est pas en reste évolue sur ses plus hauts niveaux historiques, ce qui est la même chose pour toutes les grandes places occidentales, en Chine, ce n'est pas la même musique.

En effet les marchés chinois font plus que patiner, puisqu'ils chutent considérablement. L'indice phare le CSI 300 des Bourses de Shanghai et Shenzhen a perdu près de 3 % depuis début décembre et vient d'atteindre un plus bas depuis février 2019 !

Sur l'année 2023, c'est 12 % de baisse depuis le début de l'année.

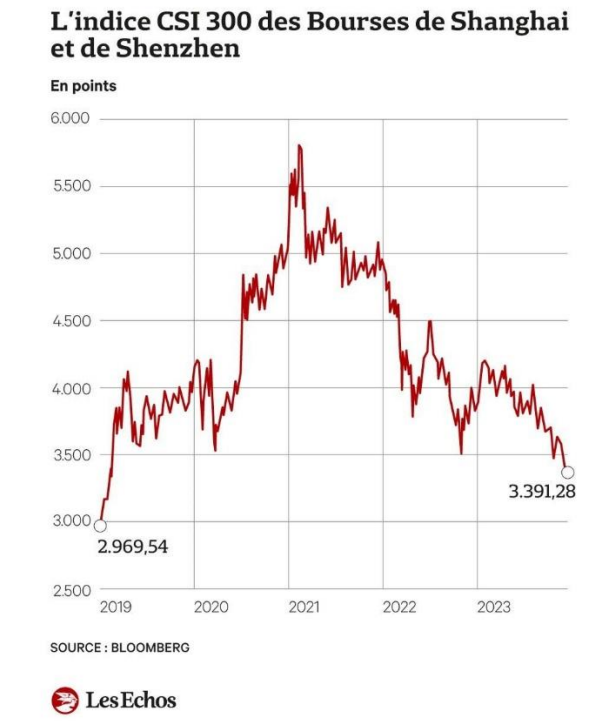
Si vous regardez bien ce graphique publié par les Echos ([dans cet article source ici](#)),

Comment expliquer ce qui commence désormais à ressembler à **une débâcle** ? Surtout quand on regarde le point haut atteint en 2021. Le recul est plus que significatif.

Il y a deux raisons.

Une mineure à mon sens, à savoir la crise immobilière en Chine poussant le gouvernement chinois à intervenir massivement ces dernières semaines pour mettre fin à une situation qui pénalise l'économie de l'Empire du Milieu.

Une majeure, qui explique cette tendance de fond qui commence dès 2021. C'est **la démondialisation**, car la démondialisation c'est la « dé-sinisation » du monde et de l'économie.



La démondialisation devient très concrète et les abonnés à la [lettre STRATEGIES](#) savaient depuis longtemps que les actions chinoises allaient s'enfoncer dans le rouge, car les marchés chinois sont « abandonnés par les investisseurs internationaux »... comme le dit injustement les Echos.

Pourquoi injustement ?

Parce que ce ne sont pas les marchés chinois qui sont abandonnés par les investisseurs internationaux.

Ce sont les entreprises chinoises qui sont volontairement délaissées par les investisseurs occidentaux.

Ce qui se passe là ne doit rien au hasard.

L'occident mené par les Etats-Unis est en guerre contre l'axe sino-russe.

La guerre économique bat son plein.

Les économies occidentales sont en train de se désengager de la Chine.

C'est cela que nous disent ces cours de bourse et cet indice CSI300.

Du haut de ce graphique, vous contemplez 40 années de mondialisation qui se terminent sous des yeux ébahis.

Cela va considérablement changer le monde, l'inflation, la production, la consommation, bref, cela va changer nos vies, comme la mondialisation avait pu le faire.

Si vous voulez en savoir plus, aller plus loin, et avoir toujours une longueur d'avance sur les événements, abonnez-vous à la [Lettre STRATEGIES](#). Tous les [renseignements sont ici](#) (tout abonnement donne accès à l'ensemble des 100 dossiers déjà édités).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Nouvelle guerre pour le pétrole. Le Guyana peut enflammer l'Amérique du Sud.



« Le Guyana, premier réservoir d'or noir au monde par habitant, est en train de devenir le centre d'une nouvelle crise diplomatique mondiale, tant les ressources pétrolifères offshore de ce petit Etat d'Amérique latine sont prometteuses. Un territoire qui regorge de ressources naturelles mais où près d'un habitant sur deux vit encore sous le seuil de pauvreté. »

« Des forêts à perte de vue... et les plus importantes réserves de pétrole brut au monde, par habitant au large des côtes. Le Guyana, ancienne colonie britannique et membre du Commonwealth, attire, plus que jamais, toutes les convoitises. Et pour cause. L'Essequibo, son territoire de 160.000km², soit deux fois plus que la région Nouvelle-Aquitaine, ou deux fois plus que la superficie de la Guyane française, a ravivé les intérêts du Venezuela depuis que du pétrole y a été découvert par le groupe américain ExxonMobil en 2015. Attribué au Guyana par une décision de 1899, ce territoire qui représente les deux tiers de la superficie du pays, est aujourd'hui revendiqué par son voisin et premier producteur de pétrole au monde.

L'enjeu du pétrole est tel qu'il pourrait faire basculer cette région du monde dans un conflit armé. Jeudi 7 décembre, les Etats-Unis ont annoncé mener des exercices militaires aériens de « routine » au-dessus de ce pays d'Amérique latine. En face le Venezuela de Nicolas Maduro s'est montré tout aussi déterminé à défendre un terrain qu'il considère acquis par la voie, dimanche, d'un référendum – contesté – qui a donné à 95 % le « Oui » au rattachement de ce territoire. Côté guyanais, l'armée est en « alerte totale », accusant le Venezuela d'être une « nation hors-la-loi » et « un risque important pour la paix et la sécurité ».

Pour dégripper la situation, les présidents du Venezuela, Nicolas Maduro, et du Guyana, Irfaan Ali, se rencontreront ce jeudi jeudi, à Saint-Vincent-et-les-Grenadines pour aborder l'épineuse question de l'Essequibo. Ils seront entourés du président brésilien Lula, qui, à la « demande des deux parties » tente une médiation. Pourquoi Saint-Vincent-et-les-Grenadines ? Car la réunion est placée sous les auspices non seulement de la CARICOM, la Communauté caribéenne, mais aussi de la CELAC, la Communauté des Etats d'Amérique latine et des Caraïbes dont le Premier ministre de Saint-Vincent-et-les-Grenadines Ralph Gonsalves assure la présidence tournante. »

Ce sont des guerres pour l'énergie et tout le monde se fout du CO₂.

Je ne sais pas ce qu'il faut pour que les gens comprennent...

Toutes les guerres que nous vivons depuis la première guerre du Golfe sont des guerres pour l'énergie.
Des guerres pour le pétrole.

Le CO2 tout le monde s'en fiche.
Tout le monde veut du pétrole et crame du brut et des barils !

L'économie, notre essor, notre confort, notre espérance de vie, tout est basé sur le pétrole et l'abondance d'énergie pas chère.

Charles SANNAT Source [La Tribune.fr](https://www.la-tribune.fr) [ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le cas critique de Moore v. U.S.

Jim Rickards 8 décembre 2023

DAILY RECKONING



Le rapport sur le chômage de novembre a été publié ce matin, indiquant que l'économie américaine a créé 199 000 emplois le mois dernier.

L'estimation consensuelle était d'environ 185 000, il s'agit donc d'un "gain". Le taux de chômage a été ramené à 3,7 %, contre 3,9 % en octobre.

Bien entendu, il est tout à fait possible que les chiffres soient revus à la baisse dans les mois à venir. Mais pour l'instant, nous pouvons considérer qu'il s'agit d'une bonne nouvelle.

Que signifie le rapport d'aujourd'hui pour la politique de la Fed ? J'en dirai plus à ce sujet dans les jours et les semaines à venir. Mais ce n'est certainement pas encourageant pour la foule de Wall Street qui attend des baisses de taux.

Cela enverra simplement à la Fed le message que ses précédentes baisses de taux n'ont pas encore "cassé" quoi que ce soit. Mais aujourd'hui, je veux parler d'un sujet qui a des implications bien plus importantes pour l'économie et les marchés. Il s'agit des **impôts**.

Le 16e amendement

Le 16e amendement de la Constitution américaine a créé l'impôt fédéral sur le revenu. Il a été ratifié en 1913 et stipule que "*le Congrès aura le pouvoir d'établir et de percevoir des impôts sur les revenus, quelle qu'en soit la source, sans répartition entre les différents États et sans tenir compte d'aucun recensement ou dénombrement*".

Cette disposition permet aux États-Unis de percevoir des impôts sur le revenu des particuliers en fonction de leurs revenus individuels. Avant le 16e amendement, le Congrès s'appuyait principalement sur les tarifs douaniers et les droits d'accise.

Certains impôts sur le revenu ont été adoptés par le Congrès, mais la Cour suprême les a invalidés au motif que les impôts directs sur les salaires, les dividendes, les intérêts, les loyers, etc. devaient être répartis entre les États sur la base de la population.

Le 16e amendement a en fait annulé la décision de la Cour suprême et autorisé les impôts directs sur le revenu que nous connaissons aujourd'hui. Mais cela soulève la question suivante : Qu'est-ce qu'un revenu ?

Qu'est-ce que le revenu ?

Il a longtemps été admis que le revenu devait être réalisé avant d'être imposé.

Un salaire ou une distribution de dividendes est certainement réalisé. Mais qu'en est-il des plus-values boursières ? Si vous achetez une action Nvidia à 10 dollars et qu'elle passe à 500 dollars, devez-vous payer un impôt sur cette plus-value ? La réponse est non, sauf si vous vendez l'action.

Si vous achetez et conservez l'action, aucune plus-value n'a été réalisée et aucun impôt n'est dû. Si vous le vendez pour 500 dollars, vous devez payer l'impôt sur la plus-value de 490 dollars. Jusqu'ici, tout va bien. C'est vraiment très simple.

Mais au cours des 100 dernières années, le Congrès, le Trésor et l'IRS ont créé des centaines d'exceptions à l'obligation de réalisation.

Par exemple, si vous possédez des actions d'une société privée et que vous les transférez à une société offshore que vous possédez également, il n'y a pas de réalisation. Vous n'avez pas reçu d'argent ou d'autres biens lors du transfert.

Néanmoins, l'IRS considère qu'il s'agit d'une réalisation "présumée" et qu'un impôt est dû. Cette disposition vise à empêcher les citoyens de vendre ultérieurement les actions à l'étranger, en dehors de la juridiction fiscale des États-Unis.

Parmi les autres exemples, on peut citer l'imposition des sociétés de personnes, où un associé qui se retire peut être considéré comme ayant un revenu sur la valeur non réalisée des actifs de la société de personnes, même s'il n'a pas reçu d'argent. Les choses se compliquent à partir de là, mais vous avez compris.

Les plus-values latentes sont-elles vraiment des revenus ?

Bien entendu, l'administration Biden tient à taxer les plus-values latentes. Tout récemment, 15 sénateurs ont présenté un projet de loi sur l'impôt sur la fortune visant à taxer les plus-values latentes.

Or, un couple marié a remis en cause l'ensemble du système de réalisation "présumée" et affirme qu'il n'y a pas de revenu tant que l'actif n'est pas effectivement vendu ou échangé contre de l'argent ou d'autres biens.

Ils affirment qu'ils sont imposés sur des revenus qui ne leur ont pas encore été distribués par une société étrangère. Ils soutiennent que l'imposition de ces revenus non perçus est inconstitutionnelle.

Voici quelques éléments de contexte. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais il est utile de connaître un peu l'affaire.

En 2006, le couple a investi 40 000 dollars dans une société étrangère. Entre 2006 et 2017, la société a réinvesti tous ses bénéfices dans l'entreprise. Le couple n'a donc pas reçu de dividendes ni d'autres revenus.

Mais la loi de 2017 sur les réductions d'impôts et les emplois (Tax Cuts and Jobs Act) prévoit un nouvel impôt fédéral, appelé "*impôt de rapatriement obligatoire*", qui s'applique aux investisseurs dans des sociétés étrangères. Ce nouvel impôt traitait la part des investisseurs dans les bénéfices non distribués d'une société comme s'ils étaient effectivement distribués aux actionnaires.

À la surprise générale, la Cour suprême des États-Unis s'est saisie de l'affaire et entend les plaidoiries.

La bataille des avocats

L'avocat représentant les contribuables a fait valoir que "le terme "revenu" était compris à l'époque de l'adoption du 16e amendement comme désignant les gains provenant du contribuable, tels que les salaires, les loyers et les dividendes. L'appréciation de la valeur d'une maison, d'un investissement en actions ou d'autres biens n'est pas et n'a jamais été imposée en tant que revenu".

Il a ajouté : "*Ce n'est pas ainsi que l'impôt sur le revenu a toujours fonctionné depuis 1913. Là encore, la raison pour laquelle la loi ne fonctionne pas de cette manière est évidente. Les gains non réalisés ne sont pas des revenus. La seule façon de donner un sens à l'impôt sur le revenu tel qu'il existe depuis un siècle est de s'en tenir au sens originel du 16e amendement. La Cour devrait réaffirmer qu'il n'y a pas de revenu sans réalisation*".

De son côté, l'avocate représentant le gouvernement a fait valoir que le 16e amendement n'exige pas que les revenus soient réalisés avant d'être imposés.

Elle a déclaré que le 16e amendement ne mentionne pas explicitement la réalisation et que le terme "revenu" a une signification plus large que les seuls gains qui ont été réalisés. Elle a également fait valoir que le Congrès a le pouvoir légitime d'imposer les gains non réalisés en vertu de son pouvoir étendu de réglementer le commerce.

Si la Cour suprême donne raison au gouvernement et estime que l'impôt sur le revenu ne nécessite pas de revenus réalisés, elle pourrait ouvrir la voie à l'impôt fédéral sur le patrimoine que les démocrates appellent de leurs vœux.

Mais si la Cour suprême se prononce en faveur des contribuables, cela pourrait entraîner un trou de 1 quadrillion de dollars dans le budget des États-Unis (un quadrillion équivaut à 1 000 trillions). C'est le montant des recettes actuellement perçues par l'IRS sur les ventes présumées.

Restez à l'écoute. Cette affaire pourrait avoir d'énormes conséquences.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les cinq prévisions de Rickards pour 2024

Jim Rickards 12 décembre 2023

DAILY RECKONING



Je vous propose cinq prévisions pour 2024 afin de vous aider à prendre de l'avance dans le positionnement de

votre portefeuille d'investissement.

Ma prévision générale est que 2024 sera plus tumultueuse et plus choquante que 2023. Cela peut sembler difficile à croire.

Avec deux guerres majeures en cours, un ancien président inculpé et un président actuel dément, comment 2024 pourrait-elle être plus difficile que 2023 ?

Rassurez-vous, ce sera le cas. J'explique pourquoi ci-dessous.

Une élection aux conséquences désastreuses

C'est un cliché d'écrire que la prochaine élection présidentielle sera "*la plus importante de notre vie*". Pourtant, en 2024, ce cliché sera bel et bien vrai.

Le fossé entre les deux partis est probablement plus profond qu'il ne l'a jamais été dans l'histoire politique des États-Unis depuis la guerre de Sécession. Le choix ne pourrait pas être plus tranché et les enjeux ne pourraient pas être plus élevés.

C'est pourquoi cette élection est si importante.

Tout d'abord, je ne pense pas que Joe Biden sera le candidat démocrate à la présidence.

Le problème de Joe Biden n'est pas seulement son âge, mais le fait qu'il souffre d'une déficience mentale et physique. Il n'est tout simplement pas apte à être président, et tout le monde le sait, même si les agents démocrates et les sycophantes des médias ne veulent pas le mentionner. Mais qui remplacera Biden ?

Les remplaçants les plus probables sont **Gavin Newsom, J.B. Pritzker, Gretchen Whitmer et Jennifer Granholm**. Tous les quatre ont été ou sont encore gouverneurs d'État. Ils sont tous à peu près du même avis sur le plan idéologique ; faites votre choix. Oubliez Kamala Harris, elle est tout simplement trop handicapante.

Le côté républicain

Du côté républicain, il n'y a pas grand-chose à dire. Trump sera le candidat ; personne ne se souvient d'un candidat non sortant avec une telle avance dans les sondages.

Il mène le peloton avec 55 points d'avance, voire plus, et devance même Joe Biden dans les derniers sondages.

Pendant ce temps, Donald Trump fait l'objet de plus de 90 chefs d'inculpation dans quatre actes d'accusation distincts, dans deux tribunaux d'État et deux tribunaux fédéraux. Les inculpations pénales ne font qu'accroître la popularité de Trump parce qu'elles sont clairement motivées par la politique.

Une condamnation pénale (probable à mon avis) renforcera encore la base de Trump en raison de la recherche flagrante de jurés, des poursuites ciblées et de l'absence de procédure régulière que Trump a dû endurer.

Le plus gros problème est que Trump pourrait être derrière les barreaux le jour de l'élection. Ce n'est pas grave, il n'y a aucune interdiction légale ou autre d'élire à la présidence un criminel incarcéré. Tiers-monde, oui. Illégal, non.

Cela nous amène à la situation des tiers. De nombreux candidats tiers sont susceptibles de diviser les démocrates. Il s'agit notamment de RFK Jr, Cornel West et Jill Stein. Je n'exclurais pas le sénateur Joe Manchin de Virginie occidentale, qui a annoncé qu'il ne se représenterait pas. S'il se présente aux élections présidentielles, il s'alignera

probablement sur la ligne du parti "No Labels".

Je pense que ces candidats tiers diviseront le vote démocrate, ce qui favorisera Trump. **Voilà donc ma première prévision : Trump reprendra la présidence en 2024.**

Les États-Unis, la Chine et la récession mondiale

La croissance économique de la Chine se situe actuellement à un chiffre (environ 4 % par an). Ce chiffre est inférieur à la croissance à deux chiffres de la période 1994-2008.

La Chine a connu deux "réouvertures" ratées (l'une après le COVID en 2022, et l'autre à la suite de "mesures de relance" en 2023) et semble se diriger vers une troisième. La Chine bénéficie d'un petit coup de pouce grâce à une politique budgétaire et monétaire laxiste, qui s'estompe rapidement car il n'y a pas de véritable relance possible lorsqu'un pays est aussi lourdement endetté que la Chine.

Les États-Unis sont confrontés à leurs propres vents contraires. La Réserve fédérale a relevé ses taux d'intérêt de zéro à 5,50 % en 20 mois et réduit son bilan de plus de 1 000 milliards de dollars au cours de la même période, ce qui constitue une politique monétaire encore plus stricte que celle menée par Paul Volcker entre 1979 et 1981.

La politique budgétaire est également en train de se resserrer depuis que les cadeaux de COVID et les délais de grâce pour les prêts étudiants sont terminés. La politique budgétaire sera encore plus stricte maintenant que les républicains partisans du déficit ont la mainmise sur la Chambre des représentants.

Les données montrant que les États-Unis se dirigent vers une récession sont nombreuses. En fait, les États-Unis sont peut-être déjà en récession. Les indicateurs comprennent l'inversion des courbes de rendement, l'augmentation des défauts de paiement dans l'immobilier commercial, la baisse de la production industrielle, la diminution de la création d'emplois et la chute des prêts bancaires.

Cela m'amène à ma prochaine prévision : **La Chine, les États-Unis et le Japon entreront en récession dans les mois à venir. L'Union européenne est déjà en récession. Une rare récession mondiale se produira en 2024.**

L'Ukraine

La Russie est en train de gagner la guerre de manière décisive. L'Occident et l'Ukraine n'ont montré aucune volonté de négocier et les Russes n'ont aucune raison de le faire puisqu'ils sont en train de gagner.

Dans ce contexte, il est probable que Joe Biden doublera son pari perdu.

Les Russes ne s'attendent pas à ce que la guerre soit terminée avant 2025. Cela laisse à Joe Biden le temps de livrer des avions de chasse F-16, de débloquer plus d'argent et d'aider l'Ukraine avec ses drones volants et ses drones marins qui peuvent attaquer les navires russes et le pont de Kertch.

La Russie répondra certainement à ce type d'escalade en abattant les F-16, en multipliant les attaques de missiles de croisière sur les villes ukrainiennes et en détruisant l'infrastructure énergétique de l'Ukraine, de sorte que le pays manquera d'électricité et de chauffage cet hiver.

Je prévois que la Russie ne désamorcera pas l'escalade parce qu'elle est en train de gagner. Biden ne désamorcera pas la situation parce qu'il est sénile, qu'il est entouré de bellicistes et qu'il n'a pas de marche arrière.

Je ne m'attends pas à une escalade jusqu'à l'utilisation d'armes nucléaires, mais la probabilité de cette issue est inconfortablement élevée et ne doit pas être écartée.

Voici la deuxième partie de ces prévisions...

Israël et Gaza

La guerre entre Israël et le Hamas comporte ses propres risques d'escalade. À l'heure actuelle, les combats se limitent essentiellement au nord de la bande de Gaza, à proximité de la frontière israélienne. Pourtant, Israël est confronté à un ennemi dix fois plus puissant que le Hamas : **le Hezbollah**, situé au Liban, à la frontière nord d'Israël, et fortement subventionné par l'Iran en termes d'argent, d'armes et de renseignements.

Le Hezbollah a lancé quelques attaques de missiles depuis le Liban sur la frontière nord d'Israël, mais ces attaques n'ont pas été de grande envergure. Outre le Hezbollah, les rebelles houthis du Yémen tirent des missiles sur Israël.

Les Houthis sont un mandataire direct de l'Iran destiné à menacer l'Arabie saoudite, mais ils sont tout aussi capables de menacer Israël. Si les attaques du Hezbollah et des Houthis contre Israël s'intensifient, Israël ne limitera pas sa réponse à ces deux groupes. Il lancera probablement des attaques contre l'Iran lui-même, en s'attaquant à la racine du problème. **L'Iran pourrait alors tirer des missiles sur Israël et fermer le détroit d'Ormuz.**

Pour l'instant, les tensions ont été légèrement réduites. Mais si les scénarios d'escalade se réalisent ne serait-ce qu'en partie, il faut s'attendre à ce que les prix du pétrole atteignent 150 dollars le baril, voire plus. Les États-Unis et l'Europe occidentale connaîtront alors une récession pire que celle de 2008 et que le précédent choc pétrolier de 1974.

Cette éventualité n'est pas à exclure.

Deuxième étape de la crise bancaire

En moins de deux mois, de début mars à début mai 2023, nous avons assisté aux faillites de Silvergate Bank, Silicon Valley Bank, Signature Bank, Credit Suisse et First Republic.

En réponse, la FDIC est intervenue avec le plus grand des sauvetages. À l'avenir, le problème est le suivant : Une fois que vous avez garanti tous les dépôts et accepté de financer toutes les obligations à leur valeur nominale, que reste-t-il dans votre sac à malices ? Que pouvez-vous faire lors de la prochaine crise que vous n'avez pas déjà fait, à part nationaliser les banques ?

Les investisseurs sont détendus parce qu'ils pensent que la crise bancaire est terminée. C'est une grave erreur. L'histoire montre que les grandes crises financières se déroulent par étapes et qu'il y a une période de calme entre la phase initiale et la phase critique.

Ma prochaine prévision est qu'une deuxième phase de la crise bancaire, plus importante et plus aiguë, se profile après la période de calme qui a prévalu depuis le mois de juin. Cette nouvelle crise se concentrera sur une vingtaine de banques disposant de 200 à 900 milliards de dollars d'actifs - les banques régionales de taille moyenne qui ne sont pas trop grandes pour faire faillite.

Les crises de ce type peuvent s'autoalimenter et entraîner des pertes qui vont bien au-delà des banques les plus vulnérables. **Une nouvelle crise financière mondiale pourrait en résulter.**

Les marchés

Toutes les prévisions ci-dessus impliquent des bouleversements au niveau de la politique intérieure américaine, de la macroéconomie internationale, des guerres en cours ou d'un éventuel effondrement financier à partir du système bancaire. Dans ce contexte, mes prévisions concernant les marchés sont assez simples :

2024 sera une année difficile pour les actions. Le marché pourrait chuter d'au moins 30 % en raison d'une

simple récession, et jusqu'à 50 % en cas d'escalade de la guerre en Ukraine ou en Israël, ou en cas d'émergence d'une crise financière mondiale.

Les principaux secteurs qui surperformeront même dans un marché en baisse sont l'énergie, la défense, l'agriculture et l'exploitation minière.

2024 devrait être une excellente année pour les titres du gouvernement américain. Toutes les échéances produiront des rendements décents et des plus-values, car les taux d'intérêt diminuent à l'approche de la récession.

Les produits de base tels que le cuivre, le minerai de fer, le charbon, les métaux non précieux et les produits agricoles diminueront généralement au fur et à mesure de la récession. L'or et l'argent devraient bien se comporter en raison de la baisse des taux d'intérêt et de la ruée vers les produits de qualité.

L'énergie sera volatile. Elle aura tendance à baisser en raison de la faiblesse de l'économie, mais remontera occasionnellement en raison des craintes géopolitiques.

Les choix d'investissement sont clairs. L'année sera mauvaise pour les actions, bonne pour les titres du Trésor et mauvaise pour les matières premières, à l'exception de l'énergie et de l'or. Les gagnants seront les bons du Trésor, l'or, le pétrole et le dollar roi.

Mettez vos casques de protection pour un voyage endiablé au cours de l'année à venir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un lieu mal famé

Baisse des salaires, guerres incessantes et main lourde du gouvernement...

Bill Bonner 11 décembre 2023



Bill Bonner nous écrit de Baltimore, dans le Maryland...



Michael Snyder :

Dites adieu à la classe moyenne : La moitié des travailleurs américains ont gagné moins de 40 847,18 dollars l'année dernière.

Si vous vous demandez pourquoi tant d'Américains sont stressés par leurs finances ces jours-ci, il suffit de regarder les chiffres. L'administration de la sécurité sociale vient de publier des statistiques nationales sur les salaires pour 2022, et les chiffres qu'elle nous a communiqués ne sont pas du tout réjouissants. En particulier, nous devrions tous être profondément alarmés par le fait que le salarié médian n'a gagné que 40 847,18 dollars l'année dernière. Cela représente environ 3 400 dollars par mois, avant impôts. Inutile de dire qu'il est impossible de vivre dans la classe moyenne américaine aujourd'hui avec seulement 3 400 dollars par mois avant impôts. Dans la plupart des ménages, plus d'une personne doit donc travailler, et dans de nombreux cas, plus d'une personne cumule plusieurs emplois.

Chaque jour, de plus en plus d'Américains appartenant autrefois à la classe moyenne tombent dans la pauvreté, ce qui provoque une augmentation alarmante de la demande auprès des banques alimentaires d'un bout à l'autre du pays...

Les conditions économiques se sont considérablement détériorées en 2023, et je suis entièrement convaincu que 2024 sera encore pire...

Et voici Business Insider :

...les Américains croulent sous les dettes de cartes de crédit - et ...l'économie en paiera le prix

Selon Carl Weinberg, l'endettement record des cartes de crédit risque de provoquer un ralentissement des dépenses de consommation dans un avenir proche.

"Les consommateurs se rendent compte qu'ils financent leurs dépenses en utilisant leurs cartes de crédit, et que les intérêts sur ces cartes de crédit sont exorbitants, hors de contrôle, hors de portée en ce moment", a déclaré Carl Weinberg à CNBC mercredi.

M. Musk a brossé un tableau similaire en octobre. "Un grand nombre de personnes vivent d'un salaire à l'autre et sont très endettées", avait-il déclaré, soulignant que les paiements sur les cartes de crédit avaient atteint des niveaux "extrêmement pénalisants". "Si vous ne pouvez pas les rembourser et que vous continuez à accumuler des intérêts de 20 %, vous vous dirigez au mieux vers une mauvaise situation.

La fuite en avant

Le mauvais endroit est celui vers lequel nous pensons nous diriger. Continuons donc à essayer de comprendre comment nous y parviendrons.

Comme vous vous en souvenez, la semaine dernière, la période 1950-1980 était bonne. Puis vint une période ahurissante de 40 ans, 1980-2020, qui aurait dû être la période la plus étonnamment

riche de notre histoire. Elle s'est révélée être un grand échec. Malgré certaines des innovations technologiques les plus remarquables jamais réalisées, les taux de croissance ont baissé. Les salaires réels ont stagné. Selon presque toutes les comparaisons et tous les indicateurs, les États-Unis ont régressé.

La question la plus importante de l'économie moderne est de savoir ce qui n'a pas fonctionné. La Fed n'a-t-elle pas suffisamment stimulé l'économie ? Non, ce n'est pas possible... la Fed n'avait jamais stimulé autant qu'elle l'a fait à l'époque, en particulier dans la dernière moitié de cette période.

Pas de chance ? Où cela ? Comment ? Au 13^e siècle, la peste a frappé l'Europe et décimé environ un tiers de la population. C'était de la malchance. En comparaison, le Covid n'était qu'une douce nuisance. Il n'y a pas eu de peste majeure au cours des 40 dernières années. Pas de véritable catastrophe climatique. Aucun météore géant ne s'est écrasé sur la Terre.

Alors, qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? Une hypothèse : la plupart des progrès réalisés au cours des 150 dernières années sont dus à des machines fonctionnant à l'énergie fossile. Et cette avancée a peut-être atteint un point naturel de déclin de l'utilité marginale en 1980. Il était possible d'ajouter des machines plus nombreuses et plus performantes, mais on n'obtenait que des gains marginaux et progressifs.

Mais cela ne semble pas expliquer l'ensemble du ralentissement... et cela n'explique certainement pas comment les gains, tels qu'ils étaient, sont allés de manière écrasante aux élites. Et ce n'est peut-être pas une simple coïncidence si cette période a également été marquée par une augmentation vertigineuse du nombre d'élites elles-mêmes - docteurs, ingénieurs et scientifiques, mais aussi ingénieurs sociaux, responsables politiques et politiciens. Tous se sont mis au travail pour tenter d'améliorer les conditions matérielles de notre vie.

Ont-ils tous échoué ? Ou bien le poids de tant d'améliorateurs a-t-il entraîné l'ensemble de l'économie dans sa chute ?

Une main lourde

L'une des caractéristiques les plus insidieuses des politiques gouvernementales est que les mesures d'amélioration ne semblent jamais disparaître... même lorsqu'elles sont désastreusement erronées. Les guerres se poursuivent pendant des années - à des coûts faramineux - alors qu'aucun gain plausible ne se profile à l'horizon. Des carrières entières sont consacrées à la lutte contre la drogue ou la pauvreté, par exemple, sans aucun signe de victoire. Agences, projets, commissions, départements... la liste s'allonge sans jamais se réduire. Les autorités fédérales annoncent la création d'un organisme destiné à faire face à une situation d'urgence. Le groupe reçoit des titres, des bureaux et un budget. Il se met au travail... et on n'entend plus jamais parler de lui. Il devient aussi éternel que le péché, confortablement installé dans le luxe des bayous de Washington DC... tandis que les projecteurs se déplacent vers la

prochaine croisade.

Cette situation n'est pas propre au gouvernement américain. C'est une caractéristique du gouvernement lui-même. Au fil du temps, le marécage des programmes boiteux, des clients parasites et des croisades de crétins devient de plus en plus profond. Et puis, les choses se corsent. Les entrepreneurs, les réformateurs et les multitudes en sueur se débattent dans la boue des réglementations... et se noient dans la boue de la politique.

Mais attendez. Qu'est-ce que cela signifie ? La classe moyenne est-elle condamnée ? Qu'en est-il des États-Unis eux-mêmes ? Le marché boursier ?

Nous reviendrons demain sur ce qui n'a pas fonctionné...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Nous n'avons plus d'argent

La caste politique, une tronçonneuse budgétaire et des places aux premières loges pour la fin du monde...

Bill Bonner 12 décembre 2023



(BUENOS AIRES, ARGENTINE - 10 DÉCEMBRE : Le président de l'Argentine Javier Milei et sa sœur Karina Milei saluent les supporters alors qu'ils quittent le Congrès national après sa cérémonie d'investiture le 10 décembre 2023 à Buenos Aires, en Argentine.

Bill Bonner nous écrit de Baltimore, Maryland...

"Il n'y a plus d'argent. ~ Javier Milei

Le nouveau président argentin a pris ses fonctions la semaine dernière. Et avec lui, il a relevé un énorme défi. Il s'est notamment engagé à réduire les dépenses de 5 % du PIB. Cela équivaudrait à une réduction d'environ 1,2 trillion de dollars du budget américain... effaçant ainsi la totalité du déficit américain.

Nos collègues Tom Dyson et Joel Bowman sont actuellement sur place. Ils ont la chance de vivre en Argentine alors que ce pays mène l'une des plus grandes expériences politiques des temps modernes.

Les élites contrôlent toujours les médias... et le gouvernement. Et dans tout système politique stable, ce que Milei appelle "la caste politique" a tendance à truquer les lois et le gouvernement afin d'accroître sa propre richesse et son pouvoir.

Généralement, le processus n'est interrompu que par un événement majeur que les élites ne peuvent pas contrôler. Comme nous l'avons mentionné hier, la peste du 13^e siècle a rompu la relation entre les élites propriétaires terriennes et les paysans qui travaillaient la terre. Avec la mort d'un tiers des travailleurs, ceux qui restaient pouvaient exiger une plus grande part du gâteau.

Les chefs d'État

Les guerres ou les révolutions peuvent avoir le même effet, souvent en chassant les élites... ou en les assassinant. Avant la révolution française, par exemple, l'aristocratie s'était octroyé des privilèges exorbitants - notamment en s'exonérant d'impôts - qui lui permettaient de vivre dans le luxe alors que la plupart des gens étaient au bord de la famine. Les élites avaient le système qu'elles voulaient. Elles pensaient qu'il serait éternel. Et puis, on leur a coupé la tête.

L'autre élément qui peut entraîner un changement radical est une grave crise financière. L'hyperinflation réduit à néant la valeur des crédits existants, bouleverse les relations entre les nantis et les démunis et détruit les promesses et les prétentions des élites. Dans une démocratie, par exemple, l'élite peut encore promettre des avantages aux électeurs... mais comme Milei leur a dit dimanche : "Il n'y a plus d'argent".

En l'absence d'un grand choc, les responsables restent en place... et continuent d'arnaquer tout le monde. Les riches s'enrichissent, les pauvres s'appauvrissent (relativement). Et le mécontentement grandit.

Ce petit aperçu deviendra de plus en plus important à mesure que nous examinerons plus attentivement ce qui se passe aux États-Unis.

Breitbart :

Dans l'Amérique de Joe Biden, le paiement mensuel moyen d'un prêt hypothécaire a grimpé à 3 322 dollars, selon une analyse du Wall Street Journal.

Ces 3 322 dollars représentent presque le double du paiement mensuel moyen d'un prêt hypothécaire lorsque Sa Fraudulence a pris ses fonctions. Lorsque l'ancien président Trump a quitté ses fonctions, le paiement mensuel moyen d'un prêt hypothécaire s'élevait

à 1 787 dollars.

"L'accession à la propriété est devenue une chimère pour un plus grand nombre d'Américains, écrit le WSJ, même pour ceux qui pouvaient se permettre d'acheter il y a quelques années.

"De nombreux acheteurs potentiels se sentaient déjà à l'étroit face aux prix des logements qui ont rapidement augmenté pendant la pandémie, mais au moins les taux d'intérêt hypothécaires étaient bas", ajoute le rapport. "Maintenant qu'ils sont élevés, nombreux sont ceux qui abandonnent.

La caste politique

Les 40 années (1980-2020) qui auraient dû être les plus glorieuses de l'histoire de l'humanité se sont transformées en une période étonnante de sous-performance pathétique. Après un tel spectacle, de 1950 à 1980, on aurait pu s'attendre à une suite spectaculaire. L'élan seul aurait dû garantir le succès.

Mais ce n'est pas ce qui s'est passé.

"La question qui se pose est la suivante : "Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Pourtant, c'est la question que les économistes ne posent jamais. En la soulevant, ils mettraient en doute leur propre compétence. Ils ont été aux commandes au cours des 40 dernières années ; le fossé dans lequel le bus se trouve aujourd'hui est celui dans lequel ils nous ont conduits.

Ils font bien sûr partie de la "caste politique"... ou de l'élite managériale... qui a tant gagné au cours des 40 dernières années. En Argentine, ce sont les personnes dont Milei veut réduire la richesse et le pouvoir. Et c'est là que le nouveau président trouve sa tâche ; en comparaison, le rocher de Sisyphe a dû être un jeu d'enfant. Il doit retirer le pouvoir à ceux-là mêmes qui ont le pouvoir de l'en empêcher.

Est-ce possible ? Une démocratie peut-elle se réformer sans violence ? Ou bien l'Argentine doit-elle subir une nouvelle crise d'hyperinflation, comme il y a 30 ans ? Et qu'en est-il de l'Amérique ?

C'est l'expérience qui se déroule actuellement dans la pampa. Nous la suivrons avec attention, car elle pourrait nous donner une idée de ce qui se passera aux États-Unis.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Vive la tronçonneuse !

Le gouvernement argentin est découpé, tandis que le rêve américain s'envole hors de portée...



Bill Bonner nous écrit de Baltimore, dans le Maryland...



La chose la plus excitante dans le monde de l'argent et de la politique, en ce moment, est l'histoire remarquable de Javier Milei en Argentine. Il a brandi une tronçonneuse lors de ses campagnes électorales, promettant de l'utiliser contre le gouvernement.

Aujourd'hui, contre toute attente, il est El Presidente... et il coupe le bois mort. Partout dans le monde, les gens se demandent si nous ne devrions pas essayer cela chez nous.

Deux membres de l'équipe de recherche privée de Bonner se sont rendus sur place pour nous donner l'heure juste, l'un à Buenos Aires et l'autre à Cafayate. Voici le "Chainsaw Report" de Joel Bowman Dans le Paris de l'Amérique du Sud :

Dans les premières 48 heures de son mandat, Sœur Milei a...

- Réduit le nombre de "sous-secrétaires" de 182 à 140
- Réduit le nombre de secrétaires [chefs de département] de 106 à 54
- Réduit le nombre de ministères de 18 à 9...

Il a également supprimé toutes les dépenses ministérielles superflues (téléphones portables du personnel, chauffeurs, comptes de voyage, etc.)

Actuellement, toutes les personnes engagées par le président sortant (Alberto) dans toutes les divisions du gouvernement font l'objet d'un examen. Le porte-parole de la présidence a rappelé que "la réduction des dépenses nationales ne fait que commencer".

Toujours dans l'actualité, peut-être sans lien, un incendie s'est déclaré dans le

bâtiment voisin du ministère du travail et des informations font état d'une explosion. Certains pensent qu'il s'agit de "brûler des documents".

Hier, d'autres copeaux de bois ont volé. Bloomberg :

Le gouvernement argentin Milei dévalue le peso de 54% dans le cadre d'une première série de mesures de choc

- *Le gouvernement va introduire une parité rampante qui s'affaiblit de 2 % par mois.*
- *Milei va réduire les subventions et les paiements de sécurité sociale*

L'administration nouvellement inaugurée a affaibli le taux de change officiel à 800 pesos pour un dollar, a déclaré le ministre de l'économie Luis Caputo dans une allocution télévisée après la fermeture des marchés locaux mardi. Le taux de change était de 366,5 pesos pour un dollar avant l'allocution.

Milei doit agir rapidement. L'Argentine n'a plus d'argent. Et les parasites, les pouvoirs en place et les élites du monde entier font tout ce qu'ils peuvent pour l'en empêcher. Parce qu'il est un vrai réformateur, pas un imposteur. Milei n'est pas un "droitier"... ni un "clone de Trump". C'est tout autre chose : il tente réellement de réduire le pouvoir d'un gouvernement en faillite. Est-ce possible ? Avec tant de puissants intérêts particuliers contre lui ? Nous verrons bien.

Le rêve américain

En attendant, l'équipe Biden va dans l'autre sens et se demande pourquoi les Américains ne l'apprécient pas. CBS news :

Le "rêve américain" coûte bien plus que ce que la plupart des gens gagneront au cours de leur vie.

Le "rêve américain" coûte environ 3,4 millions de dollars à réaliser au cours d'une vie, depuis le mariage jusqu'à l'épargne-retraite, selon une analyse récente du site financier Investopedia.

Dans le même temps, le salaire médian d'un travailleur américain typique s'élève à 1,7 million de dollars, selon une étude antérieure de l'université de Georgetown.

Une autre analyse, réalisée par USA Today, montre que le financement du rêve américain coûte environ 130 000 dollars par an pour une famille de quatre personnes. Le revenu médian des ménages est d'environ 74 450 dollars, selon le Census Bureau.

La question que nous nous posons est la suivante : "Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Comment se

fait-il que les personnes les plus riches du monde, au cours de ce qui aurait dû être la période la plus riche de leur histoire (1980-2020), aient fait si peu de progrès... et aient même régressé selon la plupart des indicateurs ?

Dans nos entreprises et nos vies privées, l'élagage est permanent. Les entreprises font faillite. Les investissements échouent. Des personnes sont licenciées. Les épouses demandent le divorce. Les clients passent à la concurrence. Des gens meurent. Le bruit des tronçonneuses n'est jamais loin. Comme on coupe les "surgeons" d'un arbre fruitier, on coupe les branches inutiles ou improductives.

D'une certaine manière, l'idée qui sous-tend les politiques de la Fed depuis plus de 20 ans est d'empêcher les tronçonneuses de travailler. Le bois mort a été soutenu par des taux d'intérêt ultra-bas ; les mauvaises idées ont été financées par des prêts inférieurs à l'inflation ; les "investissements" sans espoir ont attiré des milliards d'argent de l'EZ. Il n'y avait pas de discipline... pas de corrections. Avec des prix fictifs, il n'y avait souvent aucun moyen de savoir ce qui était une bonne utilisation de l'argent et ce qui ne l'était pas.

Une seule nation, endettée

L'artefact le plus révélateur de la période 1980-2020 est la dette nationale de 34 000 milliards de dollars. Chaque dollar est une marque de honte. Les baby-boomers voulaient "quelque chose pour rien". Ils l'ont obtenu en laissant la facture à leurs fils et à leurs filles, en leur donnant "rien pour quelque chose".

Rien pour quelque chose. Les jeunes générations paieront, probablement toute leur vie... et probablement sous la forme d'un chaos financier et de prix plus élevés, pour les biens et les services fournis à leurs aînés.

Comment est-il possible, se demandent-ils, que des gens aussi riches - les plus riches de toute l'histoire du monde - ne puissent pas payer eux-mêmes ? Étaient-ils à ce point à court d'argent qu'ils devaient faire supporter à leurs enfants le coût de leurs guerres et de leurs programmes d'abrutissement ? Pensaient-ils que leurs propres projets, objectifs et listes de Noël étaient si importants que d'autres personnes - même celles qui n'étaient pas encore nées - devaient payer pour eux ? Et que leurs enfants n'auraient pas de projets de dépenses propres ?

Ce dont les États-Unis ont besoin, c'est aussi d'une bonne Husqvarna.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La ferveur du pivot

En outre, la corruption croissante, les voitures blindées, les "augmentations de programme" du ministère de la défense et la route vers Buenos Aires...

Bill Bonner 15 déc. 2023

Bill Bonner nous écrit de Baltimore, Maryland...



Une curieuse publicité est apparue sur l'écran de notre ordinateur ce matin :

"Voitures blindées... n'attendez pas".

Nous ne pensions pas avoir besoin d'une voiture blindée.

Y a-t-il quelque chose qui nous échappe ?

Les ventes d'armes à feu sont fortes depuis plusieurs années. Dan nous dit qu'il y a maintenant 125 armes pour 100 hommes, femmes et enfants dans le pays.

Peut-être avons-nous aussi besoin d'une voiture blindée... pour nous protéger des armes à feu ! Et des grenades. La publicité montre une Mercedes 4x4 survivant à un attentat à la bombe.

Comme nous le rappelle le ministre argentin de l'économie, Luis Caputo, le véritable problème d'un gouvernement dévoyé, en proie à la crise et à l'hyperinflation, n'est pas le choix des pronoms personnels, ni le financement de la chirurgie d'affirmation du genre, ni même sa politique en matière d'immigration.

Il s'agit plutôt de la "dépendance du gouvernement aux déficits budgétaires". Qu'il gaspille l'argent en aides sociales ou en guerres, qu'il s'agisse de marginaux ou de copains parasites... cela n'a pas vraiment d'importance. Ce qui compte, c'est qu'il dépense plus qu'il ne peut se le permettre. Au fil du temps, les déficits s'accumulent. La dette du passé pèse sur les dépenses actuelles. La corruption augmente. L'anarchie aussi.

L'Argentine doit 400 milliards de dollars qu'elle ne peut pas payer. Les États-Unis doivent 34 000 milliards de dollars qu'ils ne peuvent pas payer non plus.

"La ferveur du pivot

Gonfler ou mourir, tel est le choix auquel les deux pays sont confrontés. Soit ils continuent à

financer l'économie fictive avec plus d'argent fictif. Ou bien ils la regardent mourir. C'est la raison de la "ferveur du pivot" de cette semaine : Wall Street s'attend à ce que la Fed gonfle. (Et elle a probablement raison.)

Les gauchos ont une longueur d'avance sur nous. L'inflation est le choix le plus facile pour les décideurs politiques, avec les déficits et la planche à billets, plutôt que des coupes budgétaires sévères. Mais les Argentins ont vu ce qu'elle peut faire. Ils ont vu l'économie se transformer en un cauchemar de flambée des prix, de taux de change chaotiques et d'"erreurs" financières qui ont sapé la prospérité du pays et détruit ses classes moyennes.

L'inflation a dépassé les 50 % en 1973... puis les 700 % en 1976. Entre 1974 et 1983, les mécontents argentins - pour la plupart des rêveurs marxistes - ont kidnappé des riches, dévalisé des banques et livré des batailles rangées à la police et à l'armée. C'était l'époque où il fallait une voiture blindée. En 1976, un coup d'État, mené par des généraux de la loi et de l'ordre, entraîne une vague de violence contre les militants de gauche, les étudiants et plus d'un spectateur innocent. Pas moins de 30 000 personnes auraient disparu, et nombre de leurs corps auraient été jetés dans l'océan.

Les généraux ont tenté de distraire l'opinion publique en déclenchant une guerre avec la Grande-Bretagne au sujet des îles Malouines. Ils ont été humiliés, ont perdu le pouvoir et, des années plus tard, ont été jugés. Le chef de la junte, Jorge Rafael Videla, est mort en prison bien des années plus tard.

Aujourd'hui, après 70 ans d'addiction aux déficits, l'Argentine a entamé une cure de désintoxication. Javier Milei a pour objectif de mettre fin à l'habitude des dépenses excessives. Il dit qu'il va forcer la nation à faire une cure de désintoxication... en ne se contentant pas de laisser la bulle économique se dégonfler, mais en la réduisant lui-même en miettes.

Plus d'armes

Les États-Unis n'en sont même pas proches. Personne ne s'inquiète des déficits budgétaires aux États-Unis. Le déficit fédéral atteint déjà 2 000 milliards de dollars en 2024. Les journaux tirent-ils la sonnette d'alarme ? Les personnes influentes - depuis les chaires et les podcasts - avertissent-elles les Américains qu'ils feraient mieux de changer de cap ? Les politiciens paniquent-ils... et font-ils tourner les tronçonneuses ?

Non. Ils donnent plus d'argent aux fabricants d'armes. [ResponsibleStatecraft.org](https://www.responsiblestatecraft.org) :

Le Congrès met 25 milliards de dollars dans les chaussettes des entrepreneurs du Pentagone

Il semblerait que les petits lutins aient ajouté plus de 1 200 "augmentations de

programme" au budget du ministère de la défense pour 2024.

C'est la période de l'année, et malgré tous les drames budgétaires qui se déroulent au Capitole, les législateurs ont déjà terminé la plupart de leurs achats de Noël pour leurs enfants préférés : les sous-traitants du Pentagone.

Grâce à de sibyllines "augmentations de programme" des crédits du budget de la défense pour l'année fiscale 2024, dont la plupart n'ont pas d'auteur et peu ou pas de justification, le Congrès a ajouté plus de 25 milliards de dollars aux comptes d'approvisionnement et de recherche du Pentagone pour l'année fiscale 2024.

Dans la vie privée, les erreurs sont corrigées - rapidement. Jugez-en par vous-même. Dites à votre femme que vous aimez sa nouvelle robe... "parce qu'elle ne la fait pas paraître si grosse". Ou emmenez toutes vos économies à Las Vegas et "investissez" en jouant aux machines à sous. Puis, sur le chemin du retour... ne manquez pas de faire un doigt d'honneur aux conducteurs de grosses camionnettes.

Inapte au travail

Mais les tronçonneuses ne fonctionnent pas toujours là où on en a le plus besoin, c'est-à-dire dans le secteur public. Aujourd'hui, en Amérique, deux millions de personnes sont en prison... et trois autres millions sont "sous surveillance" du système de justice pénale. Mais aucune d'entre elles n'est là parce qu'elle a déclenché une guerre meurtrière, gaspillé des millions d'euros ou menti aux électeurs. Vous pouvez travailler pour Amtrak... ou pour la guerre contre la drogue... dépenser des milliards de dollars sans résultat, année après année... et vous attendre à une augmentation du budget l'année suivante. Vous pouvez siéger au Congrès et voter en faveur de tous les textes législatifs mal conçus, malheureux et inutiles qui sont proposés... et vous serez peut-être élu président.

La demi-vie d'une entreprise moyenne en phase de démarrage n'est que d'environ trois ans. La moitié des nouvelles entreprises disparaissent avant la cinquième année. Mais la demi-vie d'une loi, d'un règlement, d'une agence, d'un ministère... etc... est éternelle. ou jusqu'à ce qu'une révolution, une guerre, une hyperinflation ou une autre calamité fasse exploser l'ensemble du système.

Il ne s'agit pas seulement d'une caractéristique inoffensive du gouvernement. C'est la raison pour laquelle les gouvernements freinent tant le progrès humain... et pourquoi, s'ils peuvent s'en tirer, ils créent des problèmes de plus en plus graves.

C'est aussi ce que nous pensons - très grosso modo - de "ce qui n'a pas marché" au cours de cette terrible période de 40 ans, de 1980 à 2020. Et c'est pourquoi le marché des véhicules blindés pourrait s'améliorer.